Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Montréal : — Beau et un peu plus chaud.

LE JOURNAL

Beau et doux
Région de Québec et Golfe : — Beau ; température stationnaire ou un peu plus élevée.

CINQUIEME ANNNEE.—N° 224 | MONTREAL, SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1904 | LE NUMERO UN CENTIN

M. R.=L. BORDEN A ST=JEAN, N. B.

Le chef conservateur ouvre, de façon brillante et aux acclamations d'une nombreuse et enthousiaste assemblée, la campagne électorale dans le Nouveau = Brunswick

La population de St-Jean fait à M. Borden un accueil qui est de bon augure pour le parti conservateur

St-Jean, N.-B., 9 septembre.— Si la première assemblée de la campagne à St-Jean, est un indice du sentiment du peuple canadien, elle promet beaucoup pour le parti conservateur à la prochaine élection. Une assemblée nombreuse et enthousiaste s'est réunie au Théâtre York, pour saluer M. R.-L, Borden, le vaillant chef de l'opposition.

L'entrée de M. Borden, accompagné de M. J.-D. Hazen, leader de l'opposition à la législature du Nouveau-Brunswick, du docteur Daniel M. P., de l'honorable George E. Foster et autres conservateurs marquants, a été le signal de vives acclamations.

Sur l'estrade on remarquait MM. H. A. Powell, ex-M. P., Gilbert W. Ganong, M. P., John McAlister, ex-M. P., de Campbellton; le docteur A. A. Stockton, le docteur Silas Alward, W.-H. Thorn, le docteur Bayard, Fred. P. Sproule, W. S. Fisher et plusieurs autres conservateurs influents.

M. J D. Hazen, présidait. Il y avait un grand nombre de dames dans l'auditoire. C'était une excellente assemblée, devant laquelle un chef pouvait être fier d'adresser la parole. La réception faite à M. Borden a été chaleureuse et loyale.

En terminant son discours, le docteur Daniel a demandé des vivats pour le chef conservateur et ils ont été donnés chaleureusement, et lorsque M. Borden s'est levé pour parler à l'assemblée, les applaudissements étaient si bruyants qu'il n'a pu se faire entendre pour quelques instants.

Durant tout son discours l'auditoire a manifesté son approbation, par de continuels " écoutez, écoutez".

Le nom de l'honorable Geo. E. Foster a aussi été salué par des applaudissements.

En ouvrant l'assemblée M. Hazen, a dit qu'il faisait plaisir à tout le monde de voir une si grande réunion d'électeurs, qui, dans les récentes élections, ont si bien montré qu'ils avaient confiance èn M. Borden et sa politique.

Il a ajouté, qu'après l'élection de février dernier, il n'était que juste que le premier coup de canon de la campagne fût tiré à St-Jean.

M. Hazen a fait un grand éloge du docteur Daniel et a exprimé l'opinion que le docteur Daniel serait de nouveau choisi à l'unanimité par les conservateurs, comme leur candidatf

Le docteur Daniel a été chaleureusement reçu. Il a dit combien il lui faisait plaisir de voir tant de monde réuni pour rencontrer M. Borden, et a parlé du rôle important de l'opposition et de son chef. Il a dit que la dernière session du Parlement avait été une des plus importantes, car c'était pendant cette session qu'on avait fait part au public du projet du Grand-Tronc-Pacifique. La principale question de la prochaine campagne sera de savoir si le peuple va approuver la politique de chemin de fer du gouvernement.

Le docteur Daniel a blâmé cette politique et a parlé des efforts de M. Borden et de ses partisans pour protéger les intérêts du peuple canadien, dans cette affaire et dans d'autres. Le parti conservateur, a dit l'orateur, est le parti du peuple et c'est par lui que les intérêts du peuple sont le mieux gardés.

En terminant le docteur Daniel a dit que son chef avait une politique bien définie, une politique canadienne, non une politique de section, une politique qui est la meilleure pour St-Jean comme pour tous les ports canadiens. Il a dit qu'il était convaincu que M. Borden serait, avant longtemps, premier ministre.

En présentant M. Borden, le président a fait un chaleureux éloge du chef conservateur.

M. Borden, dans un superbe discours, a critiqué la politique générale du gouvernement. Il a condamné la conduite de l'administration libérale à l'endroit du Grand-Tronc-Pacifique et a prédit que la nouvelle voie ferrée ne profiterait pas au commerce des Provinces maritimes, mais que le Grand-Tronc continuerait à utiliser Portland comme son port de mer.

Le chef du parti conservateur a fortement insisté sur les améliorations qui devraient être faites aux ports nationaux du Canada: Halifax, St-Jean, Québec et Montréal.

Sur la question du tarif, M. Borden a répété ses déclarations antérieures. Il veut une politique propre à encourager et à faire progresser nos industries domestiques.

M. Borden s'est déclaré en faveur d'une préférence mutuelle entre le Canada et l'Angleterre.

"Ma devise, a-t-il dit, est le Canada avant tout—sous le drapeau britannique".

Le chef conservateur a démontré que le parti libéral était prêt à faire de la réciprocité avec les Etats-Unis, mais non avec l'Aggleterre, et que, sur la question fiscale, l'administration actuelle n'avait aucune politique définie et stable.

A la fin de son discours M. Borden, a été bruyamment applaudi durant plusieurs minutes.

Le président a alors présenté l'honorable Geo. E. Foster qui a été salué par des vivats lorsqu'il s'est avancé pour parler.

Dans un bref discours pétillant d'esprit, M. Foster a captivé l'attention de l'auditoire.

A la clôture de l'assemblée, on a lancé des vivats pour le Roi et M. Borden, puis on a formé une procession aux flambeaux et on a escorté M. Borden à l'hôtel Royal, où on lui a fait une autre ovation.

L'EXPOSITION DE QUEBEC

La clôture aura lieu aujourd'hui

Québec, 9 septembre (Spéciale) — Une douzaine de mille personnes ont visité l'exposition hier. L'exposition se terminera demain, et l'on s'attend que d'ici à la fermeture le nombre de visiteurs ne tera que s'accroître si la température se maintient au beau.

LA PECHE AUX HOMARDS

Ottawa, 9 septembre,—Dans son voyage à la Colombie Anglaise, M. Préfontaine, ministre des pêcheries, n'a pas oublié les homards des îles de la Madeleine. C'est pourquoi il vient d'accorder aux pêcheurs de cette région le privilège de faire la pêche aux homards durant un mois à partir d'aujourd'hui.

LE REDACTEUR DU "QUOTIDIEN" MEDAILLE

Québec, 9 septembre, (spéciale). — Le capitaine A. C. Fortier, rédacteur au "Quotidien" de Lévis et quartier-maître du 6e Régiment d'artillerie, vient de recevoir la médaille de long service.

LA CONSOMPTION DANS ONTARIO

Toronto, 9 septembre.— Une statistique, préparée par le département provincial d'hygiène, établit qu'entre 1869 et 1903, il y a eu dans la province 75,918 décès causés par la consomption, tandis que les autres maladies contagieuses n'ont donné lieu qu'à 66,240 décès.

PAS DE DESORDRES SERIEUX

Saint-Pétersbourg, 9 septembre.—Le ministre de l'intérieur déclare n'avoir reçu aucun rapport de sérieux désordres antisémites dans le sud-ouest de la Rassie.

Les seuls troubles, légers d'ailleurs, qu'il y a eu, se sont produits à Biéla, près de Kief.

Personne n'a été tué.

Les femmes qui défaillent

Doivent constamment vivre dans la crainte d'une autre attaque. Lorsque vous vous sentez pour la première fois étourdie et, que vous éprouvez des nausées, ne prenez pas de brandy ni de whiskey.—Essayez Nerviline. Elle renforce les nerfs et restaure l'estomac affaibli. En prenant la Nerviline de Polson de temps à autre, vous pouvez, guérir cette tendance à vous évanouir. Ayez Nerviline sous la main, 25c la grande bouteille chez tous les marchands.

La Guerre Russo-Japonaise

L'état-major général à Saint-Pétersbourg n'a pas encore reçu de nouvelles définies sur la véritable situation de l'armée russe en Mandchourie

D'après le "Daily Express," de Londres, les forces russes sous les ordres du général Meyendorff ont réussi jusqu'ici à tenir en échec le général Kouroki

SAINT-PETERSBOURG EST SANS NOUVELLES DE PORT-ARTHUR

Moukden, 9 septembre, 12.30 heures du soir.—Tout est encore tranquille à Moukden. L'anxiété soulevée au sujet des transports russes est passée. Les Japonais ont traversé la Snakhe et se reposent. Les avant-postes russes et japonais sont seuls en contact direct.

Des milliers de blessés sont expédiés vers le nord.

ILS QUITTENT LA VILLE

Moukden, 7 septembre. — Dépêche retardée.—La banque russo-chinoise a fermé ses portes et les autorités civiles se préparent à quitter la ville.

IL MANQUE SON COUP.

St-Péteesbourg, 9 septembre. — 1 heure 35 minutes du soir.—Les dernières dépêches de Moukden annoncent que le maréchal Oyama n'a pu réussir à couper la retraite à Kouropatkine, et que toute l'armée russe a atteint heureusement Moukden.

Un règlement vient d'être promulgué, qui défend à tout autre navire que ceux des Russes, de se servir du pavillon de la Russie.

ILS EVACUENT MOUKDEN.

Berlin, 9 septembre.— Une dépêche au "Lokal Anzeiger", de Moukden datée de 11.40 heures ce matin, dit que les Russes évacuent, à l'heure qu'il est, Moukden, et que les Japonais n'ont pas encore traversé la rivière Hun, qui coule à quelques milles au sud de la ville.

LE CHEMIN DE FER ET LE TELEGRAPHE COUPES.

St-Pétersbourg, 9 septembre.— On a reçu une dépêche du vice-roi Alexieff annonçant que les lignes du chemin de fer et du télégraphe, entre Moukden et Kharbine, ont été coupées.

D'APRES UN CORRESPONDANT

Moukden, 7 septembre. —Dépêche retardée.—Un correspondant de la Presse Associée, qui a suivi toutes les péripéties de la bataille de Liao-Yang, estime les pertes des deux côtés, à au moins 50,000 hommes.

Saint-Pétersbourg, 10 septembre. — 1 heure 50 minutes du matin. — Il paraît définitivement établi que les troupes du feld-maréchal Oyama, fatiguées qu'elles étaient, ont virtuellement abandonné mercredi toute tentative de couper la retraite au général Kouropatkine et que l'armée de ce dernier est arrivée en toute sûreté à Moukden, après avoir éprouvé les plus grandes difficultés par suite du mauvais état des routes.

Les descriptions des scènes qui se sont produites le long de la ligne de retraite sont presque incroyables. Les soldats ont été obligés de se coucher sur la terre boueuse et de dormir sous une pluie torrentielle.

Il est évident que le dernier effort des Japonais, pour couper Kouropatkine, a été fait mardi, mais le commandant russe lui a fait face et deux corps, avec de l'artillerie, ont repoussé les Japonais, tandis que le reste des troupes a continué sa marche à Moukden.

Après ce combat d'arrière-garde, les Japonais n'ont pu que harceler les flancs et essayer de canonner des hauteurs les colonnes de retraite.

Les avant-postes sont encore en contact, mais ils n'ont pas échangé de coups.

On attend avec grand intérêt le détail des pertes russes dont on a promis de faire connaître le chiffre aujourd'hui.

Maintenant que la bataille de Liao-Yang appartient un domaine de l'histoire, les membres de l'état-major général sont mieux disposés à en discuter les détails, bien qu'ils manquent encore d'informations spéciales.

L'armée du général Kouropatkine à Liao-Yang comprenait 200 bataillons, 147 escadrons de cavalerie et 700 canons, soiti d'une manière approximative, 108,000 baïonnettes, 15,000 sabres et 10,000 canonniers.

Partie de deux corps européens et un corps sibérien ont été laissés à Moukden et un certain nombre des réserves ont été appelées à prendre part à la bataille.

On n'a pu encore établir d'une manière définitive le chiffre de l'armée japonaise, mais on croit qu'elle comptait 50,000 à 60,000 hommes de plus que l'armée russe et qu'elle était de beaucoup supérieure en artillerie

LES JAPONAIS SE REPOSENT.

Saint-Pétersbourg, 9 septembre. — 6 heures 25 minutes du soir. — Les nouvelles officielles, reçues du front aujourd'hui, confirment les rapports de Moukden à la "Presse Associée' annonçant que les principales forces japonaises se reposent encore et qu'il n'y a que leurs avant-gardes qui soient en contact avec les Russes. Ces derniers continuent à tenir Sintsintin et la cavalerie russe opère sur une grande étendue, à l'est de Moukden, pour empêcher quelque colonne japonaise de se glisser davantage vers le nord.

RAPPORTS NON FONDES.

Les rapports annonçant la mobilisation de six autres corps d'armée sont incorrects. Deux corps seulement sont en cours de mobilisation. Pour le moment il ne serait d'aucune utilité d'en mobiliser d'autres, car le chemin de fer serait incapable de les transporter. Les facilités actuelles ne permettent que le transport d'un peu plus d'un corps par mois, mais le service des transports pourra être augmenté avec le parachèvement du chemin de fer circombaïkal. Le prince Hilkoff, ministre des chemins de fer, qui dirige les travaux de ce chemin, s'attend à ce qu'on puisse en commencer l'exploitation dans quelques jours.

DE SOURCE ANGLAISE

Londres, 10 septembre.— Le "Daily Express" prétend avoir appris de source digne de foique l'armée russe est divisée en cinq colonnes.

La première colonne a atteint le défilé de Tie (40 milles au nord de Moukden) et se prépare à défendre cette position contre les Japonais.

La deuxième est entre Moukden et le défilé de Tie.

La troisième est à Moukden.

La quatrième, forte de 80,000 hommes et commandé par le général Meyendorff, tient en échec le général Kouroki à 12 milles au sud de Moukden.

La cinquième, comprenant environ 12,000, est encore plus au sud de Moukden, est épuisée par suite de combats incessants et entourée de trois côtés par les Japonais; elle est en extrême danger et il va lui être difficile de s'échapper.

"Tout dépend maintenant, dit le journal, de l'habileté du général Meyendorff à tenir en échec le général Kouroki, ce que jusqu'ici le général russe a fait avec succès.

LE RECIT D'UN CORRESPONDANT

New-York, 9 septembre. — Un correspondant du "Herald", dans une dépêche datée de Shan-Hai-Kouan, 7 septembre, viâ Tien-Tsin, 8 septembre, et décrivant la bataille de Liao-Yang, dit, au sujet des assauts des Japonais contre les hauteurs occupées par les Russes:

"Leur méthode consistait à subdiviser leurs compagnies en groupes de 15 à 20 hommes, qui se déployaient, pour s'élancer ensuite en avant, sur un ordre donné, courir une certaine distance, puis se laisser choir sur le sol, sans faire feu. Cette manœuvre a pour résultat d'amener les assaillants encore tout frais au sommet des hauteurs, bien que les pertes en morts et en blessés soient plus considérables.

"Lorsque nous parcourûmes à cheval le champ de bataille nous fûmes témoins d'une scène inoubliable. Les tranchées étaient remplies de cadavres de Russes et de Japonais empilés les uns sur les autres. Les corps recouvraient les sentiers et les retranchements même en étaient remplis.

"Au-dessus, voltigeaient, dans un immense bourdonnement, des millions de mouches.

"Les pentes des collines disparaissaient sous les cadavres qui nous apparaissaient là dans les postures les plus fantastiques, avec, tout alentour, des amas de fusils, de munitions, de débris d'uniformes ensanglantés.

"Des soldats venaient ramasser ces corps hideux, et bientôt, dans la plaine, on voyait s'élever la fumée s'échappant des foyers dans lesquels les Japonais brûlaient leurs morts.

"Les scènes les plus horribles se succédaient, de hauteur en hauteur, et pendant que nous parcourions ce séjour de mort, le canon grondait encore, là-bas dans la plaine".

"Récapitulant le résultat de la bataille, le correspondant dit que la tactique des Japonais a essuyé une défaite sur ses points essentiels, et que les Russes ont dû arrêter le mouvement de Kouroki, car ils passent en sûreté par Moukden, pour se rendre à Kharbine, l'intention de Kouropatkine ne semblant pas être de reprendre sur-le-champ la bataille.

"Le général russe a réussi à contenir les Japonais avec des forces beaucoup moins considérables et à opérer sa retraite en toute sécurité".

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ASSOCIEE.

St-Pétersbourg, 9 septembre. —La presse demande la réorganisation de l'armée et la nomination de Kouropatkine au commandement suprême des troupes. On condamne évidemmene le vice-roi Alexieff pour avoir insisté sur l'envoi des renforts à Vladivostock, au lieu de les expédier à Kouropatkine, ce qui aurait probablement donné une victoire complète à ce dernier, à Liao-Yang.

Le "Russ" rapporte les paroles du général Dragomiroff, une autorité en matières militaires: "Donnez-moi un soldat fermement détezminé à mourir pour son pays, et je garantis que mes tactiques seront toujours victorieuses. L'homme qui est prêt à sacrifier sa vie est une puissance. Une balle pourra l'arrêter, mais n'arrêtera pas toute une compagnie de soldats qui lui ressembleront. Il est difficile de se battre contre de tels hommes, et il est encore plus difficile de les vaincre."

Et le "Russ" ajoute: "Ce qu'il nous faut, c'est une réorganisation complète de tout ce qui touche à nos opérations militaires, directement ou directement. S'il y a des points vraiment admirables, il y en a aussi de déplorables.

"Le fait que tout ne va pas pour le mieux est peut-être dû à ce que toute la direction ne dépend pas d'une seule volonté, ne converge pas vers un seul et unique but. Kouropatkine devrait être investi du commandement suprême."

Le capitaine du croiseur russe "Ural" a envoyé la dépêche suivante : "Je reviens d'une expédition de 30 jours, au cours de laquelle j'ai cherché de la contrebande ennemie, sur les côtes d'Espagne."

La nouvelle que la garnison de Port-Arthur s'est vu couper son approvisionnement d'eau ne cause pas beaucoup d'inquiétudes. On savait que l'eau de Port-Arthur n'était pas très bonne, et que les assiégés sont munis d'un grand nombre d'appareils de distillation.

D'APRES UNE DEPECHE DE MOUKDEN.

Moukden, 7 septembre, viâ Pékin, 9 septembre.—Les Russes admettent que leurs positions à Liao-Yang étaient trop étendues.

La majeure partie des troupes russes a traversé la Taitsé dans la nuit du 2 septembre. Deux corps ont engagé la bataille avec le général Kouroki.

Le premier jour le combat a été favorable aux Russes, mais les conditions ont changé pendant la nuit. L'infanterie russe a beaucoup souffert des chrapnells et de la fusillade.

Le combat s'est continué le 3 et le 4 septembre, les Russes réussissant avec succès à protéger le côté est du chemin de fer.

Quand les Japonais se sont approchés de Yentaï, ils en ont commencé immédiatement l'attaque.

Les transports russes ont commencé de retraiter à minuit le 4 septembre et ils ont été attaqués à 3 milles de Yentaï, le matin du 4 septembre, le long de la verte de Moukden.

Les Russes ont fait avancer deux corps et beaucoup d'artillerie pour protéger leur flanc.

L'état des routes a amené de la lenteur dans la retraite et a fatigué les troupes et les chevaux.

Les Japonais ont paru manquer d'initiative et n'ont pas su reconnaître la situation sérieuse dans laquelle se trouvaient les Russes.

On rapporte qu'une armée japonaise, forte de 40,000 hommes, est à l'ouest de Moukden, et l'on considère comme probable, par suite de l'état des deux armées, que les hostilités vont se prolonger indéfiniment, à moins que les Japonais ne soient capables de pousser de l'avant et de forcer les Russes à livrer bataille.

LA RETRAITE DES RUSSES

Moukden, 8 septembre.— Dépêche retardée.— La retraite des Russes s'est faite sans pertes et avec la précision d'une revue à Krasnoyé-Sélo.

Le grand nombre des blessés entre Liao-Yang et Moukden à mis à l'épreuve les ressources de la Croix-Rouge.

Les arrangements pour l'approvisionnement des troupes a marché de façon superbe.

Pendant cinq jours, du 30 août au 4 septembre, 12,300 blessés ont reçu des soins dans les ambulances de la Croix-Rouge, les Sœurs de la miséricorde rivalisant de courage physique et d'endurance avec les médecins.

SERIEUX INCENDIE

Le feu cause pour $4,000 de dommages à Saint-Joseph de Lévis

Québec, 9 septembre (Spéciale) — Hier après-midi à St-Joseph de Lévis, an incendie a détruit la boutique de menuiserie et la résidence privée de M. Joseph Laprise, rue Couillard, ainsi que la résidence et le hangar de M. Nap. Larivée. Celui-ci a tout perdu son ménage.

Il n'a pas un sou d'assurance. M. Laprise à $400 d'assurance. Les pertes générales se chiffrent à environ $4,000.

LA STATUE DE LA LIBERTE

On décide de lui faire une toilette neuve

New-York, 9 septembre.— La statue de la liberté va enfin être remise à neuf. On annonce en effet que les $40,000, reliquat des généreuses souscriptions du public et dont le "World" avait eu la louable initiative pour le piédestal de la statue, en 1886, ont été remis au département de la guerre qui fera faire à à la statue les réparations dont elle a si grand besoin.

Depuis plusieurs années, la statue de la Liberté est dans un état lamentable. Elle est complètement couverte de vert de gris et les inscriptions qui se trouvent sur les tablettes de bronze du piédestal commencent à devenir illisibles. La maçonnerie de ce piédestal a également besoin d'être réparée.

On peut être certain, en regrettant pourtant que cela n'ait pas été fait plus tôt, que du moment que les fonds à cet effet ont été remis au département de la guerre, les réparations seront faites avec un soin scrupuleux et cela à la satisfaction générale des Français et aussi des Américains qui ont su apprécier à sa juste valeur ce magnifique et unique cadeau de la France aux Etats-Unis.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Lord Lansdowne aurait l'intention d'aller à Paris, conférer avec M. Delcassé sur d'importantes questions

Paris, 9 septembre.—Le bruit a couru que lord Lansdowne, secrétaire des affaires étrangères anglais avait l'intention de venir en France pour conférer avec M. Delcassé au sujet du Maroc et de la guerre russo-japonaise.

Cependant, le ministère des affaires étrangères ici n'a pas entendu parler de ce projet de visite. M. Delcassé est en vacances, mais il retournera à Paris lundi.

Au ministère des affaires étrangères on estime qu'une entrevue entre M. Delcassé et lord Lansdowne n'est pas probable, M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, étant parfaitement en mesure de suivre des négociations ou échanger des vues diplomatiques.

UNE ANALYSE DE L'EAU

La Commission d'Hygiène propose la nomination de quatre analystes, aux fins de connaitre la qualité de l'eau que nous buvons.

LE SAINT-LAURENT OU L'OTTAWA

La commission d'hygiène adiscuté plusieurs questions importantes à sa séance d'hier après midi.

L'échevin Dagenais occupait le fauteuil.

Après une assez longue discussion il a été décidé de faire rapport au conseil demandant de nommer quatre analystes, qui feront un examen minutieux des eaux du St-Laurent et de la Rivière Ottawa, afin de rassurer le public, alarmé par des rapports plus ou moins exacts, sur l'impureté de l'eau fournie aux citoyens de Montréal.

A cette fin on demandera au comité des finances une somme de $3,000.

Le professeur Ruttan, de l'Université McGill, et le Dr J. Bernier de l'Université Laval, sont disposés à faire cette analyse, moyennant $1,000 chacun.

M. Milton L. Hersey analyste de la ville, accepterait $500 et le Dr Laberge n'exigerait rien pour ce travail.

L'échevin Couture exprime l'opinion que deux employés civiques, le Dr Laberge et M. Hersey, suffiraient pour faire cette analyse, et que la ville pourrait se dispenser des services des deux autres, sauvant une dépense de $2,000.

L'échevin Dagenais dit qu'il est très important de savoir si l'eau de la rivière Ottawa est meilleute que celle du St-Laurent.

L'échevin Ames est en faveur de la nomination de quatre analystes par ce que leur rapport conjoint, inspirera plus de confiance au public, que celui de deux employés civiques.

En conséquence, il est résolu de nommer les quatre analystes ci-haut nommés, si la somme de $3,000 est votée.

On fera quatre à cinq analyses par semaine, et ce gtravail durera un an. On analysera des échantillons de notre eau, prise dans le St-Laurent, les deux réservoirs et les maisons privées.

Le projet de règlement concernant l'exhibition des aliments, à la dévanture des magasins, a été étudié et sera soumis au conseil, à la séance de lundi.

L'échevin Nelson voudrait faire adopter un règlement, obligeant les fournisseurs de glace à délivrer la glace dans la résidence de leurs clients, au lieu de la jeter sur les trottoirs. Cette suggestion sera prise en considération plus tard.

On adopte certaines amendements au règlement concernant les déclarations de naissances.

Le contrat, pour la confection des casquettes pour les employés du département, a été accordé à MM. Trudel, et Graham, au prix de $9 pour celles des officiers et $3.20 pour celles des employés.

Le contrat des chaussures a été donné à M. T. Hickey au prix de $4 pour les officiers et $3 pour les hommes.

DANS ONTARIO

Le gouvernement décide de ne pas s'opposer, à certaines conditions à l'engagement des Frères de la Doctrine chrétienne

Totonro, 9 septembre.— Le gouvernement a décidé de ne pas s'opposer à l'engagement des Frères de la Doctrine chrétienne ou d'instituteurs djordres religieux, dans aucune des écoles séparées de la province, en attendant un appel du jugement du juge MacMahon. Si on soulève quelque objection, en quelques endroits, quant à leur qualification, on pourrait accorder des certificats temporaires, sujets à la règle 88 du ministère de l'Instruction publique concernant les permis et les certificats temporaires, règle qui est comme il suit :

Avec le consentement du ministre de l'éducation, un certificat temporaire peut être accordé par l'inspecteur à toute personne de caractère et éducation convenables, lorsqujon ne peut obtenir un instituteur qualifié, tel certificat étant valide seulement sous la commission scolaire qui le demande".

Advenant un appel de la décision du juge Macmahon, le gouvernement a décidé de payer les frais des deux parties à l'appel, vu que la question en litige entraine une interprétation de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord; et qu'il est important qu'une question constitutionnelle de cette nature soit tranchée le plus tôt que possible. Le gouvernement a pris cette décision surtout parce que le ministère de l'éducation, depuis la confédération, sous le docteur Ryerson, l'honorable M. Crooks et ses successeurs, à prétendu que les instituteurs appartenant à des ordres religieux, qui sont qualifiés pour enseigner dans la province de Québec, sont qualifiés en vertu de l'acte de l'Amérique-Britannique du Nord, pour enseigner dans Ontario.

COURRIER D'OTTAWA

La commission des écoles séparées.— Contrats accordés. L'hopital civique.— Les Filles de la Sagesse.— Le batiment des animaux gras.— Exposition de fleurs.— Les barbiers.—L'Association Saint-Thomas d'Aquin. Une brillante soirée.— Nouvelles religieuses.

9 septembre, 1904.

La commission des écoles séparées d'Ottawa a eu une réunion importante mercredi ssoir. On s'attendait qu'elle prendrait des mesures pour l'ouverture des classes de garçons qui allaient à l'école Duhamel, maintenant occupée par les filles qui allaient à l'école Guigues, mais rien n'a été fait. La question n'a même pas été discutée et cinq cents enfants ne peuvent aller à l'école.

La commission attend toujours la décision du gouvernement provincial auquel elle demande la permission d'engager les Frères poue un an, en attendant la décision des cours sur l'appel du jugement du juge MacMahon.

La commission s'est occupée d'accorder les contrats pour deux des trois écoles anglaises Our Lady et celle de St-Joseph, et a décidé de faire faire à la journée la construction de l'école Guigues. L'architecte Hamel, qui a fait les plans de cette école, sera chargé d'en surveiller la construction. La pose des appareils à l'eau et tous les travaux de plomberie ont été accordés à MM. Martel et Langelier, pour la somme de $1,800.

Le contrat pour la construction de l'école Our Lady a été accordé à Félix McCullough, pour la somme de $14,000, et celui pour l'école St-Joseph à Pépin et Cie., pour $8,900.

Le commissaire Higgerty s'est opposé à ces travaux parce que, d'après lui, la commission n'a pas les fonds pour les payer, mais la motion de M. Spénard, pour que les contrats de ces deux écoles soient accordés et la construction de l'école Guigues faite à la journée a été adoptée par 9 voix contre 3.

—L'enquête au sujet de l'administration de l'hôpital civique commencera cette après-midi. On dit, cependant, que l'avocat de Mlle Ritchie va demander un ajournement, vu que la surintendante est malade en ce moment. On se souvient qu'il y a quelque temps, Mlle Ritchie a été blessée à une jambe en faisant une chute. Quoiqu'il en soit, l'avocat de la ville est d'avis qu'il ne faut pas permettre d'ajournement, vu qu'il est assez facile d'entendre le témoignage de Mlle Ritchie à l'hôpital, sans retarder pour cela l'enquête en question.

Il est donc assez probable que la requête de l'avocat de Mlle Ritchie sera rejetée et que l'enquête aura lieu quand même.

—La Congrégation des Filles de la Sagesse a ouvert mercredi soir, 7 septembre, un noviciat à Notre-Dame de Lourdes, près d'Ottawa. Cet institut fut fondé il y a plus de 200 ans par le Bienheureux Grignon de Montfort qui, en le vouant à l'enseignement de la jeunesse et au soin des malades, lui donna pour esprit caractéristique cette forme parfaite de dévotion à la sainte-Vierge que lui-même a enseignée dans ses écrits, aujourd'hui si célèbres.

Ce noviciat est destiné aux jeunes filles du Canada et des Etats-Unis désireuses de se joindre aux 5,000 membres de cette congrégation, depuis longtemps approuvée par l'Eglise.

Pour plus amples renseignements on peut s'adresser à la Sœur Marie de l'Assomption, supérieure du noviciat de la Sagesse, Cumming's Bridge, Ont.

—L'édifice des animaux gras au terrain de l'exposition, édifice qui tombe en ruine, cause beaucoup de trouble et de dépense à la ville en ce moment. En voulant l'autre jour y faire quelques réparations, on vit le toit s'effrondrer et le bâtiment osciller tout entier sur ses bases,

La ville a décidé de dépenser $1,000, afin de faire une nouvelle fondation et par là rendre sûr et solide cet édifice.

—Une magnifique exposition de fleurs a eu lieu mardi, dans la salle St-John Les murs disparaissaient sous une profusion de roses, de lauriers, d'oeillets et des banderolles de verdure. Une foule de personnes ont visité l'exposition, au cours de laquelle un discours du maire Ellis fut lu par M. W. G. Black, en l'absence du maire lui-même.

—Les barbiers d'Ottawa se préparent en ce moment à demander au conseil de ville, un nouveau règlement concernant la fermeture de bonne heure des boutivues de barbiers. Les barbiers travaillent actuellement de 7 heures du matin à 8 heures du soir ; le samedi de 7 heures à minuit, avec très peu de temps pour prendre leurs repas. Ils demanderont que les patrons consentent à fermer leurs salons de toilette les jours de semaine à 7 heures du soir, excepté le samedi où ils travailleront jusqu'à onze heures.

Plusieurs des échevins ont promis de leur aider autant que possible.

—Il y a quelques années, les jeunes gens de la paroisse St-Jean-Baptiste avaient fondé l'Association St-Dominique, dont le but était de grouper autant que possible la jeunesse et de lui fournir des amusements de toutes sortes.

Or malheureusement, cette association a disparu, et c'est pour remédier à cela que, dernièrement, quelques-uns des jeunes gens se sont réunis en assemblée et ont jeté les bases d'une nouvelle association, qu'ils ont nommé "Association St-Thomas d'Aquin" Il fallait un directeur et le sort a naturellement favorisé le R. P. Bourque, dont le zèle et le dévouement ne s se sont jamais démentis.

Le but principal de l'association est de fournir quelques moments de récréation du public de la paroisse, en donnant de temps à autre des soirées dramatiques.

Doués d'une activité sans égale, ils ont aussitôt préparés quelques pièces dramatiques et ont donné, à leur première représentation, dimanche dernier, au terrain de la kermesse, un drame en deux actes intitulé : "Le Fils Adoptif", et "Une Nuit au Faulhorn", opérette en un acte.

Voici les noms des acteurs:

"LE FILS ADOPTIF".

Personnages :—

Dulac . . . . . Alex. Bélanger.
Louis, son fils . . . Jos. Rattez.
Jules d'Erville, ... Léo. Lavoie.
Joseph, fermier, ... Paul Gay.
Bonaventure, neveu . .Jos. Dionne.
Général de Rieux, . . C. Mongenais.
Sergent Bernard . . .H. Letourneau.
Soldat autrichien . . . . M. Plouffe.

"UNE NUIT AU FAULHORN"

Personnages :—

Sir Georges Paddington . Paul Gay.
Réné Castel . . . . . Jos. Dionne.
Aubergiste . . . . . Chs. Mongenais.

Ces jeunes messieurs ont droit de se féliciter du succès qu'ils ont remporté dimanche, et les applaudissements souvent répétés de l'auditoire leur ont montré une fois de plus, que les paroissiens de St-Jean-Baptiste savent encourager les jeunes.

Nous voudrions parler de chacun des acteurs, car tous ont rempli leur rôle à perfection.

Nous allions oublier les membres de l'orchestre qui ont bien voulu concourir à rehausser l'éclat de cette soirée. Ces messieurs ont fait entendre les plus jolis morceaux de leur répertoire, et il est à espérer qu'ils continueront, comme par le passé, à encourager nos jeunes.

Enfin après deux heures agréablement passées, chacun est retourné à son foyer très content, et se promettant bien de venir encore applaudir les jeunes.

—M. et madame A. E. Lesueur sont de retour à Ottawa, après avoir passé quelques semaines à Kingsmere.

—Melle Marie-Louise Sauvageau est partie pour Cleveland (Ohio) en promenade chez sa sœur, Mme Philip Jones.

—Melle B. Bélanger, 34 Avenue McKenzie, est de retour de ses vacances et reprendra ses leçons de musique.

—M. l'abbé Foley qui a été transporté à l'hôpital Général, souffrant de paralysie, est beaucoup mieux.

—Les Révérends MM. Grouix et Motard, de St-Joseph d'Orléans, sont partis hier matin pour Ste-Rose de Lima, en visite chez le curé du village.

—Le chanoine McCarthy partira dans quelques jours, sur l'avis de son médecin, pour les pays chauds, dans l'intérêt de sa santé.

—Le chanoine Campeau, de l'archevêché, est beaucoup mieux ce matin.

—Sœur St-Camille, de l'hospice St-Charles, est retenue à sa chambre par une légère indisposition.

COURRIER DE HULL

Résolution de condoléances. Un concours.— La liste des jurés.— Au palais de justice.— Explosion de poudre.— Le mors aux dents.

9 septembre 1904.

A une assemblée de la société de Bonsecours, tenue mardi soir, des résolutions de condoléances ont été adoptées à l'occasion de la mort de M. Onésime Cadieux, père de l'une des conseillères de cette société. Ces résolutions se lisent comme suit:

" Que les membres de ce conseil prient Mlle Cadieux et sa famille d'accepter leurs sincères sympathies dans le malheur qui les a si cruellement éprouvées en ravissant à leur affection un être bien-aimé."

A cette même réunion de cette société le concours pour l'admission de nouveaux membres s'est terminé. Des prix ont été accordés aux jeunes filles, qui, pendant ce concours, ont réussi à faire inscrire le plus grand nombre de nouveaux membres dans la société. Voici la liste des gagnantes de prix:

Mlle Cadieux, 1er prix, magnifique livre de prières; Mlle Daoust, coussin peint; Mlle Bertrand, chapelet ; Mlle Séguin, photographie " Le Christ."

—Le greffier de la corporation, M. Boult, a commencé hier la préparation de la liste des jurés pour les prochaines assises criminelles.

—Hier après-midi, à 2 heures, le colonel Hurdman a comparu devant le magistrat pour répondre à l'accusation d'avoir conduit son automobile à plus de 6 milles à l'heure dans les rues de Hull et d'avoir endommagé la voiture d'un nommé Germain. Au moment où nous allons sous presse la cause se poursuit.

—Mardi, M. Victor Bilodeau a obtenu jugement dans une réclamation en dommages contre M. Pierre Langevin pour $17.50. M. Bilodeau accusait le défendeur de lui avoir brisé un bicycle et de lui avoir causé des blessures corporelles dans une collision avec la voiture du défendeur, il y a quelque temps sur la rue Alma.

Les causes suivantes ont été inscrites au greffe de la cour Supérieure cette semaine:

Florentine Bertrand vs. la Corporation de Maniwaki. Réclamation de $200, pour dette.

Walter McLaren vs. C. Ann Kearney. Réclamation de $211 pour dette.

Joshua Ellard vs. Geremiah Gareau. Réclamation de $1136 sur hypothèque.

Joshua Ellard vs. Mary Brennan, Réclamation de $680 sur hypothèque.

Joshua Ellard vs. Pierre Gravelle. Réclamation de $975 sur hypothèque.

—Samedi soir, cinq jeunes gens de la Pointe Gatineau, MM, Arthur Charette, fils de M. Théo. Charrette, Frank Toutoff, Jos. Charron, Emile Doré et Nap. Bélanger partaient pour la pêche emportant avec eux plusieurs douzaines de cartouches et quatre livres de poudre à fusil. Rendus à l'endroit où ils devaient faire la chasse les jeunes nemrods dressèrent leurs tentes et se préparèrent à passer la nuit le plus commodément possible. Vers onze heures dans la veillée, alors que déjà quatre des cinq jeunes gens étaient couchés, et le cinquième était occupé à placer dans un coin les munitions, une cartouche fit explosion, et les étincelles volèrent dans la boîte à poudre qui en un instant fit explosion, faisant voler en éclat les soutiens de la tente et déchirant celle-ci en lambeaux. La poudre en feu, les cartouches lancées en toutes directions réveillèrent des fermiers demeurant aux environs qui accoururent pour trouver nos cinq jeunes gens couverts de poudre, brûlés et portant de nombreuses brûlures à la tête, aux mains et à la figure.

Le jeune Charrette paraissait grièvement blessé et il fut conduit chez un fermier où lui furent administrés les premiers soins, tandis que son père, M. Théo. Charrette, qui demeure au village, était averti de l'accident par un message téléphonique. Dans la matinée de dimanche les jeunes chasseurs furent transportés chez leurs parents, à la Pointe Gatineau, où ils souffrent encore aujourd'hui terriblement des brûlures qu'ils ont reçues.

—Hier avant-midi, vers 11 heures et demie environ, un cheval attelé à une voiture légère, a pris le mors aux dents à Hull d'abord, puis enfilant le pont Interprovincial, il le traversa bride abattue et vint finalement s'abattre au coin des rues Sussex et St-Patrice, sur un tas de briques au pied de la nouvelle bâtisse Laverdure. La voiture et le cheval sont intacts, à part quelques égratignures insignifiantes.

COURRIER DE SAINT-JEAN

Au conseil de ville.— Un bonus.— De passage.— En promenade.— De retour.— Parti pour Rome.— Tué accidentellement.— Un vol.

9 septembre 1904.

—L'assemblée mensuelle du Conseil de Ville a eu lieu mardi soir. Après les affaires de routine, on a discuté la question d'emprunt de MM. Simard et Normandin, briquetiers de cette ville.

Le conseil a résolu unanimement de passer un règlement qui sera voté par les propriétaires pour prêter $8,000 à ces messieurs, laquelle somme sera remboursable dans quatre ans et payable par versements de $2,000 par année, en donnant des garanties sur la machinerie et en payant l'intérêt exigé.

Ce règlement sera certainement approuvé par les propriétaires car, vu le progrès de notre ville, cette industrie ne peut faire autrement que d'être utile.

—Melles Laura Morin, Haverhill, Alma Morin, Holyoke, sont en visite chez M. Luc Papineau.

—M. J. A. Gélineau et M. Philippe Cloutier, Haverhill, sont revenus à St-Jean, dans l'intention probable de demeurer parmi nous.

—M. et Mde Henri Marcil, Chambly, étaient de passage à St-Jean lundi. Mde Marcil allait conduire son fils au collège de Waterloo.

—Mlle Joséphine Lafrenière, de Montréal, en visite chez M. Arthur Decelles, est retournée à Montréal, mardi.

—M. J.-E.-A. Benoit, architecte, a été chargé des plans et de la surveillance de la construction d'une galerie au presbytère.

—MM. Casavant de St-Hyacinthe procèdent à l'installation du magnifique orgue qu'ils ont manufacturé, pour l'église de la paroisse de St-Jean.

—Mme Laurent Moreau est à Montréal, pour assister au départ de sa fille Marie-Louise, en religion Révde Sœur Gaudreau, pour Toledo, Ohio,

— Monsieur et Madame Rodolphe Paradis, sont revenus, la semaine dernière, de Providence, R.-I., où ils étaient les hôtes des parents de Madame Paradis.

—M. et Mme Hilaire Frenière, Montréal, étaient en cette ville ces jours derniers.

M. et Mme Leblanc, Trois-Rivières étaient à Saint-Jean, cette semaine, chez M. Dénicourt.

—Mme F. Langelier est en visite, avec ses enfants chez ses parents. M. et Mme J.-A. Fournier, M. le Dr F. Langelier était ici dimanche.

—M. Chs. Ed. Arpin, de Magog, comptable de la Banque des Cantons de l'Est, est venu passer la fête du Travail, chez son père, M. Chas. Arpin.

—MM. Adolphe Roy, Albert Decelles, Champagne, Richard, tous de Montréal, ont passé la journée de dimanche au Castor Blanc, cottage de Mlle Camélia Arpin. Ces jeunes Montréalais ont passé la journée de lundi à St-Jean, les hôtes de M. Roméo Arpin.

—M. J.-E. Hébert et sa famille sont revenus de leur chalet en haut de la rivière où ils ont passé deux mois.

—L'Orphéon de St-Jean est allé à Rouses Point, mardi dernier, pour chanter aux funérailles de Mlle Antoinette Létourneau fille aînée de M. le Dr Létourneau, de l'endroit. L'Orphéon a été grandement apprécié par les Américains, et M. le docteur a reçu notre chœur de chant d'une manière princière.

M. le docteur Létourneau est natif de St-Sébastion et est le beau-frère de M. le docteur Godreau du même lieu.

—M. l'abbé Eugène Moreau qui a été reçu prêtre au mois de juillet, et qui est fils de M. le Dr Hy. Moreau, l'un des plus vieux citoyens de cette ville, est parti pour Rome où il doit passer deux ans et un an à Paris à faire ses études théologiques. M. l'abbé Moreau doit entrer chez les Sulpiciens.

C'est un jeune prêtre de talent.

Nous souhaitons à M. l'abbé Moreau succès dans ses études théologiques.

— Lundi après-midi, le jeune Allan Wurtele, de Lachine, fils de M. J.-W. Wurtele, autrefois gérant de la Banque des Marchands à St-Jean, et beau-frère de MM. J.-A. et J.-W. Wight, pharmaciens de cette ville, a été tué accidentellement par un coup de carabine.

Le jeune Wurtele, était à la chasse avec son ami qui portait une carabine et involontairement il pressa la détente. Le coup partit et la balle alla se loger dans la tête du jeune Wurtele qui fut tué sur le coup. Une vive douleur existe dans les deux familles.

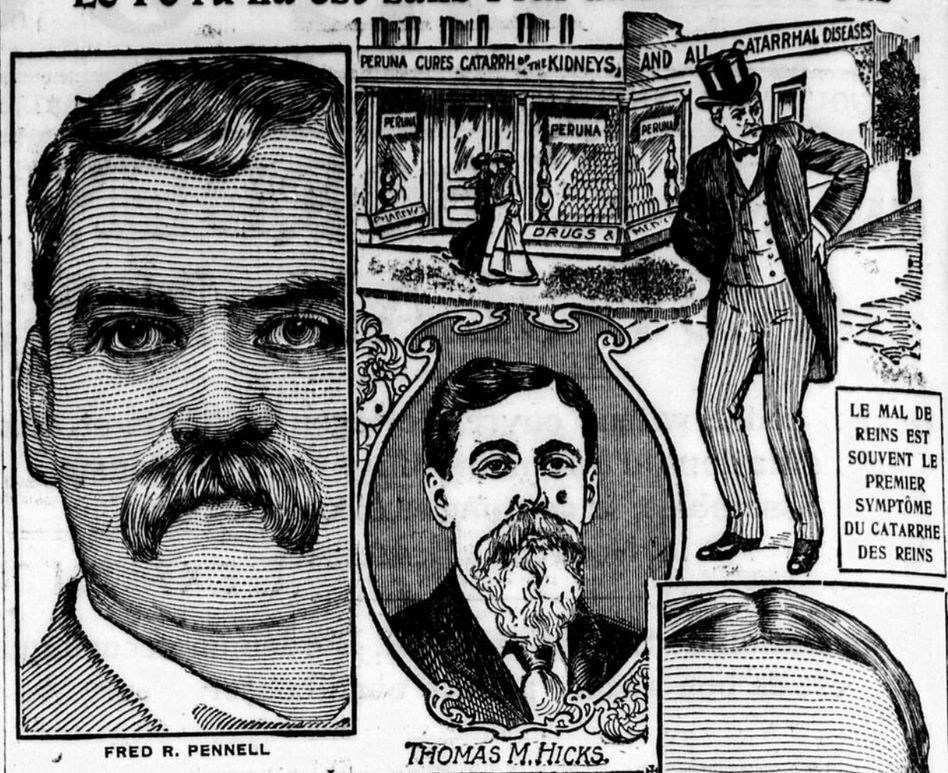
Nous offrons aux familles Wurtele et Wight, nos plus vives sympathies.

— Des voleurs se sont introduits, samedi dans la nuit dans le restaurant de M. O. Chagnon, par une vitre de la salle de billard, et ont volé des pipes, des cigarettes et des boissons,, pour une centaine de piastres.

M. Chagnon a offert dix piastres à celui qui trouverait les coupables.

Beaucoup de Gens Souffrent du Catarrhe des Reins

Le Pe-ru-na est sans Prix dans de tels Cas



FRED R. PENNELL — THOMAS M. HICKS.

Maladies Dangereuses des Rognons Guérles

Le Pe-runa Crée une Sensation Nationale en Guérissant les Affections Chroniques des Reins

Fred R. Pennell, Pianiste, au Grand Opera House, Hot Springs, Ark., écrit:

"Il y a deux ans je vins à Hot Springs, prendre les eaux et me faire traiter pour une affection de la vessie et des rognons. Après avoir passé deux mois ici sous les soins d'un des médecins les plus proéminents, sans ou avec peu d'amélioration, je fus persuadé d'essayer le Peruna. J'avais peu de foi en lui, mais après en avoir pris une bouteille je remarquai une amélioration sensible. Trois bouteilles me guérirent complètement. Je puis recommander avec plaisir le Peruna à quiconque est affligé comme je l'étais."— Fred R. Pennell.

Thomas M. Hicks, 1131 13th St., Louisville, Ky., écrit:

"Des refroidissements négligés, des habitudes irrégulières et un travail excessif avaient amené une affection sérieuse des rognons et de la vessie. Mon sang semblait chargé de poison, mon estomac était devenu complètement démoralisé, une mauvaise odeur émanait de mon urine, et je réalisais que j'etais un homme bien malade. Les médecins me dosaient à leur bon plaisir, mais je continuais à empirer. Alors le Peruna fut heureusement porté à ma connaissance et je commençai de suite à aller mieux. Je continuai à en prendre pendant cinq mois avant d'être complètement guéri. Je sens à présent que je dois ma vie au Peruna, et ne cesserai jamais de lui être reconnaissant."— Thomas M. Hicks.

S. L. Earle, Surintendant des Rues, Jacksonville, Fla., écrit:

"Je suis un ferme croyant dans le Peruna. Je trouve qu'il a été pratiquement bienfaisant à un nombre d'hommes employés dans le "Street Cleaning Department" de la ville de Jacksonville. Ils sont particulièrement exposés aux intempéries et beaucoup d'entre eux qui avaient attrapé des refroidissements qui plus tard s'étaient développés en pneumonie, affection des reins ou du foie ont été guéris par l'emploi du Peruna."— S. L. Earle, Surintendant des Rues.

S. L. EARLE

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez: Dr. Hartman, President of The Hartman Sanitarium, Columbus, O.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL"
15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous. J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

FEU M. ACHILLE BOCHET

Ste-Anne de la Pérade, 9 septembre.—Les funérailles de M. Achille Bochet, époux de Dame Hortense Charest, ont eu lieu hier matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par son beau-frère Messire Venant Charest, de l'Evêché de Sherbrooke, et son gendre, M. Herménégilde Germain de Sainte-Anne.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Nazaire Tessier, Damien Mailhot, Pierre Douville et Adolphe Bigué.

Le Drapeau du Sacré-Cœur était porté par M. J.-A. Rousseau, M.-P., et M. Trefflé Arcand, portait la croix de tempérance.

Dans le cortège funèbre on remarquait tous les notables de Sainte-Anne et plusieurs de l'étranger.

On remarquait aussi au chœur les élèves du Pensionnat des Frères du Sacré-Cœur et, dans la nef, les élèves du Pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

La levée du corps a été faite par Messire le chanoine Laflèche et le service funèbre a été chanté par Messire Nenant Charest assisté de MM. les abbés Côme Carbonneau, comme diacre, et Edouard Laflèche, comme sous-diacre.

A l'orgue, tenu par M. Zénon Paquin, il y eut plusieurs chants funèbres par les membres de l'Union Musicale.

M. Achille Bochet laisse la réputation d'un homme intègre, d'un citoyen consciencieux et, par-dessus tout, d'un chrétien à la foi très-vive, qui lui a fait envisager la mort avec une sérénité parfaite.

CARNET SOCIAL

M. Alphonse Content, notre architecte canadien, s'est embarqué le 8 septembre au Hâvre à bord de la "Touraine" de la Compagnie Générale Translatlantique Française, pour New York, retour d'un voyage d'Europe, après avoir visité les principaux monuments religieux, hôpitaux etc., etc., des différentes villes d'Europe.

FEUILLETON DU JOURNAL

LA GRANDE AMIE

33 SUITE

Quelques instants, le bon curé la laissa seule ainsi avec elle-même dans l'atmosphère apaisante du jour finissant : on eût dit la statue vivante de la désespérance humaine, sur laquelle, par pitié, seraient descendus quelques rayons d'en haut.

Puis, comme pour la rappeler ici-bas : "Odile !.. " murmura-t-il de sa voix doucement forte de père.

La jeune fille tressaillit, se leva, et avec un geste d'inexprimable reconnaissance :

— Vous êtes bon ..

— Dieu est meilleur..... infiniment!

— Vous répéterez, n'est-ce pas, à Jacques ce que vous venez de me dire... ?

— Je le lui répéterai.

— Et quand je partirai... vous serez là... Et "après..." vous l'aimerez lui, n'est-ce pas, vous, ne l'abandonnerez jamais.. ?

— Jamais !

— Adieu, Monsieur le curé ; j'emporte vos paroles comme une douceur et une consolation... Priez pour moi, beaucoup pour moi !..

Le jardin du presbytère avait une charmille qui conduisait à l'église. Odile la prit, entre dans la chapelle de la Sainte-Vierge, et alla se jeter à genoux sur le petit banc de bois des orphelines. Encore une fois, elle essaya pendant quelques instants de prier : par délicatesse, l'abbé Hans la laissa toute seule pour ce dernier effort de la journée, s'associant de son jardin à la supplication éplorée qui, du cœur de la pauvre enfant, devait monter vers Dieu.

Puis elle se leva, et, lentement, comme si ses épaules portaient le poids d'un monde, elle sortit sur le cimetière et prit le petit sentier que, deux ans auparavant, elle avait descendu au bras de Jacques, le jour de ses fiançailles... Comme jadis, le soleil lui fit fête, mais un soleil plus chaud et qui disait la moisson toute proche. Dans le lointain, la Ferlandière semblait attendre, dans la splendeur du soir. Les yeux fixés sur les fenêtres du château qui étincelaient d'or et de pourpre, Odile s'arrêta, et là, dans le silence des champs, dans la grande solitude amie, la jeune fille étendit les bras, et, avec un accent déchirant, une dernière révolte d'un cœur qui, ce matin, espérait encore :

— Jacques, cria-t-elle... Jacques!... adieu!!!

IV

Le lendemain, dans l'après-midi, Odile, assise à sa fenêtre, brode, pour se distraire un peu, la croix d'une chasauble destinée à la très pauvre église de Fumeçon, quand, sur la route, elle aperçoit Jacques qui vient lentement à pied, causant avec l'abbé Hans.

A leur vue, le cœur de la pauvre enfant se serre. Ainsi le moment redouté entre tous arrive: elle est sur le point de voir Jacques... Jacques qui connaît la vérité maintenant... et, d'avance, elle est épouvantée du contre-coup que sa décision doit produire dans l'âme si entière de son fiancé. Les roseaux plient dans la tourmente, mais les grands chênes des bois cassent net sous l'orage...

A mesure qu'ils s'approchent, que la silhouette de Jacques s'encadre plus précise entre les peupliers de la route, Odile l'observe avec une anxiété grandissante: le vieux curé parle lentement, sans s'animer... Le jeune homme écoute, les yeux à terre, les traits tirés, l'air calme pourtant. Oh!... si elle pouvait disparaître tout à l'heure... éviter la rencontre, ne pas avoir à recommencer, plus douloureusement encore, une seconde entrevue semblable à celle d'hier Il y a des moments dans la vie, où l'on voudrait pouvoir entrer sous terre et n'avoir pas à intervenir dans des questions dont toutes les issues sont effrayantes. C'est aujourd'hui le cas d'Odile.

Et, les questions se posent affolantes à son esprit, Jacques va-t-il accepter sa décision—? la discuter.. ou la rejeter ...?

Pendant que les pensées de la jeune fille se précipitent ainsi et de telle façon que toute conclusion devient impossible les deux hommes approchent, et Odile en est toujours à chercher une ligne de conduite que la petite barrière blanche du cottage voisin s'ouvre ... encore quelques pas... et Jacques entre dans l'Abbaye avec l'abbé Hans.

Odile le regarde, hésitante ....

Aller à sa rencontre, comme jadis au temps du bonheur ... ? Il lui semble que c'est devenu impossible ! ... Elle se sent comme clouée au plancher et n'a que le courage d'attendre. Mais Jacques tout d'un coup lève la tête, aperçoit sa fiancée, toujours assise à la fenêtre, et, d'une voix qui ne veut pas trembler :

—Odile, nous permettez-vous de monter?

Elle fait de la tête un signe troublé qui doit vouloir dire "oui", et, quelques instants après, l'abbé Hans d'abord, Jacques ensuite, pénètrent dans la chambre d'Odile.

Elle est là toute seule, la pauvre petite, blottie contre la fenêtre, tel un oiseau blessé au coin de son nid ; Jacques s'avance vers elle, lui relève la tête, prend ses pauvres mains dans les siennes ; et comme elle baisse le front sur l'épaule de son fiancé, sans prononcer une parole :

—Odile !... lui dit Jacques très doucement, vous avez cru cela possible..? Vous avez pensé qu'une simple question de santé devait tout rompre entre nous !... Vous ne savez donc pas à quel point je vous aime et ce que j'aime en vous ?.....

Comme le lierre qui étreint le chêne, il me semble que nos deux vies sont tellement enlacées, que déjà l'on ne peut plus comprendre l'une sans l'autre... Comme l'abeille soupire après la fleur, comme la plante demande la rosée, comme l'exilé pense à la mère-patrie, ma vie a besoin de la vôtre et ne peut se continuer sans elle ! Nous séparer ? qui donc, Odile, pourrait le faire ?

Le maladie ?..

Mais ce que j'aime en vous, c'est votre personnalité, c'est votre âme exquise..... et la maladie est impuissante6 contre elle !... Elle peut s'acharner sur le vêtement fragile de votre corps mais le cotps est l'habit, le domestique, l'humiliation, la misère ; et le diamant est-il moins précieux parce que l'écrin n'est pas inaltérable comme lui..... ?

La mort.....?

Mais si vous partiez, votre souvenir resterait mon unique étoile dans l'avenir, comme votre espérance le fut dans le passé... j'irais demander quelque chose de vous à tous les êtres, même inanimés, au milieu desquels vous avez vécu...

Quand le vent soufflerait dans les grands bois... quand les feuilles des arbres caresseraient mon visage, j'aurais peine à ne pas me dire que c'est vous, vous qui seriez là, auprès de moi... et le soir, quand je lèverais la tête vers l'infini silencieux, il me semblerait que, de là-haut, vous me regardez, que vous me souriez derrière le voile ténu, la misère des choses matérielles... que vous êtes là invisible, mais présente, autour de moi, comme une expression de la bonté divine qui a dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul !..."

Non, Odile, rien ne peut nous séparer !... L'amour qui fdonne la main au devoir et n'a pas la conscience contre lui, cet amour-là, qui est le

Mais les choses n'en sont pas là !... Je vous "sais" beaucoup, chère petite Odile! Vous voyez si facilement les choses en noir, et vous assombrissez votre existence d'appréhensions tant exagérées!... J'ai beaucoup réfléchi dans ma courte vie : si vous vous doutiez combien ils pèsent peu dans mes appréciations, les décrets d'une science aussi orgueilleuse qu'elle est souvent impuissante!... Où sont-ils, les médecins infaillibles?... Ont-ils en mains tous les éléments de solution de la question?... ils essayent de constater les phénomènes physiques... et ils concluent. Mais tout ce qui est en dehors de ce court horizon leur échappe... votre foi si chrétienne, nos prières... mon amour, les soins, les protections qu'il a soif de vous donner... la pitié suprême de Dieu qui nous aime comme une mère n'aime pas son enfant... tout cela ne compte pas pour eux... comme si l'amour et la religion ne faisaient pas à chaque instant des miracles!... Je veux aujourd'hui me souvenir d'une seule chose: c'est que Dieu, par une délicatesse exquise, un raffinement suprême de bonté, a fait de l'espérance une vertu, plus que cela... un commandement!... Et j'espère, Odile, avec toutes les forces de mon âme d'homme! Dieu ne séparera pas ce qu'il a uni, et il ne jettera pas entre nos bras tendus... la mort!...

Quelque temps encore, Jacques parla ainsi, devant la fenêtre, grande ouverte sur la campagne ; du jardin montait le parfum des fleurs ; du ciel descendait la clarté joyeuse d'un jour d'été ; et, prise dans ce courant de vie, entourée surtout d'une affection que chaque épreuve semble approfondir en des horizons insoupçonnés, Odile, hésitante d'abord et presque malgré elle, commence à sortir un peu du noir où la consultation de Paris l'avait plongée. Avec un accent de reconnaissance, mêlé pourtant d'un vague reproche, elle dit tout bas en tendant la main à son fiancé:

—Que faites-vous, Jacques!... Etes-vous bon ou vous montrez-vous cruel?... Dois-je revivre pour mourir encore à vous une seconde fois?... il me semble que j'étais presque prête...

En réalité, Odile avait été surprise ; elle ne s'attendait pas à cette attitude calme de Jacques. Elle le savait croyant jusqu'aux fibres les plus profondes de son âme, mais elle s'était demandé si la foi sereine du jeune homme tiendrait pratiquement devant l'angoisse de telles circonstances La réponse intérieure avait été plutôt négative, car, à certaines heures, elle jugeait la force de son fiancé à la mesure de sa faiblesse.

Dans son âme, Odile fut donc confuse de sa révolte. Jacques souffrait plus qu'elle, car, ici-bas, c'est lui qui devait rester ; et Jacques, pas un instant, n'avait douté de l'avenir, devant le découragement absolu de sa fiancée, il n'avait eu qu'un mot: "Espérance!..."

—Alors, Jacques... tout n'est pas fini?...

—Une simple question, Odile : si Dieu le "veut", peut-il, oui ou non vous guérir?...

—Oui... mais le voudra-t-il?...

—Il le voudra!... répond le jeune homme, car nous irons chercher le consentement jusqu'au fond de son cœur. Lui-même a dit : "Quand vous serez réunis plusieurs, pour demander à mon Père quelque chose en mon nom, il vous l'accordera!" Nous irons tous demander la santé d'Odile, j'ai même décidé cette nuit la porte où nous allons frapper...

A ces dernières paroles, le regard d'Odile interrogea...

Jacques alors s'assied auprès d'elle, et, avec une tendresse presque paternelle :

—Ecoutez, Odile ; vuand vous étiez toute petite et que vous aviez encore les cheveux sur les épaules, je vous aimais bien, déjà, et vous ne vous en doutiez peut-être pas...

—En êtes-vous bien sûr?... demande Odile, qui sourit pour la première fois depuis deux jours.

—...Enfin, je vous aimais bien et devant Dieu, d'une telle façon, qu'il devait nous bénir. Un jour, en voyage, pas très loin d'ici, en Alsace — je vous raconte là une chose que je n'ai dite à personne, — j'ai fait, à cause de vous et à pied, l'ascension de Sainte-Odile, une montagne historique que j'aimais sans la connaître, car elle portait votre nom, et que j'ai cherchée des yeux, le premier jour de mon voyage des Vosges... Figurez-vous un nid d'aigles, surmontant à

NOUVELLES DE WATERLOO

En visite.— Le cathéchisme.— Expositions.— Pèlerinage. Il gagne le 1er prix.— Elu gouverneur du Collège des médecins.— La Cour de Circuit.— Commencement d'incendie.— L'ouverture des classes.— Grange incendiée.— Le mors aux dents.

9 septembre 1904.

—Mme J.-E. Ethier était en visite à Montréal au commencement de la semaine.

—M. J.-G. Avard, de Saint-Hyacinthe, a passé les premiers jours de la semaine à Waterloo.

—M. et Mme John Cleary, de St-Joachim, ont célébré dernièrement le 60e anniversaire de leur mariage.

—M. Arthur Labonté, de Manchester, N.-H., est en visite à Waterloo, depuis lundi.

—Mme A.-H. Gingras, est partie, jeudi dernier, pour une promenade d'un mois, chez ses parents, à Louiseville.

—Mlles L.-H. Hébert, Mary Clément et Eva Ruff, ont assisté à l'ouverture des modes uui a eu lieu à Montréal, la semaine dernière.

—Mlle Anna Lefebvre est en promenade à Granby depuis quelques jours, chez Mme Dr L.-A. Lessard.

—M. le Shérif Cimon, de la Malbaie, père de Mme E.-F. de Varennes, et Mlle Lucie Cimon sont en visite à Waterloo.

—M. le curé a annoncé que la semaine prochaine il ferait le catéchisme d'automne à tous les enfants jusqu'à l'âge de seize ans.

—Mlle Esther Brouillet, de Eastbampton, Mass., était en visite ces jours derniers chez M. R. Brouillat et M. A.-O. Robichaud.

—L'exposition des fruits et des volailles du comté de Shefford aura lieu à Granby les 15 et 16 septembre.

—Mme Geo. Clément, du Lac Mégantic, était à Waterloo au commencement de la semaine, étant venue conduire sa jeune fille Berthe au couvent.

—M. le notaire Peltier, de Valcourt, était à Waterloo samedi, et M. Jos. Dupaul, aussi de Valcourt et M. J.-N. Hudon, de Lawrenceville, étaient ici hier, mercredi.

—Une vingtaine de personnes de Waterloo ont pris, mercredi matin, le convoi du Pacifique Canadien, déjà rempli de pèlerins, en route pour Ste-Anne de Beaupré.

—On fait des préparatifs pour rendre plus intéressante que jamais l'exposition du comté de Shefford qui aura lieu à Waterloo, mardi et mercredi, les 13 et 14 septembre.

—A l'exposition de Sherbrooke, la semaine dernière, M. Edson Booth, propriétaire de la beurrerie de Waterloo, a obtenu le 1er prix, $75, offert par la Banque Eastern Townships.

—Mlle Blanche Charnon est allée passer une semaine à Roxton, en visite chez M. le Dr J.-A. Beaudry et chez sa sœur, Mlle Marie-Louise Chagnon qui enseigne dans la paroisse.

— Les amateurs de base-ball apprendront sans doute avec peine que M. Horace Langlois, le fameux short-stop des "Garnet", est retenu à sa chambre par une sérieuse attaque d'appendicite.

—M. le Dr L. A. Lessard, qui avait été mis en nomination le printemps dernier, a été élu hier gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, pour le district de Bedford. Nos félicitations.

—Par le fait d'un ajournement, la Cour de Circuit a siégé hier, sous la présidence de l'honorable juge Lynch. Au nombre des étrangers venus ici pour affaires devant la Cour sont l'hon. L. P. Brodeur, de Montréal, M. Ls. Lussier, avocat, de St-Hyacinthe, M. L. P. Bernard et M. Coiteux, de Granby.

—La manufacture de chaises de M. Louis Bouchard a bien failli devenir la proie des flammes samedi soir. Heureusement que les machines étaient en mouvement. On fit immédiatement fonctionner la pompe à incendie hont l'établissement est pourvu, et le feu allumé par la foudre fut étouffé avant d'avoir causé beaucoup de dommages.

—L'ouverture des classes, au couvent de cette ville, s'est faite mardi Nous sommes heureux de voir que cette année on semble apprécier plus que jamais l'avantage que nous avons de posséder à Waterloo un couvent, celui que dirigent avec tant hfe succès les religieuses des Saints Noms de Césus et Marie; aussi dès le jour de l'entrée le nombre des élèves était déjà considérable.

—Voici la date des diverses expositions dans les environs :

Pour le comté de Shelford, à Waterloo, les mardis et mercredis, 13 et 14 septembre.

Exposition horticole et des volailles, pour le comté de Shefford, à Granby, les 15 et 16 septembre.

Exposition des fruits, à Abbotsford, les 13 et 14 septembre.

—Pendant le terrible orage de samedi soir, la foudre a mis le feu à la grange de M. Wilfrid Daigneault, de la paroisse de Ste-Anne de Stukely. Cette bâtisse, dans laquelle se trouvait toute la récolte de foin et une partie de la récolte de grain, a été complètement détruite. Malheureusement, l'assurance que M. Daigneault avait sur sa grange était expirée depuis quinze jours et il avait négligé de la renouveler. C'est une rude épreuve pour ce jeune cultivateur. Il est à espérer qu'on viendra à son aide.

—Mardi avant-midi, un cheval appartenant à M. A. F. Savaria, prit le mors aux dents, dans le nord de la ville ; en passant près du magasin de MM. Robinson & Tenny, il frappa un une voiture de charretier dont il brisa deux roues et endommagea grandement celle à laquelle il était attelé. Il alla s'abattre quelques arpents plus loin, s'infligeant de graves blessures aux jambes et se brisant trois dents.

Deux autres chevaux prirent également la peur dans cette demi-journée, sans cependant causer de dommages.

ATTRACTIONS DE NEW-YORK

Grandes attractions de New-York pour Dimanche prochain au Parc Sohmer.

SOULANGES ET VAUDREUIL

CONVENTION AGRICOLE

Sainte-Marthe, 9 septembre (spéciale). — Mardi, le 13 septembre courant, sera tenue à Ste-Marthe, sous les auspices de la Société Coopérative des cercles agricoles du comté de Vaudreuil, une grande convention agricole, ayant pour but de réunir tous les cultivateurs des deux comtés.

Tous les cercles agricoles de ces deux importantes divisions sont organisés à cet effet.

Le programme de la convention comporte plusieurs séances, toutes d'un grand intérêt.

Nous citerons, entre autres, l'assemblée des fabricants de fromage et de beurre, des propriétaires de fabriques, en un mot, tous ceux qui sont intéressés dans la fabrication, qui aura lieu à dix heures du matin et au cours de laquelle seront discutés des sujets regardant particulièrement ces messieurs.

Les deux séances de l'après-midi se tiendront en même temps, mais dans des endroits séparés, D'abord la séance, où des conférenciers distingués se feront entendre sur divers sujets de la ferme.

Puis le congrès de la jeunesse agricole, — qui réunira tous les jeunes gens de 15 à 20 ans.

La journée se terminera par une grande soirée dramatique, au cours de laquelle on intercalera encore de l'utilité, puisqu'on y parlera de colonisation.

MM. J. C. Chapais, O. E. Dallaire, les RR. PP. Frs Reid, V.-Prés., des missionnaires agricoles, A. Corbeil ; MM. les docteurs W. Grignon, G. Boyer, conférenciers provinciaux, L. E. Carufel et autres se partageront les divers sujets qui seront discutés au cours des différentes séances. M. J. X. Perrault, de Montréal, adressera la parole au congrès de la jeunesse agricole.

Bref, cette démonstration agricole fera sensation dans ces deux beaux comtés.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Liste des prix remportés par nos compatriotes

Sherbrooke, 9 septembre.— Parmi les exposants de la dernière exposition de Sherbrooke, nos compatriotes ont obtenu les prix suivants:

BEURRE

3e. S.-L. Deslauriers, Mont Dufresne.

Beurre et laiterie.— 1er P.-L. Lemay, Sherbrooke.

CHEVAUX

Chevaux de race enrégistrés. Etalon, 4 ans et plus.—1er prix Baron de Champlois, Danville.

Chevaux de route.—3e G. Labonté, Sand Hill.

Pouliche ou poulain, 2 ans.—2e, A. Labonté.

Jument poulinière, pas plus de 1,100 lbs., avec poulain.—1er E. Précourt, Sherbrooke.

Clydesdale et Shires, étalon, 4 ans. H. Laberge, St-Louis.

Percherons, normands et belges.— Etalon, 4 ans.—1er H. Laberge St-Louis.

Etalon, 3 ans.—1er A. Lemieux, Victoriaville ; 2e département de l'agriculture Québec.

Etalon, 2 ans.—1er et 2e, département de l'Agriculture.

Etalon 1 an.— Af Lemieux.

Jument poulinière avec poulain.— Baron de Champlois.

Femelle d'aucun âge.—Département de l'Agriculture.

Chevaux de trait. Jument poulinière avec poulain.—3e H. Laberge.

Chevaux de voiture légère sous harnais.—3e A.-E. Pellerin, Hatley.

BETAIL

Jersey.—J.-A. Archambault, Sherbrooke ; A. Denis, L.-P. Sylvestre, J. A. Champagne, St-Norbert.

Race canadienne.—J.-A. Denis, L.-P. Sylvestre, J.-A. Champagne.

Races croisées.—J.-A. Archambault, Sherbrooke.

Ayreshires.—A. Denis.

VOLAILLES.

MM. J. H. Bastien, de Rigaud; O. Larose, W. B. Nantel, E. Denault, de Sherbrooke; H. E. Camirand de Sherbrooke ; J. O. Archambault, de Sherbrooke ; J. H. Bastien, D. J. Bouchard, de Sherbrooke; U. Bonneville, de Danville ont remporté de nombreux prix.

Dindons, oies, canards.— M. Nantel.

Pigeons.— M. Nantel, W. Veilleux, Sherbrooke.

DEPARTEMENT DES DAMES

Mlle E. Gabord, Montréal; Mlle Labelle, St-Jean, Mme Paquette, Waterville; Mlle Alice Dussault, Sherbrooke; Mlle Gouin, Richmond ; Mme J. Archambault, Sherbrooke ; Mlle E. Denault, Sherbrooke; Mme Taschereau, Clifton, Mlle L. Normandin, Sherbrooke; Mlle A. Normandin, Sherbrooke; Mme P. Racine , Sherbrooke; A. Chartier, Mme J. M. Lemoyne, Compton.

DEPARTEMENT DES ENFANTS

Mlle A. Dussault, Mlle A Gagnon Magog; Mlle A. Rochefort; Mlle L. Audet, Sherbrooke; Mlle E. Codère, Sherbrooke.

Oarage par des enfants au-dessous de 10 ans.— Mlle E. Dion Sherbrooke.

BEAUX-ARTS.

Mlle Taschereau, Clifton; A. Chartier; Mlle M. L. Morin; St-Paul-l'Ermite; Mme G. Taschereau; Mlle Eva Denault, Sherbrooke; Mlle Leruisseaux.

PRODUITS

R. Lisée, Sherbrooke-Est; S. Desfebvre, Sherbrooke.

MIEL.

E. P. H. Lemay, Sherbrooke.

MOUTONS.

Leicesters— A Chartier, St-Paul ; Shropshires — A Denis, St-Norbert.

Cotswolds — A. Denis, L. P. Sylvestre, J. A. Champagne, St-Norbert

Orford Downs — L jP. Sylvestre, A. Denis, A. Chartier.

Hampshire Downs — L. P. Sylvestre.

Croisés — A. Denis.

Lincolns— A. Denis, L. P. Sylvestre.

PORCS.

Yorkshires — G. Langelier, Québec a remporté le prix.

Tamworths — A. Martel, Bromptonville.

RACE CANINE

Chien d'arrêt M. E. Ouellet, de Montréal.

Epagneuls — Gustave Richard, Sherbrooke.

Terriers — J. A. Laurin, Montréal C. Carrière, Ottawa.

SERVICES DE TOILETTE

"POUR CHAMBRE"

...Dernières Nouveautés d'Automne...

Chaque saison apporte aux marchands des marchandises d'un genre nouveau, soit dans le décor ou dans la forme: L'ART NOUVEAU est tout à la mode, le service pour chambre de "Pots & Bols" se prête agréablement à ce genre de dessins, qui s'applique plus difficilement au décor du SERVICE A DINER ; Les Services à Diner sont plutôt décorés Genre Antique ou encore un dessin délicat doré! Nous avons l'avantage d'offrir à nos clients des services de toilette pour satisfaire les goûts les plus difficiles.

SERVICES DE TOILETTE

10 pièces, bleu foncé, forme nouvelle. $2.75

Service, 10 pièces, vert avec or stiplé. $3.50

Service, 10 pièces, rose avec or stiplé. $3.50

Service, 10 pièces, bleu foncé avec or enluminé. . . . $3.75

Service, 10 pièces, vert foncé avec or enluminé. . . $3.75

Service, 10 pièces, blanc foncé avec or enluminé. . $4.00

Service, 10 pièces, forme coquille, teinte rose. . . . $5.00

Service, 10 pièces, forme coquille, teinte verte. . . $5.00

Service, 10 pièces, forme antique, dessin art nouveau, bleu. $4.50

Service, 10 pièces, forme antique, décor Crown Derby $7.50

Service, 10 pièces, art nouveau. $7.50

Service, 10 pièces, art nouveau, $8.00, $10, $12. $15.00

SERVICES A DINER

UN SERVICE SPECIAL, tant qu'il y en aura, de 116 pièces, avec soupière, saucière et 4 grands plats, 6 douzaines d'assiettes, 8 plats couverts etc., en semi-porcelaine, brune avec avèc filet or ; valant $20 pour. $10.00

Le même, vert et or, valant $24.00, pour. $12.00

Notre assortiment de services à $5, $6.50, $7.50, $10, $12, $13 et jusqu'à $25, dépasse tout ce qu'on espère trouver dans un seul magasin.

Aux Grands Magasins de Vaisselle de la

CIE CUDDY-BRODEUR

1513 Ste-Catherine, (près Amherst). **233 St-Laurent,** (près Ste-Catherine).

EMBALLAGE BIEN FAIT ET GRATUITEMENT

LES VOLEURS AUX TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 9 septembre. — Les cambrioleurs ne nous oubfient pas. Ils viennent de temps en temps nous visiter. Hier soir, ils sont allés au séminaire. Au moyen d'une échelle, ils pénétrèrent dans la chambre du directeur et s'emparèrent d'une somme de $50.00.

Ils s'arrêtèrent ensuite à la chambre de M. l'abbé Gélinas qui était absent, et ils y trouvèrent une somme de $44.00.

Ils n'ont pas oublié de l'emporter, avec en plus, un paletot et plusieurs autres objets. Les voleurs ont fait leur œuvre sans que personne s'en aperçût.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL"

15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

LE DANGER DES ARMES A FEU

Stamford (Connecticut) 9 septembre.—Bruce Lawrence, âgé de 11 ans, fils de M. Seabury Lawrence, de New-York, en villégiature à Sound Beach, a été tué accidentellement par son frère Jacques, âgé de 18 ans.

Les deux jeunes garçons s'amusaient à casser des bouteilles à coup de fusil. L'aîné, après en avoir cassé quelques-unes, passa le fusil à son frère. Le coup partit pendant que l'arme se trouvait entre eux deux, et le jeune Bruce a reçu une balle dans l'abdomen.

Une opération a été pratiquée, mais il n'y a que peu d'espoir de sauver le pauvre enfant.

Le désespoir du meurtrier involontaire fait peine à voir.

MORT SUBITE

Lawrence, 9 septembre. — Mme Louis Tardif, âgé de 71 ans, est morte subitement au no 40 rue Willow où elle demeurait avec deux de ses enfants, Mlle Jennie Tardif et son fils Joseph. La défunte était native du Canada, mais résidait à Lawrence depuis 35 ans. Mme Tardif souffrait de paralysie depuis plusieurs années.

L'épouse de Mme Tardif est mort il y a environ huit ans. Un fils et huit filles lui survivent, ainsi qu'un frère et une sœur au Canada et un grand nombre de petits enfants.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Sainte-Anne au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'inhumation s'est faite au cimetière de l'Immaculée Conception.

La cause des hémorrhoides

C'est invariablement la constipation qui est promptement guérie par les Pilules de Mandragore et de noix du Dr Hamilton. Soulagement sûr, et pas de coliques. Si vous voulez un remède qui n'échoue jamais, faites usage des Pilules du Dr Hamilton. Prix, 25c.

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE MONTREAL.

Municipalité de la Paroisse de la Longue-Pointe

Comté d'Hochelaga.

AVIS PUBLIC

Aux électeurs municipaux propriétaires de biens-fonds imposables situés dans la dite municipalité.

Le conseil municipal de la paroisse de la Longue-Pointe, à une session ordinaire, tenue le six septembre courant, étant la session mensuelle de ce mois, a passé le règlement suivant, savoir :

REGLEMENT NO 94.

Considérant que la construction d'une ligne de tramway électrique dans la municipalité de la paroisse de la Longue-Pointe serait très avantageuse pour cette municipalité, et considérant que "The Suburban Tramway & Power Company" est disposée à construire une ligne de tramways électriques dans les limites de la municipalité, et considérant que des avis par écrit ou imprimés du présent règlement décrivant la route à être suivie par cette compagnie de tramway ont déjà été publiés pour l'espace d'un mois à sept des principaux endroits publics de cette municipalité et ont été publiés pendant quatre semaines consécutives dans "The True Witness" et "Le Journal," deux journaux publiés à Montréal, et considérant que le conseil a entendu toutes les personnes désirant être entendues relativement à ce règlement.

Pourquoi il est décrété par règlement en vertu des dispositions du Code Municipal de la province de Québec comme suit :

1o — La Corporation de la Paroisse de la Longue-Pointe autorise par les présentes "The Suburban Tramway & Power Company" à construire son chemin de fer électrique ou tramways sur ou le long du chemin public, communément appelé "chemin à Larrières," commençant aux limites est de la ville de Maisonneuve et continuant de là dans une direction nord-est sur ou le long du dit chemin jusqu'aux limites ouest du lot officiel No 401 du Plan et Livre de Références de la Paroisse de la Longue-Pointe en excluant toutefois toute partie de la dite route qui se trouve dans les limites du village de Beaurivage et en dehors de la juridiction de la Corporation de la Municipalité de la Longue-Pointe.

2o — Avant d'avoir force et effet, le présent règlement devra être approuvé par les électeurs de la municipalité propriétaires de biens-fonds imposables y situés et par le Lieutenant Gouverneur en Conseil.

3o — La Compagnie "The Suburban Tramway & Power Company" devra acquitter tous les frais déjà encourus et à être encourus pour la passation du présent règlement et son approbation par les électeurs de la Municipalité, propriétaires de biens-fonds imposables y situés et par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

4o — La Compagnie supportera les frais de tout procès qui pourrait être intenté à elle ou à la corporation, ou par l'une ou par l'autre relativement aux droits de la compagnie de construire ou exploiter le dit chemin de fer ou la validité du présent règlement. Cependant dans les procès intentés par la corporation à d'autres que la compagnie pour quelqu'un de ces objets, celle-ci ne sera responsable des frais que si le procès a été intenté avec son consentement.

Adopté à l'unanimité.

(Signé), JOSEPH VINET, Maire.
" P. Z. GUY, Secrétaire trésorier.

Je soussigné, Pierre Zotique Guy, secrétaire trésorier du dit conseil municipal, certifie que le document ci-dessus est une copie conforme du règlement No 94, passé par ce conseil le six septembre courant, 1904.

Longue-Pointe, le 7 septembre 1904.

P. Z. GUY.
Secrétaire trésorier.

Province de Québec,
District de Montréal.

Municipalité de la Paroisse de la Longue-Pointe, Co. d'Hochelaga

AVIS PUBLIC

Aux électeurs municipaux propriétaires de biens-fonds imposables situés dans la dite municipalité

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'en vertu d'une résolution adoptée par le conseil de la dite municipalité, le six septembre courant, une assemblée des électeurs municipaux propriétaires de biens-fonds imposables situés dans la dite municipalité, sera tenue à l'endroit où siège le conseil, le samedi, premier jour d'octobre prochain (1904), à dix heures de l'avant-midi, pour approuver ou désapprouver le règlement No 94, passé par le conseil, le six septembre courant (1904).

Longue-Pointe, le huit septembre 1904.

(Signé) JOSEPH VINET, Maire.
" P. Z. GUY, Secrétaire trésorier.

(Vraie copie),
P. Z. GUY,
Secrétaire trésorier. 228—2

DIX ANNEES DE POLITIQUE CARICATUREES POUR $1.00

Des copies de la prochaine édition limitée des albums de caricatures de M. Alonzo Ryan seront offertes aux souscripteurs au prix ci-dessus mentionné. Ce livre sera publié le 15 septembre prochain et contiendra 200 grandes caricatures représentant toutes les nuances politiques, et seront choisies dans tous les journaux anglais et français du Canada.

Le tout sera imprimé sur du beau papier-épreuve pour artiste et sera relié en soie estampée. Grandeurs, 8 x 10 1-2 pouces.

Les caricatures de M. Ryan sont reconnues depuis longtemps comme les meilleures du genre au Canada, mais comme la moitié de ses travaux ont paru dans les journaux anglais, ce livre sera tout à fait nouveau pour les lecteurs canadiens-français.

La majeure partie de l'édition est déjà vendue, les premiers souscripteurs ayant été Lord Minto, Sir Wilfrid Laurier, l'hon. R. L. Borden, l'hon. Arthur Balfour, l'hon. Jos. Chamberlain, et presque tous les hommes en vue de toutes les professions.

Sa Majesté le Roi Edouard VII en a aussi demandé une copie à M. Ryan.

Donnez votre commande de suite sur le blanc ci-dessous mentionné.

Le nombre des copies est limité, et elles ne seront vendues qu'aux souscripteurs. Les commandes payées à l'avance, en argent, auront la préférence, au cas où nous en manquerions.

DOMINION PUBLISHING COMPANY
No 17 Rue St-Jacques, Montréal

Septembre. . . . . 1904.

Monsieur, — Envoyez-moi de suite aussitôt que publiée, une copie de "LA CARICATURE POLITIQUE AU CANADA" (édition limitée), pour laquelle j'inclus un dollar.

Nom. . . . . .

Adresse. . . . . .

pie d'immenses forêts de sapins, et, là-haut, un vieux couvent mérovingien où l'on conserve le tombeau de votre sainte patronne... Devant lui, j'ai beaucoup prié pour vous : je vous ai recommandée, confiée à la grande sainte d'Alsace : "Bénissez ma petite Odile, lui ai-je dit bien souvent, comblez-la de toutes vos grâces, étendez sur elle le bouclier vainqueur de votre amour ; et surtout, faites qu'elle soit la joie, le rayon de soleil d'une vie que je ne me figure pasbien sans elle!..."

Il y a longtemps de cela... Nous y Ce soir-là, quand Jacques partit, Odile fut un peu comme une pauvre plante qui essaye, sans trop y parvenir de se redresser après l'orage, mais qui, pourtant, voudrait bien vivre et s'épanouir encore.

retournerons ensemble, n'est-ce pas, Odile...? pour la remercier du bonheur qu'elle m'a déjà donné, car, dès ce jour, j'ai eu l'espérance de vous... Et vous verrez qu'elle continuera!... Si vous saviez, là-haut, comme j'ai bien communié à votre intention ! J'étais seul: mes parents me croyaient en Suisse; en réalité, j'étais dans une sorte de retraite, parlant à Dieu de notre commun avenir et de notre futur amour!... Vous voyez donc bien que vous êtes "mienne" depuis longtemps; je ne veux aujourd'hui qu'une permission, c'est de vous défendre contre la facilité de désespérer qui est en vous...

Et comme Odile hochait la tête en une sorte de dénégation, Jacques ajoute d'une voix très grave :

—Et surtout, ma bonne grande, je vous demande de ne pas passer du côté de l'ennemi!...

A partir de ce jour, il se forme entre les deux jeunes gens une affection nouvelle, une sorte de second lien venant encore rendre plus grande la force du premier. Pour Jacques, Odile n'est plus seulement sa chère fiancée, c'est encore sa grande malade, autour de laquelle doivent graviter les plus délicates attentions : Fait-il beau...? Jacques accourt en voiture, prend Odile, l'installe bien à ses côtés, et la promène dans les superbes bois de Frières, lui faisant boire du soleil à plein ciel, dès qu'il est un peu bas sur l'horizon.

Odile aime beaucoup voir le soleil se coucher par delà les lignes harmonieuses du Bois-Roux; elle possède même un album, peut-être unique, d'aquarelles dues à son pinceau, et représentant plus de cent couchers de soleil, tous d'une beauté très différente, couchers royaux dans l'or et la pourpre, soirées rouges où le ciel tout entier semble saigner au-dessus d'un incendie, ciel vert-d'eau, nuages gris-acier éparpillés comme des moutons dans l'immensité des espaces ; dès aujourd'hui, le jeune homme prend ses dispositions afin que sa malade puisse les admirer le mieux possible; très souvent il dîne vivement avec sa sœur, puis vient chercher Odile, et l'amène sur la route villageoise de Noureuil, auprès de la hutte de la Malvina; et là, il arrête ses chevaux devant une immense étendue de ciel, où, presque chaque soir d'été, le soleil se couche d'une façon merveilleuse derrière le rideau lointain de peupliers qui bordent la route de Chauny ; puis l'on revient au pas des chevaux, dans le grand calme apaisant des crépuscules champêtres.

S'il pleut, Jacques apparaît à l'Abbaye avec toute une provision de belle humeur ; et les hautes pièces étonnées semblent réveiller leurs échos pour répondre aux saillies étincelantes du grave Jacques de la Ferlandière.... Il veille à tout : comme le régime d'Odile consiste en un ensemble de précautions, le jeune homme, avec une attention discrète, mais de tous les instants, s'arrange afin qu'Odile s'y conforme, sans pourtant trop en ressentir la servitude ; et ce fort a des délicatesses de maman pour amener sa fiancée à faire, pour sa santé, des sacrifices auxquels jamais, sans lui, elle n'aurait consenti à se plier.

En voiture, tout d'un coup, à un carrefour, sans se douter de rien, Odile rencontre le médecin de la Ferlandière, le brave docteur Mutin ; et, comme au hasard, prend sa consultation, sans avoir eu l'énervement de la prévoir.

Peu à peu Jacques amène la jeune fille vers les choses qu'elle aimait. Il y a des moments dans la vie, où, froidement, on laisse se dénouer tous les liens qui attachent à l'existence et constituent sa raison d'être, des moments où l'on meurt partiellement, avant la mort définitive qui n'a presque plus rien à trancher. Déjà, Odile avait commencé ce douloureux travail de la séparation. Jacques l'arrête sur cette voie ; et, les uns après les autres, reprend tous les liens dont beaucoup flottaient à la dérive, sur le courant de la vie perdus au milieu du naufrage de toutes ses espérances.

Le jardin de l'Abbaye reçoit d'abord une toilette spéciale et un dessin nouveau ; puis, chaque soir, Jacques arrive avec, dans ses poches, des échantillons de papiers, d'étoffes, des croquis d'ameublements ; il force Odile à s'intéresser à tout, provoque son avis, entretient des discussions ; bien plus, afin de retourner, de labourer plus profondément la terre des imauvais souvenirs, il lui fit refaire le voyage de Paris, mais en famille, avec Jeanne et sa tante.

Ils partirent de Tergnier un matin à six heures ; et Odile, un peu étonnée d'elle-même et du renouveau qui apparaissait en son âme, débarque dans la capitale à 8 heures 1-2.

Elle ne connaissait pas Paris à cette heure matutinale, et revit, toute joyeuse, des rues où, quelques jours auparavant, elle avait promené sa lassante tristesse. Assise en voiture à côté de Jacques, elle s'intéressa au mouvement de la ville le matin, aux fillettes courant chercher le lait de leurs mamans; aux porteuses de pain; aux troupeaux de chèvres s'arrêtant aux portes pour se laisser traire par leur conducteur basque; à cette allée et venue coquette des petites ouvrières, au teint pâli, aux doigts fluets, à la toilette bon marché, mais portée avec ce goût suprême dont aucune cité du monde ne possède le secret; humbles couturières, jeunes modistes "petites mains" descendant des quartiers excentriques vers le cœur de la capitale; bonnes affairées ; femmes revenant de la messe et conservant sur leur front quelque chose comme le rayonnement de leur prière, employés à la mine reposée par la nuit, s'acheminant lentement vers le bureau enlisant le journal ; marchandes de fleurs à la voiture, bouquetières au panier, tout le mouvement de la rue sans l'énervement de la poussière etde la chaleur; et, sur tout cela, l'air raffraîchi, le soleil levant qui découpe de larges bandes d'ombre fraîche au pied des maisons le soleil qui éclaire sans aveugler et attiédit sans tout rôtir.

Comme si la capitale voulait définitivement se réconcilier avec la jeune fille, il n'y eut aucun des ennuis ordinaires aux acheteurs pressés de repartir: pas de foules dans les magasins; les employés furent aimables, se montrèrent empressés, auprès des jeunes gens, descendirent d'eux-mêmes le ban et l'arrière-ban des échantillons; et midi sonnait à l'horloge du Conseil d'Etat, qu'Odile, encore au Louvre, parlait du Bon Marché pour le soir !

Mais Jacques ne voulut pas: c'était assez de fatigue pour aujourd'hui ... on repartirait par l'express de 3 h. 50. Et comme Odile protesta, Jacques déclare qu'il est le maître,puisqu'il est le fiancé, le mari de demain!... Ce qui fit beaucoup rire.

Puis, tous ensemble ils allèrent dans un restaurant du boulevard, où contrairement à toutes ses prévisions, Odile s'amusa encore. Elle voulut commander le menu elle-même, et choisir des plats inconnus à la cuisine de l'Abbaye. Le déjeûner débuta très gaiement avec un potage "Esaü" réclamé spécialement par Jacques, que ce vocable biblique intriguait; le jeune homme prit d'ailleurs une mine navrée en voyant arriver un prosaïque potage... aux lentilles, au lieu des magnifiscences culinaires que, pour une fois, il avait rêvées. Odile fit la grande enfant, et tint à ce que Jacques l'absorbât jusqu'à la dernière lentille .... Jeanne et la tante étaient heureuses de voir ainsi le visabe d'Odile s'éclairer; la journée fut excellente.

—Vous voyez Jacques, disait Odile dans le wagon, il ne faut me quitter: A vos côtés tout devient beau... même cet affreux Paris.

—Mais, pardon, ma grande !... quelle est la jeune fille qui est venue toute seule, et en cachette, voir le docteur Holtaut... ?

—A propos, interrompt Odile en riant, c'est regrettable de ne pas lui avoir déposé notre carte, à cet exquis docteur!...

— Nous prendrons notre revanche dans quelques mois... Ne le cartonnons qu'au retour de notre voyage de noces...

—Où le ferons-nous, ce voyage...? A Sainte-Odile...?

—Non; Sainte-Odile, c'est tout de suite, dans une dizaine de jours, pendant qu'il fait très chaud...Vous voulez bien ?

Et Odile, avec un geste devenu familier depuis leurs fiançailles, lui tend la main, sa figure s'éclaire de son bon sourire d'autrefois:

—Mais, ami, puisque vous êtes le maître!!... Vous savez bien, vous l'avez dit tout à l'heure, au Louvre...

Le lendemain du voyage à Paris, Jacques, à cheval, passa devant l'Abbaye de très bonne heure pour surveiller ses ouvriers; et en côtoyant le long mur de la propriété, tout ourlé de lierre, il s'aperçut avec un certain étonnement que les fenêtres de la chambre d'Odile étaient déjà toutes grandes ouvertes.

Alors, tout bas, il appela :

—Odile !...

Personne ne répondit.

Un peu inquiet, Jacques met son cheval sur la bordure gazonnée et fait le tour de l'Abbaye. Arrivé devant la barrière blanche du cottage, il aperçoit Odile en peignoir, gracieuse comme une apparition. Elle repenait du jardin avec une fraîche, une éclatante gerbe de fleurs dans les bras; elle s'arrêta devant son atelier de peinture, et s'installa pour faire des bouquets dans de vieux cuivres dont elle avait la passion.

Jacques allait discrètement se retirer, mais Djinn aboya tout à caup avec transport. Odile lève brusquement la tête, et aperçoit Jacques, un peu confus de son indiscrétion, mais très joyeux, et qui lui tire un gai coup de chapeau...

—Déjà levée... ! fait-il avec l'intonation heureuse d'un médecin de famille, dont la cure dépasse toutes les espérances.

— Mais oui...

— Et... on peut entrer... ?

— Non, Monsieur !...

Ce "Monsieur" amuse beaucoup le jeune homme.

—Tout à l'heure... insiste-t'il... en repassant ?..

— Peut-être !... répond Odile, taquine.

En effet, à 10 heures, Jacques revint et trouva sa fiancée dans l'atelier, très occupée à peindre; elle n'était pas entrée dans cette pièce depuis un mois.

— Il y aura là-bas, je suis sûre, bien des paysages à faire et des croquis à prendre ?...

— Vous trouverez des paysages superbes !

— C'est toujours entendu, nous partons la semaine prochaine, tous les quatre ?

— Tout à fait arrêté.

— Et quel genre de paysages..tristes... gais ?...

— Oh ! vous savez, Odile, le spectacle est dans le spectateur; chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit.

— Et avec moi.. ? edemande 6Odile en regardant Jacques bien en face avec ses grands yeux bleus.

— . . . . . ! !

Ils partirent en effet, un soir, tous les quatre, par l'express de la gare de l'Est; et le voyage entier ne fut que l'adaptation exquise de la dernière parole de Jacques : "Chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit."I Il aurait pu ajouter: "Tous les voyages sont faciles — même le grand voyage, — pourvu qu'aux heures dures on ait une main amie pour appuyer la sienne." Odile semblait voir la nature entière dans les yeux de Jacques, et se sentir partout chez elle quand son fiancé était là.

Le lendemain, ils se réveillèrent à Saint-Dié. Jacques prit, à la descente du train, une voiture particulière ; et, vers 10 heures, par une belle matinée d'août, ils franchirent le col de Sainte-Marie-aux-Mines. Les quatres voyageurs n'eurent aucun compagnon ennuyeux durant toute la longue montée qui précède la frontière, pas même un Anglais ! L'eau, cet eau incomparable des Vosges, scandait seule le silence absolu par le murmure discret de ses filets usurrant de la roche, et pleurant toute pure, toute fraîche, sur le grès rouge qui encaisse la route.

(A suivre.)

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL"

15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

Madame OLIVIER DUFOUR

Comme des milliers d'autres femmes, souffrant de faiblesse générale et de beau mal, se guérit avec le grand remède pour les femmes — Lisez son histoire — SOYEZ en bonne santé — ENCORE des louanges pour les

PILULES ROUGES

Mme OLIVIER DUFOUR, Espancia, Ont.

Le cas de Madame Dufour n'est qu'un exemple choisi parmi des milliers de cas guéris par les Pilules Rouges. Beaucoup de femmes, mariées ou non, reconnaîtront leurs maladies en lisant les symptômes déclarés par Madame Dufour dans la lettre suivante, qui exprime aussi toute sa reconnaissance envers les Pilules Rouges.

"Les Pilules Rouges", écrit-elle, "m'ont guérie de faiblesse, d'irrégularité, de beau mal, de maux de tête, de palpitations de cœur, de dyspepsie et d'une foule d'autres maladies dont je souffrais depuis sept ans, c'est-à-dire depuis la naissance de mon premier enfant. Je vous envoie mon témoignage en faveur des Pilules Rouges, afin que vous le publiiez pour les autres femmes qui souffrent."

"Comme je vous l'ai dit plus haut, je souffrais depuis la naissance de mon premier enfant, après laquelle j'ai eu une rechute très grave. Mes organes internes, après cette terrible maladie, étaient restés d'une grande faiblesse et mon estomac était si délicat que j'avais toutes les difficultés à digérer les moindres choses. J'étais aussi constipée et sept médecins qui m'avaient donné leurs soins, ne m'avaient apporté aucun soulagement. J'étais devenue maigre, pâle, et avec une bien mauvaise peau. On me conseilla alors de prendre les Pilules Rouges.

"Depuis que j'ai commencé l'usage de ce merveilleux remède, je prends du mieux et des forces. Mes maux de tête, de ventre et d'estomac sont complètement disparus et je mange ce que je veux, sans que cela me fatigue du tout. Je dors toute la nuit d'un bon sommeil, et toute la journée je suis forte et bien portante." Madame Olivier Dufour, Espanola, Ont.

Madame Dufour souffrait dans tout son être et tous ses organes étaient faibles, lorsqu'elle a commencé à prendre les Pilules Rouges. C'est à ce remède merveilleux qu'elle doit la santé, et c'est aussi ce remède que toutes les femmes doivent prendre lorsqu'elles se sentent indisposées.

Les Pilules Rouges rendent immédiatement l'appétit, font digérer, suppriment les maux de tête, les lourdeurs, les vertiges, les suffocations et les palpitations. Elles dissipent aussi les douleurs d'estomac, des reins, du ventre, des côtes. Elles guérissent encore les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous les symptômes provenant de l'anémie et toutes les maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c., la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco Américaine donnent tous les jours, excepté les dimanches, des consultations gratuites au No 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui ne peuvent s'y rendre sont priées d'écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins Spécialistes répondront le jour même, donnant des conseils qui guérissent.

Nos médecins qui, depuis des années, ne traitent que les femmes, ont atteint la perfection et les guérisons extraordinaires obtenues par eux ne devraient surprendre personne.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

DE PLEINS CHARS DE FOURNITURES DE MAISON

Provenant du "Stock de Banqueroute" d'Ottawa

Nous venons de recevoir deux nouveaux chars de ces magnifiques Meubles, comprenant des **Ameublements de Chambre à Coucher** et de **Salle à Diner. Magnifiques Meubles rembourrés pour Salon.** La qualité de ces marchandises est supérieure à celle du stock, et, ayant été achetées à un si bas prix, nous pouvons les vendre au **Prix Coûtant du Manufacturier.**

N'hésitez pas à profiter de cette vente. Tout doit être vendu pour faire place à d'autres marchandises.

Le stock consistait en ce qu'il y avait de **mieux** en fait de meubles à Ottawa, et était trop dispendieux pour être profitable. Nous l'avons acheté presque pour rien et nous vous le vendons, pour ainsi dire, à votre propre prix. Venez le voir.

REÇUS AU COMPTANT VERTS

H. A. WILDER & CO.

2415 RUE STE-CATHERINE, 258 RUE ST-JACQUES. ✱ **2080 RUE NOTRE-DAME, 1837 RUE NOTRE-DAME.**

EN ANDALOUSIE

Cordoue, Grenade et Séville

Voici l'hiver et les frimas et la bise; en quelque lieu qu'on soit, dans le fond de son appartement de la ville ou au calme de sa maison des champs, on sent le deuil de la nature. Derrière les vitres closes, ayant considéré le vaste linceul qui enveloppe déjà de sa blancheur les toits enfumés ou les plaines grises, on s'approche de l'âtre, on ouvre un livre de choix pour que la flamme chaude comme les phrases ardentes embrassent le corps et l'esprit.

Je sais comment l'aimable Topffer décrivait ce tranquille bonheur goûté dans les vallées de la Suisse:

"Quand quelqu'un des poiriers de mon verger fait mine d'aller bientôt périr, un homme l'abat, le dépouronne de ses rameaux, le coupe en débris; et c'est des plus beaux d'entre eux que j'alimente mon foyer, lorsque après m'être promené jusqu'au soir dans les champs mouillés je veux sécher mes chaussures et dissiper l'engourdissement frileux de mes membres frissonnants. Comme il brûle, le poirier ! Quelle prompte flamme ! Quelle chaude braise! Et j'admire, heureux et réjoui, cette bienfaisance de Dieu à laquelle mes bûches de la ville, bien moins riches en éclats inflammables et en petites caresses embrassées, me portent plus rarement à songer.

"Cependant, on m'apporte ma lampe, car c'est l'heure de lire mon poète, et je le lis mais distraitement, à moins que je n'y rencontre exprimées en vers sentis mes impressions de la journée (1)."

Si la mémoire procure un vif plaisir par la ressemblance, elle ne permet peut-être pas moins de jouissance par le contraste; et il n'en est pas de plus saisissant que de s'évader, en imagination, aux pays du soleil, quand, en réalité, le brouillard vous environne.

J'ai donc tendu une main plus avide vers deux volumes qui viennent d'être posés sur ma table. Traversant d'un bond, au-dessus des Pyrénées, toute la péninsule, ils me conduisaient aux bords du

Guadelquivir qui serpente et s'enfuit,

ils faisaient joyeusement tinter à mon oreille:

Les grelots des mules sonores.

Ces deux volumes de M. Charles-Eugène Schmidt appartiennent à la collection de la librairie Laurens : "Les villes d'art célèbres," pour laquelle ils ont été traduits et adaptés car la plume de leur auteur est allemande (2). Qualité qui explique un peu de lourdeur dans le style et une prévention, peut-être une ignorance, des choses catholiques, fâcheuse ici pour bien comprendre l'âme espagnole.

L'auteur parle du moins de l'Andalousie comme il convient, en homme qui l'a vue de ses yeux et foulé de ses pas. Je lui sais gré de nous épargner les lieux communs sur les sites verdoyants, les plaines dorées et les douces collines de cette contrée belle d'autres beautés que la splendeur luxuriante des frondaisons et la fraîcheur des eaux. En dépit de ce que croit le vulgaire il n'est pas de vallée des environs de Paris qui n'offre plus de retraites ombreuses, plus d'onde courante que l'Andalousie, pas de sillon de la Beauce qui ne renferme plus d'épis. Les paysages ont gardé ces teintes grises d'un vert bleuté que les feuilles d'olivier donnent à l'horizon, et dont Velasquez n'a pas manqué d'entourer ses meilleurs portraits, surtout ce délicieux Infant Balthazar, le fusil à la main et ses chiens de chasse à ses pieds.

Loin des exagérations poétiques, M. Schmidt a donc raison :

"Ainsi que la Palestine, l'Audalousie est unpays brûlé par le soleil, aride et chauve, sans arbres et sur de vastes espaces sans aucune végétation, sans fleurs, sans ruisseaux et sans sources, parant sans oiseaux chanteurs, et en somme sans vie animale.

"Des plaines brunes et jaunes y développent leur nudité et leur solitude pelée. Aussi la moindre tache de verdure nous y apporte-t-elle comme une bienfaisante impression de rafraîchissement physique.

"Il est des régions de l'Andalousie où l'on peut voyager tout un jour sans rencontrer une seule maison, un seul champ cultivé et un seul être humain. Et sur cette solitude dont la mélancolie a quelque chose de la majesté de la campagne romaine ou de la mer, le globe embrasé du soleil méridional brûle et flamboie sans merci, dessèche la profondeur du sol, roussit les mottes de terre. Tel est l'aspect estival de l'Andalousie. En automne, en ghiver et aux printemps, le lit aes ruisseaux et des fleuves à sec s'emplit de nouveau, l'humidité féconde pénètre le sol, de partout surgissent et bourgeonnent des tiges et des feuilles. Le désert reço t la visite des insectes et des oiseaux. Tout est en mouvement et en vie."

Curieuse, singulière, bien elle-même, baignée d'un air si fluide et si pur que l'œil distingue à travers des distances énormes, et que l'oreille perçoit les sons les plus lointains,— la terre andalouse retient pour ses monuments plus que pour sa nature. On est vite captivé par l'ancienne splendeur de l'architecture arabe. Et —je mets volontairement à part Cadix dont le charme est particulier — tout est dit après avoir nommé la mosquée de Cordoue, l'alhambra de Grenade; l'alcazar de Séville.

La mosquée, joyau de l'art au renouveau de l'an mil, est féconde aen réminiscences bysantines;— l'alhambra évoque l'époque de la puissance des Maures aux XIIe et XIIIe siècles; la profusion des ornements et leurs perfections révèlent le sens délicat, la patience des constructeurs; —l'alcazar caractérise cette période de transition où le style arabe se mêle au gothique pour produire le genre composite nommé "mudejar", temps troublés qui voient l'émir Mohamed et Pierre le Cruel et qui peuvent confondre les architectes, les palais et les mœurs de ces deux potentats, l'un infidèle, l'autre à peine baptisé.

C'est ici, soit la mosquée, soit le palais, la quintessence, le sommet de l'art arabe; ces spécimens délicieux permettent de l'admirer dans sa fleur; l'erreur serait grande de le croire fécond en semblables merveilles. Considérez en Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie) les constructions mahométanes; elles sont très inférieures, pesantes et délabrées; et non moins mesquines, non moins caduques à Jérusalem ou à Constantinople.

Qui a permis aux califes de Cordoue et de Grenade de dépasser la puissance stérile de leur race? Je ne sais. Les résultats sont sous nos yeux et suffisent à nous enchanter.

Au lieu où une cathédrale chrétienne avait remplacé un temple de Janus Abdérame, en 785, éleva une mosquée. Conquérant adroit, il fit somptueusement les choses, et, au lieu d'arracher à ses nouveaux sujets l'édifice que des vaincus pouvaient mal lui disputer, il acheta l'église 100,000 deniers (soit à peu près 10 millions de notre monnaie actuelle)., ce qui constitue une somme éloquente. Abdérame se servit des matériaux anciens et surtout des belles colonnes qui datatent des Romains. Son fils Hiram éleva le minaret; son arrière-petit-fils, Mahomet, les murs à jour; et leur descendant, Almanzor, ajouta huit nefs, plus vastes, plus somptueuses encore. Il en trouva les éléments dans les débris des églises catholiques qu'il avait détruites dans le nord de l'Espagne, et il orna ses tours de prière avec les cloches de Santiago de Gallice, que ce prince ingénieux fit apporter à travers la péninsule sur les épaules des prisonniers chrétiens.

Ce trait suffirait pour tenir en garde contre l'admiration de M. Schmidt qui crie volontiers à l'intolérance des catholiques, en la mettant en regard de la mansuétude des musulmans. Ces préjugés sont vite démentis par les faits. Le savant et illustre Pedro da Madrazo était mieux placé pour connaître et apprécier ses ancêtres, ses compatriotes; il a eu l'occasion, à ce propos, de rappeler la douceur relative des conquérants chrétiens et de ne pas omettre, comparaison légitime, les meurtres, les rapts, les vols et parfois les assassinats d'enfants, dont Turcs et Juifs ont trop acquis la coutume. Les Espagnols, lorsqu'ils eurent repris leur patrie aux Maures, et surtout après la conquête de Grenade, les Espagnols poursuivirent tant de leurs anathèmes que de leurs sévérités les infidèles mêlés à leur vie, parce qu'ils avaient à défendre leur foi et surtout leurs mœurs contre les pires scandales. Les procès de l'Inquisition révèlent chez ces "morisques" des turpitudes sans nom qu'il fallait châtier et surtout tarir; les documents authentiques ne sont pas perdus; c'est une éloquente et tragique révélation que de les rencontrer dans les archives d'Alcala où ils existent encore et si l'Inquisition d'Espagne a besoin de justification, elle les trouve là (3). En vérité, j'engage M. Schmidt, à son prochain séjour en Castille, à ne pas manquer de s'aller éclairer lui-même et de lire ces pièces instructives.

Cordoue, capitale du califat, du IXe au XIIe siècle, était une cité populeuse, pleine d'un éclat dont l'ombre même, dans la ville actuelle, s'est effacée. Son renom retentissait comme un conte des mille et une nuits, jusque dans la ténébreuse Allemagne, et du fond de son cloître, Roswitha se figurait, dans des mystères orientaux, "le splendide ornement du monde, la ville jeune et exquise, fière de sa puissance, célèbre par les délices dont elle est le siège, rayonnante dans la possession de toutes les richesses."

La mosquée, d'aspect médiocre à l'extérieur, offrait au contraire, dès qu'on avait traversé la cour des orangers er posé le pied dans le temple, un éblouissement de couleurs fondues dans les tons les plus variés, se répétant comme à l'infini, à travers les coulées des arceaux qui s'enfuient en tous sens dans leur régularité géométrique. Ce sont eux, ces arcs arrondis qui donnent l'impression générale : on croit marcher sous les voûtes d'une futaie fantastique, dans les allées mystérieuses d'un bois sacré. Au sommet de centaines de colonnes antiques, marbre, jaspe ou porphyre, des chapiteaux sculptés sont placés, au hasard, sur les fûts. Des arcs en fer à cheval relient deux par deux les colonnes. Caché aujourd'hui par une voûte, son plafond montre en certaines solives un bois merveilleux, encore intact, après mille ans passés. Les murs sont tapissés de carreaux multicolores.

Le saint des saints, la niche à prières, se cache dans une arcature de marbre blanc, sous des frises à jour, couvertes d'inscriptions que soutiennent des colonettes à chapiteaux dorés. Là se trouvaient le trône d'ébène des califes, et le Coran, écrit de la main d'Othman, livre si lourd que deux hommes, dit la légende, pouvaient à peine le soulever.

Quand les chrétiens eurent repris Cordoue, ils chassèrent Allah, pour donner son temple au Dieu vivant. Longtemps, ils se contentèrent de célébrer les cérémonies dans la mosquée même ; sous Charles-Quint, on entreprit la construction d'une cathédrale au milieu du monument arabe. La pensée religieuse était sage, très compréhensible. Le sentiment artistique y trouvait moins son compte, et nous sommes réduits à déplorer cette intrusion d'une "église" au centre d'une "mosquée" ; l'église n'y gagne pas et la mosquée y perd beaocoup. La liturgie catholique est mal à l'aise pour répandre ses lumières et ses chants sous ces nefs qui s'embellissent de recueillement et d'ombre: les ornements gothiques, les nervures des colonnes, les stalles du chœur, les ciselures du tabernacle d'argent, beaux partout ailleurs, vivent ici en mauvaise harmonie avec les coupoles peintes et les piliers bas · de ce désaccord, l'œil ne retire aucune satisfaction. La pensée seule peut philosopher en comparant l'art catholivue et l'art musulman, sans mettre en parallèle les religions et les civilisations.

Les églises gothiques offrent un tout, un ensemble ; l'unité est leur première beauté, les détails restent accessoires ; quand elles sont terminées, on ne peut rien enlever de leur ordonnance, sous peine de les défigurer. Elles chantent leur hymne divin en regardant le soleil, en s'élevant vers le ciel : tout est aspiration, élan, "sursum corda."

Les mosquées, sans unité de plan présentent des bâtiments multipliés, accolés, des superpositions, d'incessants ajoutis, sans que l'ordre général risque d'être altéré ; basses et trapues, portant tout leur effort architectural sur la largeur, elles valent par les détails, la finesse du décor ; dans un très joli cadre l'âme est absente. "L'éblouissement du premier moment une fois passé, nous n'y trouvons pas de grandes idées, mais seulement une amoureuse faiblesse pour les plus petites minuties, qui témoignent d'un esprit plus géométrique qu'artistique (4)."

A Cordoue, après la mosquée, il n'y a plus rien. Tortueuses et étroites, pavées de durs cailloux les rues serpentent entre des murs blancs, hauts sans fenêtres, et elles sembleraient désertes si le regard du passant n'était sollicité fréquemment par les portes non fermées qui ouvrent sur le "patio" où les fontaines murmurent au milieu des plantes vertes.

Au contraire, Grenade donne des spectacles bien divers ; les Califes sont à l'Alhambra, mais les "rois catholiques" reposent à la cathédrale, les bohémiens de l'Albaïcin dorment sur l'autre rive du Darro, au-dessous du "Tocador" de la "Reina"; la massive et incomplète bâtisse de Charles-Quint coudoie les ciselures de marbre de la cour des Myrtes; les dentelles du salon des ambassadeurs ne captivent pas davantage que les statues de saints sculptés par Alonso Cano; on voit les richesses de la plaine, les verdures de la vallée, le fouillis inextricable des rues, les neiges de la sierra, du haut des Tours Vermeilles et derrière les grilles de la chapelle royale les tombeaux de Ferdinand, d'Isabelle, de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle proclament que tout est bien vite néant ici-bas, pour les vainqueurs comme pour les vaincus, pour ceux qui prirent Grenade comme pour le roi Boabdil qui la perdit, et poussa en la contemplant une dernière fois, ce soupir qui est venu jusqu'à nous: "el ultimo suspiro del Moro".

Ville merveilleuse parce que notre imagination lui prête encore des beautés inattendues, qu'elle possède au fond, puisqu'elle les inspire. Inférieure à la nature, une toile de maître peut nous émotionner davantage, en nous donnant plus à penser; et nous ne savons plus regarder les sanglantes histoires des musulmans qu'à travers les fantaisies chevaleresques du "Dernier des Abencérages".

Non certes, je ne commettrai pas l'imprudence de décrire Grenade, par cela même que je n'ai point tenté de me soustraire à son charme. Et il faut un effort pour ne pas oublier dans les méandres des salles de l'Alhambra que ce furent là les caprices architectoniques de princes désœuvrés et sybarites, et les retraites voluptueuses des faiblesses de l'humanité.

Moins poétique, Séville a gardé plus de vie. Tous les peuples ont passé là: Phéniciens, Grecs, Carthaginois y abordèrent. Trois empereurs romains y ont vu le jour; Les Vandales y sont venus et, plus de cent ans, les Wisigoths en firent leur capitale. C'est à eux que les Arabes prirent la ville. Des querelles fameuses et des splendeurs littéraires ont marqué pendant cinq siècles la domination des Abbassides, des Almoravides et des Almohades ; saint Ferdinand entra, victorieux, dans l'antique cité qui avait vu le martyre de ses deux patronnes, sainte-Juste et sainte-Rufine. Depuis, le croissant ne l'a point reprise à la croix.

Ici se pourrait démontrer que les chrétiens ne furent pas inutilement persécuteurs. Maîtres de la province, ils gardèrent les chefs maures au services des rois castillans, les traitèrent en amis, sur un pied d'égalité avec les autres feudataires. Plus tard sonna l'heure des sévérités. Pourquoi ? Sans doute que les Maures abusèrent ; et corrupteurs des mœurs, devenus un danger pour l'orthodoxie, virent le clergé les arrêter, les combattre, souhaiter et même obtenir leur expulsion définitive.

L'alcazar construit en grande partie par Pierre le Cruel, a été élevé, dans le style arabe, au temps de la domination chrétienne. Son ornementation charmante, au moins aussi riche que celle de l'Alhambra, lui permet de rivaliser, pour la finesse d'exécution, avec les belles salles de Grenade.

Le "patio" des jeunes filles (doncellas), la cour des Poupées (munecas), le "dormitorio de los reyes", le "comedor", le salon de Charles-Quint, celui de Philippe II, présentent une série de merveilles ; et que faut-il au salon des Ambassadeurs, le salon de "la demi-orange", beau par ses coupoles, par ses portes, par ses frises, par ses balcons et ses grilles, pour qu'il éclipse celui de Grenade ? Un horizon qui fait absolument défaut à l'Alcazar de Séville, emprisonné entre ses jardins silencieux, clos de tous côtés par de hautes murailles, tandis que l'Alhambra ouvre les arcades de ses fenêtres sur un panorama unique au monde. La chapelle, en style renaissance, tapisse ses murs des carreaux de la fabrique de céramique de Triana, et manifeste plus que tout autre pièce cet accord curieux de l'idée catholique par des ornementations musulmanes.

La "Giralda" est bien aussi une œuvre arabe, mais elle est devenue un monument chrétien, et l'ange de la foi qui la surmonte, l'embellit et la protège, peut passer pour le triple symbole de la conquête de l'Andalousie.

Même en coudoyant les splendeurs de l'art arabe, l'art chrétien ne saurait redouter la comparaison. La cathédrale de Séville n'offre-t-elle point des splendeurs ? Oublions, pour un moment, l'effondrement de la coupole, qui, voici quinze ans, a détruit le "Capilla mayor" ; que de richesses dans ce sanctuaire !

Le rétable aux lignes si pures dans des proportions énormes ; les grilles admirables spécimen de la ferronnerie de la Renaissance ; les tombeaux de la chapelle royale ; dans le "chœur", les deux cents antiphonaires du XVe siècle, aux miniatures toujours vives ; le tabernacle de Juan de Arfé, peut-être le plus bel exemplaire de l'orfévrerie espagnole ; ces chasubles, dont les broderies exécutées, il y a cinq cents ans, à la chartreuse de Casalla, ont gardé les couleurs de leurs soieries ; et ecette toile de Murillo, cette "Vision de Saint-Antoine", qui laisse l'esprit et le cœur suspendus aux pas de l'Enfant Jésus, marchant sur les nuages pour descendre et tendre les bras aux prières humaines.

La vérité religieuse embaume, opénètre, soutient tout cela ; c'est elle qui a guidé le pinceau de ces écoles où Murillo et Zurbaran, brillèrent; elle qui a tout à la fois inspiré les confréries charitables, l'hospice de la "Caritad", la conversion et l'humilité de son fondateur, et les énergies de Valdès Réal peignant ses terribles panneaux des lendemains de la mort.

Sans elle on comprenhrait peu de choses à l'Espagne ; grâce à elle, on devine presque tout. Jusqu'à cette célébrité locale de Séville, cette "Maison de Pilate", "Casa de Pilatos" avec son ensemble bigarré : d'un plan mauresque, d'un décor arabe, d'ornements flamboyants, (plateresques, disent les Espagnols), de plafonds renaissance et de chapelle gothique, avec sa colonne de la flagellation et ses statues de Minerve et Cérès, avec ses 24 bustes des Césars sortis des feuilles d'Italica et rangés dans ses galeries en plein cintre.

Jusqu'à cèt original "baile santo" dans la cathédrale, à la semaine de Pâques, cette danse des enfants en pourpoint de pages du XVIe siècle, s'accompagnant desvoix et des castagnettes, en présence de l'archevêque des chanoines et des fidèles, sans que rien de cette pompe théâtrale et familière fasse perdre le respect dû au saint lieu.

Telle est la force, telle est la grâce des choses de l'âme, elles remuent parce qu'elles parlent, parce qu'elles pénètrent elles vivifient; elles tirent pour chacun la leçon qui convient.

Du passé disparu, du passé quel qu'il soit.

En nous rapprochant du ciel, ces souvenirs nous soulèvent au-dessus desvulgarités de la terre, consolatrices dans l'angoisse et la torpeur, embellissant gu sachant poétiser, évoquant le soleil et le faisant apparaître, pur, bienfaisant, splendide; même quand la nuit tombe, et que l'on tient la plume au son du vent qui siffle et de la tempête qui mugit.

Geoffroy De GRANDMAISON.

("L'Univers".)

(1) "Réflexions et menus propos d'un peintre génevois".

(2) Cordoue et Grenade.—1 vol. in-4 avec 97 gravures. "Séville". 1 vol in-4 avec 111 gravures. Traduction par Henry Peyre. Librairie Laurens, à Paris.

(3) Je dis les archives d'Alcala de Henarès. C'est du moins là que j'ai rencontré les documents dont je parle. Peut-être ont-ils depuis été transférés à la bibliothèque de Madrid. Au reste, M. Julio Melgarès Marin a publié deux volumes de textes sur quelques-unes de ces procédures "inquisitoriales", "Procedimientos de la Inquisition". L'auteur avait commencé son premier volume, plein de préjugés contre "los frailes y los Papas", il a écrit le second en reconnaissant loyalement combien la lecture des pièces authentiques l'avaient éclairé et désabusé!

(4) Schmidt, "Cordoue."

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL" 15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous. J. M. PORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

UN VOL A SAINT-BRUNO

St-Bruno, 9 septembre. — Hier soir vers minuit, des voleurs se sont introduits dans notre presbytère et se sont enfermés dans le bureau où est le coffre-fort.

Ils ont réussi à ouvrir la porte du coffre-fort et se sont emparés de la somme de $26. Ils ont pénétré dans le presbytère par une fenêtre, en coupant une vitre et en levant la targette qui tenait cette fenêtre fermée.

Ils ont ensuite essayé de s'introduire dans l'hôtel de M. Adélard Benoit, mais le chien de garde leur fit prendre la fuite.

Vos horribles verrues

Peuvent être promptement enlevées par le Putnam's Corn & Wart Extractor. Il ne laisse pas de traces, ne cause aucune douleur, agit d'une manière satisfaisante. Putnam's est garanti pour tous les cors, verrues et callosités. Servez-vous seulement du meilleur, c'est celui de Putnam.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 2813, Montréal.

PELERINAGE A NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE, Au Cap-de-la-Madeleine

Par le Vapeur "Trois-Rivières"

Départ du Quai Bonsecours, Samedi, le 10 Septembre, à 11½ hrs, P.M.

Retour à Montréal le 11, à 9½ hrs, P.M.

GRANDE DEMONSTRATION en FAVEUR de la TEMPERANCE

Tous les Hommes et les Jeunes Gens seront les bienvenus

PRIX POPULAIRES : Aller et Retour { Adultes, - - $1.00 / Enfants, - - 0.50

Les cabines sont louées la moitié du prix fixé pour les voyages à Sainte-Anne de Beaupré :
Celles donnant sur l'eau $2.00. Cabines intérieures $1.50.
S'adresser au Rév. P. G. E. Villeneuve, O.M.I., 107 Visitation.

Chance Exceptionnelle

Un manufacturier, désireux d'agrandir sa manufacture, pour répondre aux commandes désirerait correspondre avec un Monsieur ayant un capital de $10.000, dans le but de former une société.

ADRESSE :

E. LAVIGNE & CIE,
90 RUE ST-JACQUES.

217—8

Meubles

Et Garnitures de Maison offerts à des Prix de Rabais

Occasion extraordinaire pour se procurer des MEUBLES véritablement artistiques et des TAPIS d'un chic absolu à des conditions exceptionnelles de bon marché.

25 à 50 POUR CENT d'Escompte.

sur tous nos Ameublements de Salon, Boudoir, Salle à Diner et Chambre à Concher ; aussi : Tapis, Prélarts, Rideaux, Miroirs, Couchettes en fer et en cuivre, Voitures d'Enfants, etc., etc.

Chez **F. Lapointe,**
1449 rue Ste-Catherine Est, (Angle Montcalm)

Nous fermons à 9 heures p.m. excepté le lundi et le samedi à 10 heures

A VENDRE A L'ENCAN

1. La propriété de valeur, No 1080 rue Dorchester, connue sous le nom de "Rose Pre", comprenant plus de 82,000 pieds de terre, avec grande maison, façade en pierre taillée sus-érigée, ayant un front d'environ 63 pieds sur la rue Dorchester, près rue Saint-Mathieu. Un beau site pour maison à logement, plain-pied ou maison à appartements.

2. La partie nord du lot officiel No 922, Paroisse de Lachine, près de la gare Dominion ; environ quatre arpents de large par cinq arpents de profondeur. Superficie totale d'environ vingt arpents. Ayant front sur le chemin de fer du Grand-Tronc.

Les propriétés ci-dessus seront vendues à l'encan par Fraser Frères, encanteurs, aux salles de

The CRADOCK SIMPSON Company

Edifice de la Banque des Marchands, 205 rue St-Jacques

MERCREDI, 14 SEPTEMBRE

A onze heures de l'avant midi.

LA MODE

Avec l'hiver qui vient, la soie entrera dans une ère de triomphe et d'apothéose ; aux prem,ers frissons de l'automne, vous commencerez à entendre le joli frou-frou du taffetas qui semble désigné comme devant obtenir toutes les préférences.

Les soies souples se porteront toujours beaucoup, mais modifiées, renouvelées et parées d'une foule de séductions inédites. Le satin retrouvera ses prérogatives d'autrefois ; on annonce même un retour aux soies brochées, mais sans garantir cependant la consécration de cette tentative. Jusqu'à nouvel ordre, laissons donc, devant cet ondit, un point interrogatif, et occupons-nous du certain qui nous suffit pour l'instant. La prédilection marquée que l'on manifeste de plus en plus pour les façons vieillottes, devait nécessairement entraîner la vogue du taffetas glacé, inséparable de ces modes surannées. Aussi, en porte-t-on beaucoup dès à présent, et en portera-t-on plus encore. Elles sont d'ailleurs délicieuses, ces soies brillantes aux reflets changeants, dans lesquelles deux couleurs, trois parfois, tout à fait disparates, et qui sembleraient d'avoir plutôt s'exclure, se marient cependant et se fondent dans une parfaite harmonie ; les plus heureux mélanges, et par suites les plus appréciés, sont les suivants: puce et groseille, vert et bleu, noir et mauve, marron et vert, qui forment des tons de demi teinte faciles à porter et convenant à tous les âges. Dans les teintes plus claires : bleu et jaune, ciel et mauve, corail et jaune, rose et vert. Dans ces mélanges de trois tons : beige, mauve et bleu, gris, jaune et vert. Pour les toilettes très élégantes, les teintes flamme de punch et gorge de pigeon, qui doivent rappeler à nos mères leur jeunesse, sont et seront très en faveur. Les robes en taffetas changeant se font, on le devine, avec des volants froncés ou plissés à plis très fins, surmontés de têtes coulissées, de ruches déchiquetées, de bouillons à la vieille. Les corsages, aux épaules resserrées et très tombantes, ont des berthes croisées en fichu et se garnissent de dentelles légères roussies, point d'Alençon, point d'Angleterre, qui descendent en cascades par devant. Les grands cols 1830 en guipure d'Irlande, en point de Venise, compléteront également très bien ces jolies toilettes.

Beaucoup de costumes-tailleur seront faits en taffetas uni, noir ou de couleur : marine, puce, mordoré. Ils comporteront la jupe ronde, rasant terre, ornée de deux volants avec piqûresur bord, soutache ou passe-poil ; la jaquette courte et le boléro seront remplacés par la veste ajustée, prolongée par une longue basque plate et très moulante, qui tombera sur la jupe comme un troisième volant ; les revers smoking, en drap ou en satin noir, s'ouvriront pour laisser voir un gilet d'homme en peau de soie blanche ou en drap blanc brodé d'or. La manche, absolument plate dans toute sa longueur, se terminera par un haut et large revers mousquetaire. On portera aussi des robes de ville élégantess en taffetas noir, avec jupe plissée jusqu'au genou à plis cousus, larges de un ecentimètre, et terminée épar quatre ou cinq petits volants en droit fil montés à tête et froncés sur trois rangs ; ces volants pourront être garnis d'incrustations de guipure ocrée ou bise, et de comètes de velours bnoir, ou de toutes petites ruches déchiquetées (bandes de trois centimètres) ; on les posera sur un grand volant en forme qui continuera la jupe dont il favorisera l'évasement dans le bas. Le haut du corsage, coulissé en rond, formera comme un grand empièecement, emboîtant bien les épaules et descendant jusque sur le bras ; on fera tomber tout autour deux berthes en forme qui passeront sur la manche. Celle-ci,amplement ballonnée dans le haut jusqu'au coude, se prolongera en étroite mitaine, gainant bien le bras, avec un double plissé de linon ou de mousseline sde soie, formant manchette et recouvrant en partie la main.

Une nouveauté dont on parle beaucoup, consistera dans le mélange du drap avec presque toutes les étoffes: on fera des robes de taffetas entièrement pékinées ou cerclées du haut en bas, de bandes de drap ston sur ton; d'autres, en velours dans leur partie supérieure jusqu'au genou environ,seront terminées par deux hauts volants de drap en forme, et coupées sur le côté par une large quille de drap semée de macarons en passementerie. Ces différentes dispositions se reproduiront même avec des tissus légers, du voile par exemple. Les grands cols pèlerines en dentelle, en filet brodé seront agrémentés d'applications de drap brodées de soie et de ganses.

Le velours fera en même temps grande concurrence à la soie: velours de soie classique tout uni pour les robes du soir et de grande cérémonie; velours pastillés, ombrés, ciselés, écossais, pour les toilettes de ville élégantes; velours anglais frappés pour les costumes plus simples se rattachant au genre tailleur.

Baeucoup de jupes seront pékinées de velours; d'autres se découperont dans le bas en créneaux, reposant sur une haute bande de velours; dès maintenant, nous signalons cette façon à nos lectrices, en appelant leur attention sur le parti qu'elles en pourront tirer dans le cas où elles auraient besoin d'allonger une robe devenue trop courte pour la mode actuelle ou de rafraîhir une jupe usée ou flétrie dans le bas.

Une actualité pour finir: on voit en ce moment, dans tous les centres élégants, quantité de robes de drap très clair, blanc, parchemin ou "fleur de pêche", sur lesquelles se détacle la note sombre de revers-smoking en satin noir; l'idée est originale et l'effet charmant.

M. T.

LE SAVOIR-VIVRE

Il faut enseigner aux enfants que la discrétion, dont aucune personne bien élevée ne saurait s'écarter, doit apparaître même dans notre attitude, dans notre maintien. Non seulement, par exemple, il ne faut jamais lire par-dessus l'épaule de quelqu'un ce qu'il écrit ou ce qu'il lit lui-même, mais il faut se placer à une certaine distance pour témoigner de sa discrétion.

On aura soin aussi de s'éloigner d'une personne qui tient à la main son courrierpour ne pas avoir l'air de jeter un coup d'œil indiscret sur les lettres reçues.

Une personne semble faire une recommandation, dire un mot en particulier à quelqu'un des siens, mettez-vous encore à l'écart ; faites de même si une maîtresse de maison donne un ordre à un domestique ou se des amis désirent avoir quelques instants de convessation intime.

Rien ne fait plus mal juger les jeunes filles ou les enfants que d'avoir l'airaux écoutes, et de paraître surprendre une conversation à laquelle ils ne sont pas mêlés.

LES PROPOS DU DOCTEUR

LES BRULURES

Les brûlures sont le résultat, vous le savez chères lectrices, de l'action du feu ou de certains corps nommés caustiques, sur les tissus vivants. Rien d'atroce comme les souffrances qu'elles font endurer. Leurs complications sont souvent graves. Enfin, elles laissent des cicatrices indélébiles qui peuvent, dans certains cas, par les bribes qui en résultent, produire de véritables infirmités.

Les causes des brûlures sont extrêmement nombreuses et variées. On peut les classer en quatre grandes catégories : 1o. les brûlures produites par la chaleur rayonnante, qui sont en général peu graves, le coup de soleil, dont je vous ai déjà parlé, est de celles-là ainsi que l'ecoriation qui se produit sur la peau par l'exposition continue à la chaleur ardente de grands foyers (manufactures, usines, machines) ou bien par l'usage fréquent de chaufferettes ; 2o. les brûlures occasionnées par la flamme résultant de liquides ou de gaz enflammés. Là encore, il importe d'établir certaines différentes, car toutes ces sortes de brûlures sont d'avoir toutes la même gravité. Ainsi l'éther enflammé ne produit qu'une flamme légère qui brûle à peine, tandis que l'essence, le pétrole, le gaz d'éclairage causent des brûlures beaucoup plus profondes. L'intensité de la lésion provient généralement de la quantité de chaleur dégagée par la flamme ; 3o d'autres brûlures, observées très fréquemment et formant encore une une catégorie spéciale sont celles qui résultent de l'action de liquides bouillants. Leur gravité varie encore avec la nature du liquide, l'huile, les graisses bouillantes, certains corps gluants etvisqueux zsont particulièrement dangereux à cause de leur adhésion et de leur température élevée. Enfin en quatrième lieu il y a toutes les brûlures produites par l'action corrosive de certains agents chimiques, ce sont les "brûlures à froid" dont les manifestations sont spéciales aux corps qui les ont produites.

Les brûlures provenant de métaux en fusion, de liquides vaporisés ou de tous autres corps en ignition sont également fréquentes et quelquefois très sérieuses.

On a divisé les brûlures au point de vue de la gravité des lésions, en six degrés:

Le premier et le deuxième degrés n'offrent que de légères excoriations de la peau. Il se produit un peu de rougeur, une phlycène, ceci accompagné d'une légère cuisson, la durée peut être d'une ou deux heures ou de quelques jours; quelquefois la peau se fendille et se desquame; tout cela dépend de la plus ou moins grande délicatesse de l'épiderme qui a été atteint et des conditions dans lesquelles la brûlure a eu lieu. Les causes les plus fréquentes de ces sortes de brûlures sont le contact d'un objet très chaud, l'effet de la chaleur rayonnante, l'action passagère de la flamme, de la vapeur ou une courte immersion dans l'eau bouillante.

Les brûlures de troisième et quatrième degrés sont plus graves: elles ont lieu lorsque les tissus sont détruits, que l'épiderme est enlevé, qu'il y a plaie, ensuite suupuration et enfin cicatrice. Les poils ne repoussent plus, les sécrétions ne se font plus sur cette partie de la peau qui a été endommagée, il se forme une place lisse et rosée à bords plus ou moins tiraillés: c'est la cicatrice.

Les brûlures de troisième, quatrième et cinquième ont un caractère commun, c'est l'escharification.

Celles du sixième degré sont caractérisées par la destruction complète d'un membre, d'un doigt, ou de toute une portion du corps par le feu. Elles sont la source de souffrances intolérables mais ne mettent pas toujours la vie en danger, car il est à remarquer que la gravité d'une brûlure est plutôt dans son étendue que dans sa profondeur. Une brûlure du deuxième ou troisième degré qui envahira la moitié du corps offrira infiniment plus de danger qu'une brûlure du sixième degré qui n'aura atteint qu'un doigt. Ceci provient de ce que la réflexe de la respiration se trouvant sur la surface cutanse, lorsque celle-ci vient eà être détruite en partie, l'hématose étant entravée, il se produit un véritable empoisonnement de tout l'organisme.

Outre l'étendue, il y a encore la place occupée par la brûlure qui fait celle-ci plus ou moins grave ; les brûlures au ventre, par exemple, offrent de grands dangers et sont celles qui donnent la mort le plus promptement à cause des péritonites qui se déclarent.

Enfin, les brûlures peuvent donner lieu à des complications de toutes sortes, depuis celles du premier degré qui sont souvent le point de départ d'un érysipèle jusqu'à celles du troisième degré qui sont sujettes aux hémorragies, à la gangrène et celles du sixième degré qui ont été quelquefois cause d'un accident fort redoutable, l'ouverture d'une articulation.

Les brûlures à partir du troisième degré sont généralement la source de souffrances atroces. Dans certains cas, au contraire, le malade tombe dans un état de prostration profonde; c'est une sorte de coma du plus fâcheux augure.

Ona constaté des cas de mort à la suite de brûlures, non pas par gravitédes lésions, mais par exrès de sensibilité, par douleur excessive, si vous aimez mieux.

Le traitement des brûlures ne peut naturellement que varier avec l'intensité, le siège et l'étendue de celles-ci.

On cherchera d'abord à calmer la douleur par des topiques adoucissants Un moyen bien simple et le meilleur dans les brûlures du premier degré, c'est l'immersion dans l'eau froide ou encore l'exposition de la partie brûlée à la chaleur d'un foyer ou à la flamme d'une bougie aussi près que possible de le sapporter. Lorsque la desquamation se produit, il suffit de protéger le nouveau tissu et de le sau poudrer avec de la poudre de riz ou d'amidon.

Dans les brûlures des troisième et quatrième degrés il conviendra surtout de s'adresser à l'inflammation qui caractérise ces lésions ; le traitement sera donc particulièrement antiseptique.

On a encore préconisé l'usage des solutions de chlorure de sodiun, de créosote, d'eau de laurier-cerise, de nitrate d'argent, etc.

On emploie actuellement des lotions d'acide picrique qui sont antiseptiques et sémiulantes et qui donnent de très bons résultats dans la formation des secours nouveaux; leur seul inconvénient est de tacher la peau en jaune, mais cela disparaît à la longue.

L'huile a été employée de tout temps comme topique ; on prétend aussi qu'elle préserve des cicatrices. Celles-ci doivent être attentivement surveillées au moment de leur formation afin qu'elles ne se fassent pas d'une façon vicieuse, ce qui pourrait être la source d'une infirmité, comme le raccourcissement d'un membre, la soudure de deux doigts, l'obturation des fosses nasales. etc.

Et pour terminer, souvenez-vous chères lectrices, s'il vous arrive de prendre feu, qu'il ne faut pas chercher à fuir pour chercher du secours ou demander qu'on vous jette de l'eau (surtout si vous êtes imprégnée d'essence cela ne fait qu'étendre le foyer) mais pensez à vous précipiter dans votre lit et à ramener les couvertures audessus de votre tête ; ou bien roulez-vous par terre où enveloppez-vous étroitement dans un tapis, un manteau, afin que la flamme s'éteigne le plus rapidement possible, faute d'air pour l'alimenter.

Dr. B.

La Femme chez elle

AVE MARIA

AVE MARIA !—C'est un cri de foi :
Lis pur entre tous, Vierge immaculée,
Nous le confessons, le Verbe par toi
Un jour descendit dans notre vallée.

AVE MARIA ! —C'est un cri d'espoir :
Pécheurs redoutant le courroux du Juge,
O Toi qui de Dieu revêts le pouvoir,
Ouvre-nous ton sein, sois notre refuge.

AVE MARIA !— C'est un cri d'amour :
Douce Mère en qui vit toute tendresse,
A toi nos élans, nos cœurs sans retour:
De t'aimer en fils, ta bonté nous presse.

AVE MARIA !— C'est un cri joyeux,
Un cri spontané de reconnaissance :
Toi qui nous comblas de dons précieux,
Laisse nous bénir ta munificence.

AVE MARIA !— C'est un cri d'appel
A la Vierge à qui cède tout obstacle :
O Reine puissante, O Reine du Ciel,
Sème autour de nous, sème le miracle.

L'ABBE H. BELS.

LES VACANCES DE M. BOISSONNOT

Dans une allée ombreuse du Luxembourg, j'ai rencontré M. Boissonnot, coiffé d'un panama, se promenant avec Mme Boissonnot.

—Vous le voyez, m'a-t-il dit gaiement, depuis que nous sommes trop vieux pour courir les champs, c'est ici que nous prenons nos vacances, et ma foi, je ne m'en plains pas. L'on ne s'en doute guère... mais Paris est une villégiature charmante. Je dirai plus. Paris, en cette saison, est une délicieuse solitude. Où s'écrase-t-on? sur vos plages, sur vos esplanades de villes d'eaux ! Où est-on observé, frôlé, gêné, sans cesse par son voisin? daos les hôtels ou les maisons meublées où vous sollicitez, à prix d'or, un gîte en comparaison duquel votre home est un palais, où vous attendez patiemment un déjeûner ou un dîner qui ne vaut pas de beaucoup la cuisine de votre cordon bleu et qui coûte bien le triple ; tout cela nour le oplaisir de fréquenter une société inlinіment moins agréable que votre société ordinaire, de voir jouer par de mauvais acteurs des pièces rebattues, de prendre des courbatures les jours d'excursion, le spleen les jours de pluie, et de rencontrer finalement chez vous beaucoup plus fatigué que bvous ne l'étiez lorsque vous êtes allé prendre dre ces fameuses vacances, avant beau coup dépensé, et ne rapportant pas même un récit intéressant, car tout le monde connaît ce que vous avez vu, pas même un bibelot curieux, car qui n'a pas de lainage des Pyrénées ou d'horlogerie suisse, de bijou auvergnat ou d'ivoire normand acheté sur place ! Voulez-vous que j'aille jusqu'au bout de ma pensée ? Les chemins de fer, qui ont tué chez nous tant de jolies choses, ont fait plus fort ; ils ont tué les jolies choses, ont fait plus fort ; ils ont tué les voyages !

—Cependant,monsieur Boissonnot.....

—Laissez-moi m'expliquer. Qu'était-ce autrefois qu'un voyageur? un homme qui avait beaucoup vu, beaucoup observé, beaucoup senti. Aujourd'hui, c'est un paquet qui a fait beaucoup de kilomètres. Le voyage n'exige ulus ni intelligence, ni hardiesse, ni endurance physique. Il suffit de pouvoir payer sa place, encore cette place n'est pas bien chère. Aussi tous les chemins sont-ils désormais des chemins battus, le long desquels plus une fleurette ne reste à glaner pour le poète et l-humoriste. Que nous voilà loin du temps où Alexandre Dumas charmait le monde avec ses impressions de voyage en Espagne et en Italie ! Qui donc oserait s'intéresser à la description d'une promenade en gondole ou d'une corrida de toros,quand le premier nigaud venu nous dit avoir contemplé le soleil de minuit ou s'être offert une flânerie sur le Bosphore? Et cependant, nous n'avons rien appris par le récit de ce nigaud, incapable de comprendre ni de jnger ce qui a passé sous ses yeux, et mieux eut valu, pour nous et même pour lui, qu'il se tint tranquille chez lui, et laissât regarder et conter à sa place un voyageur comme Dumas, si toutefois il s'en trouve encore!

—Alors vous n'aimez pas les voyages, monsieur Boissonnot?

—Moi! je les adore! bien mieux, je les estime, pour leur utilité pratique et instructive. J'apprécie, dans tous ses effets, cette merveilleuse faculté de se déplacer, aisément acquise de nos jours et je ne désespère pas de voir encore des progrès de ce côté-là. Je rêve de ces fameux trains nouveau système qui feraient, nous promet-on, sans danger du 250 à l'heure et tous mes vœux sont pour le perfectionnement des automobiles et des ballons dirigeables. Si nous ne sommes plus d'âge à expérimenter ces machines-là, nos enfants s'en serviront pour venir nous voir. Mais les innovations les plus heureuses ont leurs inconvénients et leurs dangers, et, parce que les déplacements sont devenus faciles, ce n'est pas une raison pour perdre inutilement sur les routes son temps et son argent, déserter son chez soi et s'en aller où l'on n'a que faire, négligeant ses devoirs et sacrifiant au snobisme jusqu'à ses vrais plaisirs. Oui, je l'avoue, j'en ai contre cette mode des villégiatures lointaines qui a bouleversé nos anciennes et douces habitudes de famille et de province. Ah ! les vacances de mon temps!...

M. Boissonnot s'apprêtait à égrener le chapelet des souvenirs; et, comme à quatre-vingts ans ce chapelet est devenu un rosaire, il attendit que Mme Boissonnot fut assise sur un banc, pour continuer:

—On voyageait aussi... mais pour s'en aller tout simplement les uns chez les autres. L'hôtellerie, c'était la maison du grand-père, de l'oncle, de la tante, où l'on s'empilait sans se gêner, d'autant plus contents qu'on se trouvait plus nombreux. Au lieu de la salle de casino et du parc banal, le salon de campagne, le jardin, le potager, le sous-bois, la prairie, où l'on s'ébattait, à l'aise, sans ticket et sans toilette. Bals, comédie, musique, jeux... mais nous nous offrions tout cela mutuellement, gratis, du matin au soir et, quelquefois du soir au matin. Les excursions! Je vous réponds qu'elles étaient joyeuses, quand sous la gouverne d'un ascendant dévoué, les bandes de cousins et de cousines s'en allaient pêcher les écrevisses dans les prés, jeter la ligne ou l'épervier dans la rivière, escalader le coteau, piqueniquer dans la forêt ou dans les ruines, et faire la vendange! Mes contemporains et moi, nous nous ragaillardissons encore à évoquer ces beaux jours. Croyez-vous que les saisons mondaines laisseront dans l'esprit des jeunes d'aujourd'hui une trace aussi radieuse?

M. Boissonnot a hoché tristement sa tête blanche.

—Il est une chose tenez que l'on devrait bien faire comprendre à tous les enfants, et à beaucoup de parents. Le bonheur, déjà, n'est pas absolu. S'il dépend en partie des circonstances, nous y mettons aussi du nôtre. Nous sommes, suivant notre caractère, plus ou moins heureux ou malheureux dans telle ou telle situation. Eh bien, le plaisir, lui, est tout à fait relatif.

Ce n'est pas ceci ou cela qui nous amuse ; c'est nous qui nous amusons de ceci ou de cela ; et nous nous amusons d'autant plus que nous tirons davantage de notre propre fonds. Vous avez souvent remarqué qu'un enfant préfère le jouet le plus simule au plus ingénieux et au plus riche. En face du plaisir, nous sommes tous des enfants, et voulez-vous que je vous dise quels sont ceux d'entre nous qui s'amusent le moins ? ceux dont la vie a été surchargée de plaisirs compliqués et coûteux. Faut-il citer un exemple ? Vous avez bien entendu parler de cette logette, de Versailles, où Louis XV vieux passait des après-midis entiers à regarder, de son œil atone, les allants et ve ants dans la cour du château, seul amusement qui lui restât, après avoir épuisé tout le reste. Cette logette, pour moi, est sinistre, pleine d'enseignements douloureux et frappants, et je voudrais y conduire tous ces convoiteux, ces ambitieux, qui frémissent de jalousie, en voyant de loin la fête et, pour y prendre part, seraient prêts à n'importe quel sacrifice.

M. Boissonnot a frappé par terre du bout de sa canne, avec indignation !

—Mais d'abord, un plaisir auquel on sacrifie quelque chose n'est plus un plaisir ! Ils n'ont pas trouvé cela tout seuls, les imbéciles ! Ah ! fatiguez-vous, gênez-vous, dépensez vos forces ou votre argent pour remplir un devoir, conquérir un bonheur, servir un intérêt sérieux... vous rentrez dans vos frais, vous avez l'équivalent de vos peines, et souvent mieux.

Mais ce que vous prenez sur votre nécessaire pour obtenir le superflu du plaisir, où en sera la compensation? pas même dans ce plaisir empoisonné par le calcul, le souci, la gêne matérielle ou morale qui s'ensuivront. Si vite que les événements s'effacent, vous n'avez pas tout à fait oublié certaine affaire, la plus invraisemblable du siècle, où toutes les folies semblaient s'être donné rendez-vous: l'histoire, d'une famille qui, pour mener une existence luxueuse, vécut pendant vingt ans sur une mine chargée, sachant l'explosion immanquable, l'attendant de jour en jour, voyant distinctement, sans illusion possible, derrière la foule de ses commensaux, le jury des assises, et, donnant dans la salle de fêtes, la porte déjà entrebaillée de la maison centrale. N'y a-t-il pas de quoi frémir, rien qu'à penser aux plaisirs que ces gens-là ont dû goûter pendant vingt ans?

M. Boissonnot a regardé sa montre, et, l'heure du dîner le rappelant au logis, il a galamment offert le bras à Mme Boissonnot, en concluant :

—Le plaisir n'est nulle part pour tout le monde et il est partout pour qui sait le chercher, même pour les plus humbles, même pour les plus vieux. Voyez plutôt ces deux bambins qui, depuis une bonne demi-heure, courent l'un après l'autre avec des éclats de joie, et leur maman, ravie de les voir s'ébattre tandis qu'elle raccommode leurs hardes; et nous deux, tout réjouis, moi d'avoir discouru, ma chère femme de m'avoir écouté. Plaisirs bien modestes bien obscurs. Qu'importe, s'ils nous conviennent. On s'amuse pour soi, non pour la galerie, Voilà ce que n'ont pas compris encore tant de chercheurs de divertissements lointains et dispendieux, qui reviendront à leur tâche ou à leur existence, coutumière sans rapporter de leurs vacances la satisfaction ni le repos que les nôtres nous ont procurés.

Aline RAYMOND.

RECETTES PRATIQUES

POUR POLIR LE BOIS. —Trempez un morceau de pierre ponce dans l'eau et passez-le sur le bois prenez ensuite du tripoli et de l'huile de lin et polissez jusqu'à ce que le bois reluise.

POUR ENLEVER LES TACHES.— Sur les tissus à couleurs délicates il est difficile parfois d'enlever les taches on y arrive facilement en lavant l'étoffe dans de l'eau de haricots blancs, (une livre pour deux ou trois livres d'eau). Il n'est pas nécessaire d'employer de savon pour les taches fraîches, on rince ensuite à plusieurs eaux.

DESINFECTANT INODORE. — Mélangez dix litres d'eau avec 40 grammes de chlorure de zinc, autant ue chlorure d'aluminium et de chlorure de manganèse, ahoutez un quart de litre de thymol.

EAU POUR CUIVRES. — Dans un demi-litre d'eau mettez dix grammes de sel d'oseille, trente grammesdetripoli et dix grammes d'essence de térébenthine. Etendez un peu du mélange à l'aide d'un tampon d'étoupe, frottez le cuivre essuyez avec un chiffon sec et doux.

L'ART DU BIEN-ETRE

RANNEQUINS AU GRUYERE. — Faites cuire de la farine de maïs comme pour une bouillie au lait, soit dans ce dernier, soit dans du bouillon, ajoutez-y du gruyère râpé au moins de 4 à 5 cuillerées environ, 60 grammes de beurre frais fondu doucement, poivre, muscade et petite miette de sucre. Prenez de cette pâte avec une cuillère, couchez en rond sur une plaque mouillée, placez au centre de chavue rond du fromage râpé, recouvrez avec un peu de pâte ; quand tout est refroidi, coupez régulièrement avec la roulette trempez dans des œufs battus. Faites frire à pleine friture neuve. Servez très chaud sur une serviette.

POULET FARCI AUX OLIVES. — Prenez un beau poulet, emplissez-le avec une farce de veau haché, chair à saucisse, mie de pain trempéedans du bouillon, sel, poivre, persil haché, une demi livre d'olives dont on enlève les noyaux. Recouvrez le poulet, faites rôtir servez-le avec une garnitures d'olives et de tranches de pain fait ou grillé.

PAIN DE FOIE DE VEAU EN GELEE.— Hâchez un beau foie, passez le dans une passoire en vous aidant du pilon. A saisonnez de sel, poivre et quatre épices, remuez bien. Pilez des oignons aussi fin que possible et du persil hâché. Faites fondre une demi livre de beurre au bain-marie, Ajoutez-y cinq jaunes d'œufs, une pincée de farine et votre purée de foie. Garnissez une terrine de bardes de lard placez-y votre préparation faites cuire au four pendant deux heures, surveillez la cuisson, laissez refroidir, renversez sur le plat, entourez de gelée blonde.

SOUPE FAUSSE TORTUE.—Faites un roux avec 250 grammes de beurre, 250 grammes de farine, qu'il soit blond, mouillez avec deux litres de bouillon et du blanc de veau réduit ; laissez bouillir, puis retirez sur le bain-marie du fourneau ajoutez deux verres de madère, du thym,laurier, samette, échalottes, laissez cuire à petit feu et passez. Ayez, dans une autre casserole de la tête de veau cuite au blanc et mise àrefroidir.Coupez là en dès et tenez-la chaudement dans le bouillon mélangé de madère et de la cuisson de la tête de veau. Mettèz alors ces deux préparations, faites bouil,ir et versez dans la soupière où vous avez mis des quenelles de volailles.

Vogue méritée

Si le BAUME RHUMAL est maintenant autant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché. 223-2.

USAGES ET COUTUMES

Les renseignements touchant aux usages et coutumes sont souvent fort bien venus ; aussi aujourd'hui vais-je vous parler de quelques-uns, pris au hasard parmi les nombreuses questions à ce sujet que m'adressent mes charmantes lectrices.

La mode est si fantasque parfois dans ses usages qu'il est très naturel que des jeunes femmes qui habitent toujours la province, ne soient pas absolument au courant de ce qui se doit faire pour suivre les caprices de sa tyrannie.

La mode des bibelots anciens dans les appartements est de plus en plus en vogue, seulement comme ces bibelots doivent être très beaux, on les met dans les vitrines qui semblent de petits musées en miniature. Quant aux grands objets d'art, ils ornent les différentes pièces de l'appartement.

Autrefois on remarquait les gens qui n'étaient pas polis, aujourd'hui on remarque ceux qui le sont ; ceci est une boutade de Legouvé, vieille de plusieurs années et qui heureusement paraît un peu se modifier, les jeunes gens semblent revenir à cette politesse française dont le renom était universaèl. Des hommes ont remis en honneur le baise main, et les jeunes gens aujourd'hui ont grâce aimable en faisant cet acte de galanterie auquel ils ont été accoutumés depuis leur enfance. Un vieillard se permet cette forme galante à l'égard d'une fillette qu'il a vue grandir et qu'il aime presque paternellement.

Deux femmes ne s'embrassent pas en se rencontrant dans la rue, une poignée de mains suffit.

Il paraît que "s'en aller" lorsqu'elle rend une visite est, pour une jeune femme de mes lectrices, une chose absolument impressionnante et pénible, me dit-elle. Il y a une règle bien simple à observer : on tâche de profiter du mouvement causé par une arrivée, pour prendre congé pendant que la maîtresse de maison est debout pour recevoir cette nouvelle visite.Oo ne doit pas se lever au milieu d'une conversation engagée, on attend une légère interruption.

Une visite de convenance ne se prolonge guère plus d'un quart d'heure, une fois ce laps de temps que l'on suppose écoulé, on ébauche un mouvement de retraite. Il est inutile de dire adieu ostensiblement à toutes les personnes présentes, après avoir serré la main à la maîtresse de maison et à la personne près de voussi elle est du cercle de vos relations, une inclinaison de tête circulaire suffit. La maîtresse de maison "reconduit" son visiteur au seuil de la pièce, pas plus loin. Si un parent, mari, frère, fils est présent, c'est à lui alors à accompagner jusque dans l'antichambre.

Il est très bien admis d'ouvrir une dépêche devant des visiteurs un simple "vous permettez" suffit et autorise cette liberté. Quant aux lettres arrivées par la poste, on attend d'être seule pour les ouvrir ; du reste le courrier" ne doit pas être remis au salon quand on reçoit.

Lorsque, à la campagne, on invite quelques amis, il ne faut pas s'imaginer être dans la nécessité de ne les point quitter d'une minute. Quand on est réuni pour un tempsplus ou moins long sous le même toit, il faut laisser un pea de liberté à chacun. Et l'on doit, au contraire, éviter par dessus tout, de devenir une charge les uns pour les autres. A moins d'exception, de parties projetées, la matinées appartient à chacun, on fait ce que l'on veut. Le déjeuner réunit tout le monde. On discute les plans de la journée. Les amphytrions ont le devoir de distraire leurs hôtes, mais il ne faut pas non plus les harasser de plaisirs, ce qui deviendrait alors une fatigue. Ce qui plaît un jour aux uns, peut ame pas charmer les autres, aussi doit-on ne pas forcer tout le monde à prendre part aux mêmes promenades, aux mêmes distractions arrêtées par la majorité.

Si, à la fin de la journée, un hôte est fatigué, il peut se retirer avant le signal de la retraite générale, il le fera sans que personne se dérange,ni sans qu'on lui fasse d'observation.

Si vous acceptez l'hospitalité chez des amis, votre égalité d'humeur doit être parfaite, même si les charmes de la villégiature ne répondaient pas à ce que vous en attendiez.

Surtout une exactitude rigoureuse est nécessaire pour l'heure des repas.

M. R.

LE BRUINAGE

Le mot en lui-même ne vous dit pas grand'chose peut-être, car bien des personnes connaissent ce que c'est, mais en ignorent l'appellation.

Lectrices et lecteurs (car les jeunes gens seront aussi habiles que vous, mesdames et mesdemoiselles, et vous aideront même en cette occasion), apprenez donc ce qu'est la bruine.

Tout simplement un procédé de décoration très ingénieux, très peu coûteux et d'une simplicité enfantine, qui permet de faire sans peine de ravissantes choses.

C'est un passe-temps agréable pour occuper les longues soirées et les vilaines journées de l'hiver ; il est un peu tôt pour en parler sans doute, mais c'est maintengnt cependant qu'il faut y songer. Pour travailler dans quelques mois, il faut dès à présent mettre à profit les derniers jours de villégiature, pour réunir une collection variée d'herbes, de fleurs, et surtout de feuilles, que l'on fera soigneusement sécher entre les tranches d'un gros livre, et mieux encore, entre des euilles de papiers buvard.

Tout d'abord, vous désireriez des indications sur la manière d'opérer votre récolte. Dans les promenades à travers champs ou à travers bois, vous pourrez récolter tout aussi bien les feuillages de ce que l'on est convenu d'appeler lesmauvaises herbes que les fleurs les moins communes, ce ne sont pas les dernières qui donnent toujours les meilleurs résultats : croyez-le bien.

L'expérience permet d'apprécier tout spécialement les feuilles les plus légères, les plus délicatement ajourées et découpées. Le bon goût aidant, on découvrira bien vite ce qui doit avoir un effet décoratif.

Toutefois, disons, pour les novices dans cet art, que les végétaux les plus connus font souvent très bien, aussi nous avons vu employer avec succès les feuilles de cerfeuil et la verdure de carotte, des feuilles de fougère, d'anthémis, de la vigne vierge, les jeunes pousse d'acacia ; toutes les graminées les trèfles à trois et surtout à quatre feuilles, si on a eu la bonne fortune d'en dénicher, tout, en un mot, est bon.

Plus la moisson sera riche et plus agréable sera l'arrangement ; on sera content d'avoir des feuilles de toutes grandeurs, des traînées, des cordons de feuillage, des bouquets fins, d'autres plus importants, afin de ne pas être privé de matériaux, mais d'avoir de quoi choisir, dans le nombre, ce qui devra le mieux décorer l'objet que l'on a en main.

Aussitôt la cueuillette faite, avons-nous dit, il faut mettre feuilles et fleurs à sécher dans un livre où dans du buvard mis sous presse; on a soin, bien entendu, de poser toutes les feuilles bien à plat et de ne rien froisser.

Après quatre ou cinq jours, la dessiccation doit être suffisante, il suffit de ranger le tout pour s'en servir en temps opportun.

(A suivre).

MERE ET BEBE

Quand le bébé est bien, la mère est heureuse. Quand le bébé est revêche, maussade, fiévreux et qu'il ne peut dormir, la mère est abattue, harassée et malheureuse. Les Tablettes Baby's Own rendent heureux et la mère et le bébé, parce qu'elles guérissent toutes les indispositions communes aux bébés et aux jeunes enfants. Elles adoucissent l'estomac, guérissent les coliques, aident les enfants qui font leurs dents, guérissent la constipation, empêchent la diarrhée et procurent un sommeil profond, sain. Et vous avez une garantie solennelle que les Tablettes necontiennent aucune matière "calmante", opiacée ou empoisonnée. Mme D. McGill, Blakeney, Ont., dit: "Je me suis servie des Tablettes Baby's Own et les ai trouvées le meilleur remède que j'aie jamais eu pour guérir les indispositions dont souffrent les jeunes enfants. Je garderai toujours une boîte de Tablettes dans la maison". Vendues par les marchands de remèdes partout ou envoyées par la poste à 25 cents la boîte, en écrivant à la DrWilliams Medicine Co., Brockville, Ont.

IMPERMEABILISATION DES TISSUS

L'aventure fréquente des averses surprenant les touristes à l'époque des villégiatures pousse certaines personnes à se prémunir contre tous les risques, et à demander le moyen d'imperméabiliser soi-même les tissus. A vrai dire la difficulté est de trouver un enduit n'augmentant pas trop le poieds de l'étoffe et n'empêchant pas, d'une manière absolue, la circulation de l'air indispensable au bien-être, et à la santé.

Voici deux méthodes répondant le mieux possible à cette double condition : 1o former d'abord une espèce de colle avec 60 grammes de savon ; 124 grammes de colle forte pour 4 litres 5 d'eau. Quand le mélange est bien homogène, on y fait bouillir le tissu plusieurs heures suivant sa grosseur et sa nature ; lorsqu'il est bien saturé il faut le tordre, puis l'exposer à un courant d'air pour le faire sécher ; ensuite on le trempe de "cinq à douze" heures dans une solution de 400 grammes d'alun ; 465 grammes de sel, et 4 litres 5 d'eau. Rincer ensuite à l'eau pure et sécher à 30 degrés environ.

2o Immerger les tissus dans une solution d'acétate d'alumine et les abandonner à l'air pendant plusieurs jours; procédé simple et économique.

Nous ferons remarquer, en terminant, qu'il faut passer de temps à autre une éponge imprégnée de la solution que l'on adopte, sur les parties des tissus les plus sujettes au frottement.

M. M.

JEUNES FEMMES FEMMES MARIEES

Mme J. C. Huffman s'adresse à vous toutes

Elle raconte ses maux et leur guérison, afin que nous puissiez en beneficier

Napanee, Ont., 9 septembre. (spéciale.) Il y a plusieurs femmes au Canada qui écriront encore des lettres de remerciements à Mme J.-C. Hoffmann, de cet endroit. Mme Huffmann a souffert comme elles souffrent maintenant. Elle a trouvé une guérison dans les Pilules de Dodd pour les Reins et elle ne veut pas faire un secret en laissant ignorer à ses sœurs comment elles peuvent obtenir du soulagement. Mme Huffmann dit:

"J'ai souffert pendant environ 6 ans de maladie des rognons et la douleur était si forte que je ne pouvais prendre part à aucun amusement de société. Un soir où je me sentais des plus misérables, je lus les merveilleuses guérisons opérées par les Pilules de Dodd pour les reins et je résolus d'en faire l'essai.

"A cette époque mon urine était dans un état épouvantable et me causait souvent de grandes douleurs,mais les Pilules de Dodd apportèrent bientôt un soulagement à tous mes maux et après en avoir pris six boîtes, j'étais complètement guérie.

"Je fais cette déclaration publique dans l'espoir qu'elle pourra être utile à d'autres jeunes demoiselles ou femmes mariées.

SOIREES D'OUVERTURE

Le Prof. Lacasse a fait ces jours derniers l'ouverture de sa nouvelle grande salle de danse au No. 1511 rue Notre-Dame. Le succès a été complet plus de 600 personnes de la meilleure classe étaient présentes.

Sa nouvelle salle qui est la plus grande de Montréal, présentait un coup d'œil magnifique. La musique fournie par l'orchestre Massino était irréprochable.

Nous félicitons le professeur Lacasse de son initiative. Il a ouvert l'école de danse la plus considérable de Montréal. Il nous donnera dans toute sa perfection la célèbre "Glide Waltz". Ses cours sont maintenant ouverts.

PERSONNEL

Le Révérend Monsieur Louis Napoléon Dubuc, curé de la paroisse Ste-Hélène, est de retour d'un jolie voyage à travers les Etats-Unis, accompagné de son vicaire, le Rév. M. Poirier.

LE JOURNAL

MONTRÉAL, 10 SEPTEMBRE, 1904.

ELECTIONS PROCHAINES

M. R. L. BORDEN OUVRE LA CAMPAGNE

JEUDI soir, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, le vaillant leader du parti conservateur fédéral, M. R.-L. Borden, a tiré le premier coup de canon de la campagne électorale qui se prépare. Disons mieux, déjà elle s'annonce imminente et se développe peu à peu, nonobstant les cachotteries maladroites de nos ministériels, qui s'obstinent à dissimuler que nous aurons l'appel aux urnes pour le 27 octobre, ou quelques jours plus tard.

Ces palinodies ne trompent plus personne. L'état actuel des choses, singulièrement à la baisse pour le ministère, la réapparition en public, savamment calculée, de M. Laurier, à New-Carlisle, le 2 septembre; sa nouvelle sortie qu'on annonce pour le 17 courant, à Sorel, où M. Bruneau sent le besoin d'amener de la grosse artillerie ; la campagne ouverte par M. Bickerdike dans Saint-Laurent, et le fait que trois candidats libéraux en sont déjà venus aux mains, dans cette division; vingt autres symptômes encore nous avertissent que la lutte approche, qu'elle est arrivée.

Au reste, le gouvernement ne peut plus guère reculer sans danger pour son existence. Il faut qu'il saute, avant que sa glissade soit devenue trop accentuée. Car s'il retarde davantage, c'est pour lui la culbute sans rémission, l'écroulement au fond du fossé. Pendant qu'il croit avoir encore une faible chance d'échapper au sort qui le menace, attendons-nous à le voir tenter son grand effort.

Quoi qu'il en soit, le chef conservateur, qui n'a pas accoutumé son monde à le voir pris au dépourvu, vient encore une fois de s'assurer les devants et de prendre crânement l'offensive. Son discours de Saint-Jean, N.-B., est un magistral coup de clairon pour rallier à la charge toutes les phalanges conservatrices, d'un bout à l'autre de la Confédération.

A New-Carlisle, le 2 septembre, M. Laurier a systématiquement évité de parler politique. Il n'était pas encore prêt à confier à l'électorat les secrets de son cœur de politicien. Il n'avait pas pris la leçon de ses collègues, spécialement de son régisseur Sifton. Ce sera fait lundi, après la réunion plénière du cabinet, fixée pour ce jour-là. Attendons-nous, après cela, à entendre parler de dissolution du Parlement et des boniments officiels à l'aide desquels le lauriérisme va chercher à surprendre, une fois encore, la confiance du pays.

M. Borden, à Saint-Jean, le 8 septembre, n'a pas eu de ces réserves, de ces timidités injurieuses pour le peuple. Il reconnait à celui-ci le droit absolu de savoir, de ceux qui aspirent à ses suffrages leurs principes et leurs visées, dès qu'ils se présentent à lui. Le chef conservateur a parlé en homme d'Etat, à bouche ouverte et d'un cœur franc. Dès ce premier discours on sait de lui, d'un bout à l'autre, d'où il vient, où il va et par quels moyens il tend à ses fins, avec ses collègues du parti conservateur qui lui ont décerné l'honneur bien mérité de la direction et du commandement.

Sincèrement acclamé par les milliers d'électeurs qui étaient accourus pour l'entendre, M. Borden leur a exposé avec une lucidité et une sincérité parfaites, le programme conservateur dans ses grandes lignes, tel qu'il sera proposé à l'électorat au cours de la prochaine lutte. Ce programme de relèvement national, à la suite de la période de démoralisation publique que nous fait traverser le régime libéral, M. Borden le résume clairement à deux ou trois points principaux; un système de protection suffisante pour assurer "le Canada aux Canadiens"; un nouveau transcontinental qui soit véritablement national, construit par le pays, pour le pays—et non pour une corporation privée—exploité, au nom du peuple canadien, d'un bout à l'autre de la ligne, et pour le bénéfice direct de nos populations; l'indépendance plus efficace des députés du peuple, et le respect du suffrage électoral, etc., etc.

Voilà, en peu de mots, le programme simple, limpide et efficace, que M. Borden a fait applaudir à outrance à St-Jean, N.-B., avec le loyal concours de l'hon. M. Foster, de M. Daniels, M.-P., et autres collègues à lui.

Tel est aussi le programme qui fera, partout le même, vibrer les foules canadiennes, sous les sympathiques accents de notre leader honoré. Il aura bientôt fait de s'assurer une forte majorité des votes qui se préparent à donner les électeurs de toute la Confédération.

M. Borden, en effet, est entré en campagne pour de bon. Le mouvement qu'il vient d'inaugurer à St-Jean, il se dispose à le poursuivre avec vigueur. Aujourd'hui même, il est de passage à Montréal, en route pour la province d'Ontario, où il entreprend une active tournée, dont on peut attendre les meilleurs résultats.

Espérons qu'après cette mission politique dans la province-sœur, nous aurons la satisfaction de voir le distingué chef conservateur parcourir à son tour la province de Québec, où sa mâle parole et ses hautes pensées, ses principes droits et honnêtes sont assurés de créer la plus favorable impression. Le seul fait d'entendre ce leader politique, d'une autre race que la nôtre, parler à nos compatriotes en leur propre langage, ne manquera pas de leur inspirer à son égard toute la confiance que méritent ses hautes qualités.

En attendant que M. Borden puisse visiter au moins quelques-uns de nos principaux centres, ses collègues canadiens-français continuent, avec une belle ardeur et un réjouissant succès, la campagne d'éducation populaire qu'ils avaient entreprise dès l'an passé.

En ces dernières semaines, on les a vus tour à tour à Saint-Ours, à Louiseville, à Beauharnois, rencontrer des foules nombreuses et avides d'entendre discuter avec sincérité la situation politique et se faire applaudir de ces foules avec une entière cordialité.

Demain, ils poursuivront cette saine et utile propagande à Sainte-Anne de Bellevue, à Rigaud et dans tous les milieux où l'occasion propice pourra s'en présenter.

Nos amis ont conscience de leurs responsabilités de serviteurs dévoués du peuple et de la tâche qui leur incombe de lui faire entendre la vérité. Ils s'imposent tous les sacrifices nécessaires pour rester à la hauteur de ces responsabilités, en accomplissant fidèlement cette tâche. La campagne de discussion publique que le "Globe" souhaite, pour Ontario, mieux conduite que par le passé, ne fera point défaut dans Québec, en autant que les porte-paroles du conservatisme sont concernés.

La cause de la bonne administration du pays et de sa réputation intègre, telle que peut la garantir seule l'application du programme conservateur, a tout à gagner à être exposée avec calme et loyauté à l'électorat, comme le font M. Borden et les tenants de ses doctrines.

AFFRONT NATIONAL

UNE OPINION LIBERALE INDEPENDANTE

ON connait M. Richardson, ancien député libéral du comté de Lisgar, au Manitoba. C'est un grit de race, que les méthodes administratives du siftonisme ont dégoûté. Il s'est, un jour, rebellé contre la tyrannie de petit potentat de Brandon, qui mène le gouvernement fédéral.... et M. Laurier avec. M. Richardson a payé de son mandat de député cet acte de virile indépendance. Clifford Sifton, en bon libéral parvenu, n'admet pas qu'on discute ses ordonnances. Il a fait chasser du Parlement M. Richardson, par ses jongleurs d'élections.

Heureusement qu'il n'a pu voler à son ex-collègue ainsi évincé l'organe que dirige celui-ci, la "Tribune", de Winnipeg. Et tout en demeurant fidèle au lauriérisme, dans son ensemble, M. Richardson profite de la situation dégagée à laquelle on l'a réduit pour dire à ses amis du ministère, de fois à autre, quelques bonnes vérités, surtout quand ils subissent trop, à son gré, l'influence néfaste de ce mauvais génie de Sifton.

Ces jours derniers encore, M. Richardson faisait des remontrances à son chef M. Laurier, à propos de la façon dont il a composé la commission du G. T. P. Le directeur de la "Tribune" accuse nettement le Premier Ministre d'avoir voulu faire ce qu'il appelle "un horrible exemple" des inconvénients que peut offrir le contrôle par l'Etat de la construction des voies ferrées ; d'avoir saisi l'occasion de démontrer par l'absurde que la nationalisation des chemins de fer n'est qu'une utopie.

C'est un point de vue neuf, dans cet immense gâchis que le gouvernement Laurier est en voie de nous faire, avec son projet extravagant de transcontinental national. L'opinion à cet égard de ce journaliste libéral-indépendant, ancien député ministériel, ne manque point d'intérêt et vaut sûrement qu'on s'y arrête.

La "Tribune" ressasse d'abord le personnel de la fameuse commission du G. T. P. Elle n'y trouve que des partisans politiques, sans aucune qualification technique pour construire un chemin de fer. Puis elle poursuit :

"C'est, de la part de sir Wilfrid Laurier, faire une insulte au peuple du Canada que de choisir de tels personnages pour exécuter un grand projet de chemin de fer. Il n'y a pas, dans tout ce groupe, un seul homme qui ait les connaissances techniques nécessaires pour conduire une herse de terrassement ou mettre en place une aiguille. Le Canada est le seul pays sous la calotte des cieux capable de se soumettre à une telle avanie. S'il l'endure, c'est que ses habitants sont, ou si foncièrement malhonnêtes, ou si criminellement partisans, ou si profondément ignorants qu'ils ont besoin d'être mis en tutelle.

"Il semble qu'il n'y ait pas de bornes aux abus de pouvoir que les gouvernement puissent se permettre impunément en ce pays. Sir Wilfrid Laurier et ses collègues se sont évidemment donné la tâche d'anéantir sans délai la théorie de la nationalisation des voies ferrées. C'est dans ce but qu'ils délèguent un faiseur de corsets, un marchand de grains et un avocat à la construction de la section nationale du nouveau transcontinental. Le peuple du Canada peut au moins compter sur une chose : c'est qu'il va lui en coûter assez cher pour le décourager à jamais du genre. De tels scandales vont naître de cet arrangement que les politiciens l'évoqueront, à l'avenir, comme une preuve terrible des dangers du contrôle par l'Etat. Si le peuple canadien n'est point véritablement atrophié, en fait de moralité, s'il n'est pas frappé de folie ou de stupidité sans ressource, il se lèvera en sa majesté et balaiera du pouvoir les hommes qui lui infligent un pareil outrage. C'est de l'intervention énergique d'un Olivier Cromwell que nos gouvernants du jour paraissent avoir le plus pressant besoin."

Quand on voit un ancien député partisan du ministère Laurier, un grit de bonne école, dénoncer en termes aussi énergiques qu'on vient d'en lire les aberrations administratives du gouvernement actuel, qui peut s'étonner d'entendre la presse conservatrice et tous les patriotes éclairés flétrir le "job" du G. T. P., comme le scandale monumental entre tous ceux du régime que nous subissons?

SIGNES DES TEMPS

M. Laurier a été dans la Baie des Chaleurs! M. Mercier y était allé avant la débâcle de 1892!!

La Baie des Chaleurs est funeste aux Premiers Ministres libéraux.

• • •

On parle d'un bureau de poste pour la division St-Jacques.

Comme M. Gervais a voté pour la construction du G.T.P. qui va passer à 400 milles de Montréal, il faut faire diversion.

Le bureau de poste ne se bâtira pas, mais ça aide un peu, les promesses.

• • •

"Le Canada" ne compte pas beaucoup sur l'intelligence de ses lecteurs,— peut-être croit-il qu'ils ne savent pas lire—il leur donne des images tous les matins.

Que voulez-vous?— Il faut bien traiter ses lecteurs selon leurs besoins!

• • •

—Le "Herald" fait une grosse moue en constatant la rentrée en ligne de l'honorable M. Foster, pour la campagne qui s'ouvre. Le "Canada" insultait, naguère, M. Bergeron parce que ses anciens électeurs venaient de l'inviter instamment à reprendre charge du mandat de Beauharnois. Nos rouges ont donc bien peur du retour inévitable et triomphant de quelques-uns de nos amis qui restèrent vaillamment sur la brèche, en 1900, et qu'ils proclamaient alors disparus à jamais. Ces pauvres apeurés se disent à présent "qu'il est des morts qu'il faut qu'on tue".

• • •

—Décidément, les élections sont proches. Voici que le "Canada" reprend sa série de sottes caricatures, à défaut d'arguments plus convaincants. Il en dépense un quart de page, hier matin, à comparer à la haute personnalité de l'un de nos plus dignes ancêtres politiques, sir Georges Etienne Cartier, quelques-uns des champions actuels des traditions de ce grand homme. Chez les conservateurs les hommes passent et se succèdent, mais les principes restent toujours les mêmes. La "Canada" devrait évoquer plutôt les avatars de son propre parti, où un Laurier, en train de sacrifier à l'opportunisme, aux Commissions et aux coteries le patrimoine de nos libertés canstitutionnelles, ose se réclamer, non plus de Papineau, de Papin ou de l'Enfant Terrible, ses ancêtres en ligne directe, mais de l'intègre et patriote Louis Hypolyte Lafontaine, le père du gouvernement responsable en ce pays.

• • •

Le "Canada"—organe de sir Wilfrid Laurier (saluez !)—clame que le grand homme a résolu de bâtir un chemin de fer à 300 milles au nord de Montréal, en pleines solitudes du nord sans raccordement assuré avec la métropole, pour faire dépenser $50,000,000 dans la province de Québec. Avec le plan Borden, dit-il, mais pardons cette aubaine.

Avec le plan Borden, on ne gaspillerait pas l'argent du pays dans une entreprise inutile, un colossal coup monté pour tenter d'acheter en bloc toute une province. Mais par contre, on bâtirait d'abord un transcontinental vraiment national, restant la propriété du peuple, puisqu'il doit être construit avec son argent ; et puis ensuite on consacrerait quinze ou vingt des cinquante millions épargnés, à pousser plus avant nos voies ferrées de pénétration colonisatrice, sur les divers points où la nécessité s'en présente. C'est autrement profitable que votre "plan de chat sauvage" et infiniment plus pratique.

Nous nous en remettons au bon sens du peuple pour l'affirmer.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL" 15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

MONSEIGNEUR BEGIN

Québec, 9 septembre (Spéciale). — S. G. Mgr. Bégin a fait hier sa visite annuelle aux révérendes Dames religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu au Sacré-Cœur

Après la messe, Monseigneur a présidé aux élections annuelles des directrices de la Communauté.

LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

Six cent cinquante directeurs de journaux démocrates sont reçus à Esopus par M. Parker

Esopus (New-York), 9 septembre. — Les directeurs de journaux démocrates qui avaient assisté, mercredi soir, au banquet donné au Waldorf-Astoria, ont été reçus hier par le juge Parker. Ils étaient partis de New-York dans un train spécial du New-York Central and Hudson River Railroad, qui les avait conduits en deux heures à Hyde Park, où les attendait le bateau le "Saint-John". Esopus est situé en amont de Hyde Park, sur l'autre rive de l'Hudson. Les visiteurs, au nombre de 650, y sont arrivés vers onze heures du matin.

Présentés à M. Parker par M. Charles W. Knapp, directeur du "Saint-Louis-Republic", les journalistes se sont ensuite réunis autour du candidat démociatique pour entendre sa réponse aux paroles cordiales de M. Knapp, "qui était, a-t-il dit, l'interprète de 5,100 directeurs de journaux démocrates ou indépendants."

On s'attendait à un discours politique, et M. Parker n'a pas déçu l'attente de ses visiteurs. Il a d-abord remercié la presse de son appui, si puissant quand il s'agit de bien diriger l'opinion publique. "On peut s'en rapporter au jugement du peuple américain pour résoudre heureusement les questions qui lui sont clairement exposées, a dit M. Parker, et c'est pourquoi le rôle de la presse est si important dans une campagne électorale. Aussi longtemps que la presse s'efforcera sincèrement d'éclairer le peuple, son influence sera aussi grande que salutaire."

Le candidat démocratique a ensuite abordé directement la question électorale, en s'attâquant à cette partie du programme républicain, dans laquelle on vante les aptitudes gouvernementales des chefs républicains par opposition à la soi-disant incapacité des chefs démocrates. M. Parker est d'avis qu'il faut suivre les républicains sur ce terrain et faire cette comparaison, en prenant pour base les huit années de l'administration Cleveland.

"La comparaison, a dit M. Parker, montrera que, sous l'administration démocratique si l'honnêtetéde nos pères présidait au fonctionnement des services publics; que dans ces services, on n'a vu rien de comparable aux récentes fraudes postales; que cette administration démocratique a cherché à restreindre les dépenses publiques, et qu'elle a réussi à les ramener à un chiffre inférieur à celui des administrations précédentes, qui avaient constamment surchargé le budget depuis 1868 et gaspillé l'argent du peuple".

Une réforme est nécessaire a conclu M. Parker, et on ne peut l'attendre que des démocrates. Il suffit d'ailleurs de nommer ceux qui furent les collaborateurs de Cleveland, les Bayard, les Olney, les Manning, les Carlisle, les Whitney, etc., pour que tous les esprits réfléchis reconnaissent que jamais les intérêts publics ne furent en meilleures mains que de 1885 à 1889 et de 1893 à 1897, sous l'administration des démocrates.

M. Parker a terminé en faisant appel à la concorde entre les démocrates, l'appui de toutes les fractions du parti étant nécessaire pour atteindre le résultat désiré, la défaite du parti républicain aux élections du 8 novembre.

PRETS POUR LES AFFAIRES A 8 A.M. PRECISES

W. H. Scroggie

LIMITEE

RUES STE-CATHERINE ET UNIVERSITE.

UNE VENTE SPECIALE!

IMPERMEABLES

AVANTAGEUSEMENT ACHETES

Pour Fillettes, Demoiselles, Garçonnets et Adolescents

C'est la possibilité illimitée de ce magasin d'acheter au comptant, réunie à son immense patronage, justifiant les achats en grandes quantités, qui incite les fabricants à venir chez Scroggie lorsqu'ils désirent effectuer l'écoulement immédiat d'un grande quantité de marchandises de valeur. "Personne autre," ils l'ont appris par ce temps-ci, "ne doit faire application." Ces lots particuliers ne nous arrivèrent que mercredi passé. Ils seront mis en vente aux prix indiqués pour ce matin.

L'imperméable a une place établie dans les gardes-robes de tous. Et ces valeurs tendent à en faire un vêtement populaire pour les enfants. Le plus petit imperméable convient aux enfants de 10 ans environ.

$3.00 IMPERMEABLES POUR $1.00

Imperméables de fillettes, confectionnés dans un joli style, avec grand collet châle et poches verticales. De couleur faon seulement. Ils valent $3.00, mais nous les offrirons aux enfants, aujourd'hui, pour seulement. $1.00

$4.50 IMPERMEABLES POUR $1.39

Imperméables doublés en caoutchouc, confectionnés dans un élégant modèle, collet de velours, deux collerettes rayées, pour fillettes et demoiselles. Dans les couleurs de noir et bleu marine.

Ces imperméables sont garantis ne pas devoir se raidir ou se fendiller, et ils sont une valeur exceptionnelle pour le prix. Aujourd'hui seulement. $1.39

Imperméables de Garçonnets et d'Adolescents, valeurs de $3.50 pour $1.25

Ces pardessus sont faits en caoutchouc de qualité supérieure et doublés en étoffe imperméable dans les couleurs faon et vert olive, finis avec collet de velours et poches verticales. Ils sont garantis être entièrement imperméables, ne pas se fendiller ni se raidir. Dans une variété complète de grandeurs pour garçonnets et adolescents de 10 ans et plus.

Rappelez-vous que Scroggie vend des livres et des accessoires d'écoliers à des prix économiques

SI vous voulez déguster un bon café, qui ne contienne aucune matière nuisible :: ::

DEMANDEZ LE

CAFÉ de Mme Huot

et vous serez sûr d'avoir quelque chose de pur et de salutaire pour la santé.

En vente chez tous les bons épiciers, en canistres seulement, de 1 lb. 40c, 2 lbs. 75c.

E. D. MARCEAU, IMPORTATEUR,

285 RUE ST-PAUL, - - MONTRÉAL.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Campana," J. G. Brock, de Pictou, avec passagers et cargaison générale.

—Le "Virginian," ligne Leyland, d'Anvers, cargaison de fer.

—Le "Livonian," ligne Allan, de Londres, cargaison générale.

SONT PARTIS

L'"Iona," R. Reford, pour Londres, cargaison générale.

—Le "Southwark," ligne Dominion, pour Liverpool, cargaison générale.

DANS LE PORT

—L'"Oriana," Furness, Withy, quai Jacques-Cartier.

—Le "Manxman," Torrance, Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Lake Erie," C.P.R., quai King Edward.

—Le "Manchester Importer," ligne Manchester, quai Jacques-Cartier.

—Le "Pretorian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—Le "Turret Bell," Great Northern Railway Co., à Hochelaga.

—Le "Lake Simcoe," Thos Harling, près du Parc Sohmer.

—Le "Montezuma," C.P.R., au quai King Edward.

—Le "St. Helens," H. Dobell, au pied du canal.

—Le "Cape Breton," Dominion Coal, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Degama," H. Stewart, à Hochelaga.

—Le "Campana," J. G. Brock, au quai Victoria.

—Le "Virginian," ligne Leyland, près du Parc Sohmer.

—Le "Livonian," ligne Allan, au quai Alexandra.

SONT ATTENDUS

Le "Parisian," ligne Allan, de Liverpool, est attendu ici pour ce soir ou demain matin avec 130 passagers de première classe et 129 de deuxième.

—L'"Englishman," ligne Dominion, de Bristol, en route pour Montréal, est passé à la Pointe au Père à 1 heure hier matin.

Vous êtes malade

Vous êtes mal à l'aise, reposez mal et n'avez pas d'appétit, De plus vous êtes maigre et épuisé. Il vous faut réagir, mais de quelle manière? Donnez de la nourriture à votre sang et vous aurez de la force en abondance.

Votre seul espoir est Ferrozone, c'est un reconstituant purificateur et enrichisseur de sang. Il donne de l'appétit, digère vos aliments, convertit ce que vous mangez en aliments. Ferrozone donne des muscles des fibres, des nerfs et renforce en une semaine, guérit en un mois. Vous vivrez plus longtemps et vous sentirez mieux en en faisant usage.

Essayez Ferrozone, le meilleur tonique qui soit fabriqué. Prix 50c., la boîte, ou 6 boîtes pour $2.50, chez tous les pharmaciens ou par la poste de Polson & Cie., Kingston, Ont., et Hartford, Coon., E.-U. A.

LA GREVE DE MARSEILLE

Marseille, 9 septembre.—Le nombre des grévistes diminue graduellement. Les arrimeurs et les camionneurs ont consenti hier à reprendre le travail, quoique les dockers restent toujours en grève. Aucun port important ne s'est joint à la grève.

MAISONS D'ÉDUCATION

COLLEGE DE VALLEYFIELD
VALLEYFIELD, P.Q.

Cours classique. Cours commercial complet, français et anglais.
La rentrée des élèves aura lieu le 6 SEPTEMBRE.
200-1m REV. P. A. SABOURIN, Directeur.

Mont St-Bernard, Sorel, P.Q.
Cours Commercial complet Français et Anglais

Situation hygiénique et pittoresque. Communications faciles par eau et par chemin de fer. Attention spéciale à la santé et à la formation morale et intellectuelle des élèves. Discipline douce et ferme. Préparation à la Première Communion.
Classe d'Affaires, de Clavigraphie et de Mathématiques.
Rentrée : MARDI, 6 SEPTEMBRE
Demander prospectus ou renseignements à
200—1m F. LANDRY, Directeur.

Séminaire de Sainte-Thérèse
Cours classique et cours commercial
La rentrée des élèves aura lieu le
6 Septembre.
199-1m

Mlle CAROLINE RACICOT
Professeur de Piano
continuera de donner ses leçons à sa résidence, 197 rue Berri, au mois de SEPTEMBRE prochain. Préparation aux diplômes.
213-14

THE McGILL UNIVERSITY
Conservatorium of Music.
Directeur: CHAS. A. E. HARRIS.
OUVERTURE LE 21 SEPTEMBRE.
Enseignement de la musique dans toutes ses branches.
Quatre bourses d'entrée, de cinquante dollars chacune, offertes aux candidats en concours ouvert en septembre. Six bourses de cent dollars chacune seront décernées, à la fin de la première année, aux élèves du conservatoire de l'Université McGill. Pour sommaire et renseignements concernant l'entrée, bourses, prix des cours, etc., s'adresser à
MISS LICHTENSTEIN,
Royal Victoria College, Montréal.
18-20-24-27-31—3-6-8-10-13-15-17-20

Ecole Polytechnique
L'ouverture des cours, le 12 SEPTEMBRE. Les examens pour l'admission à l'Ecole, à partir du 8. Tous les candidats doivent être rendus le 8, à 9 heures du matin, heure de rigueur pour les compositions, à l'Ecole, rue St-Denis. S'adresser au Directeur.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
1a MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Bâtisse Canada Life, rue St-Jacques, Montréal
Bell Tel. 4341. B. P. Boite 808
R.D.McGibbon, C.R., T.C.Casgrain, C.R., M.P.,
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame
F. Beaudin, C.R.J., T. Cardinal, L.L.R., L.J.
Loranger, L.L.D., P. St-Germain, L.L.L., J.
H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 315
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P. | MONTREAL
Edmond Brossard, LL.M.

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R., F. E. Meredith, C.R.
K. R. Macpherson, H. J. Hague,
A. R. Holden
Bureau :—Rue Saint-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands, 267-1a

Arthur Beauchesne
AVOCAT
1598 RUE NOTRE-DAME
41-6m MONTREAL

J. H. MIGNERON
AVOCAT
1613 Rue Notre - Dame
MONTREAL
Bureau du Soir, 260 rue Amherst
182—3m

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell Main 1851
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL,
116 RUE VISITATION,
50-1an

ARCHITECTES

Tél. Bell Main 2287
GAUTHIER & DAOUST
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Edifice Banque d'Epargne, Chambre No 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 264-1a

ELECTRICIENS

E. L. LeBrun
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.
148-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

HOTELS

Hotel St. James et Annexe
En face de la gare du G.T.R. et tout près de celle du C.P.R.
Muni de toutes les améliorations modernes.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
L'annexe de ce magnifique hôtel, coin St-Jacques et Cathédrale, est particulièrement remarquable par son
GRILL ROOM
où l'on servira tous les jours, de midi à 2.30 heures et de 6 à 8 heures p.m., d'excellents dîners à table d'hôte.
Aussi service à la carte et repas à toute heure.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal

Atelier de MARBRE et GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisse et de cimetière, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières, de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER
Cote des Neiges, Montreal.
Téléphone Bell Up, 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

Nos magasins sont fermés tous les soirs à six heures excepté le samedi.

DUPUIS FRERES

Les commandes par la malle sont exécutées avec soin.

Rayon de la Confection pour Dames

Occasions Spéciales dans les Jupes de Robes

A $2.00. Jupes de robes en drap Vécuna noir avec garniture de braid, l'échelle des grandeurs est à peu près complète, valeur de $3.00 maintenant offerte à $2.00

A $2.25. Jupes en serge Homespun noir et gris-fer, quantité limitée, ligne déjà annoncée à $3.75, pour écouler maintenant 2.25

A $2.50. Jupes en tweed de fantaisie mélange de blanc sur fond noir et appliqué de soie Taffetas, à peu près toutes les grandeurs dans ce lot, prix spécial 2.50

A $3.00. Jupes en serge cheviot Homespun noir ou gris-fer avec appliqué de même étoffe et navelure de soie noire, valeur régulière de $4.50 pour . 3.00

Jupes pour Fillettes---Jupes pour Fillettes

Jupes noires ou en tweed de fantaisie, façon tailleur, notre propre confection, longueurs 28, 30, 32, 34 et 36 pouces, très grand choix et valeurs exceptionnelles à . . $2.75

Costumes d'Automne pour Dames

Balances de lignes dont nous voulons disposer de suite pour faire place aux nouveaux costumes.

Tous ces costumes sont en drap, serge cheviot dans différentes couleurs, l'échelle des grandeurs n'est plus complète dans chacune des lignes ; mais vous trouverez certainement votre grandeur sur le lot.

Nous avons fait trois lots de tous ces costumes que nous offrons aujourd'hui aux prix qui suivent :

LOT No 1—Costumes en tweed cheviot, différentes couleurs, valeurs de $7.50 pour . $3.50
LOT No 2—Costumes valant de $9.00 à $15.00 pour 5.00
LOT No 3—Costumes valant de $12.00 à $18.00 pour 7.50

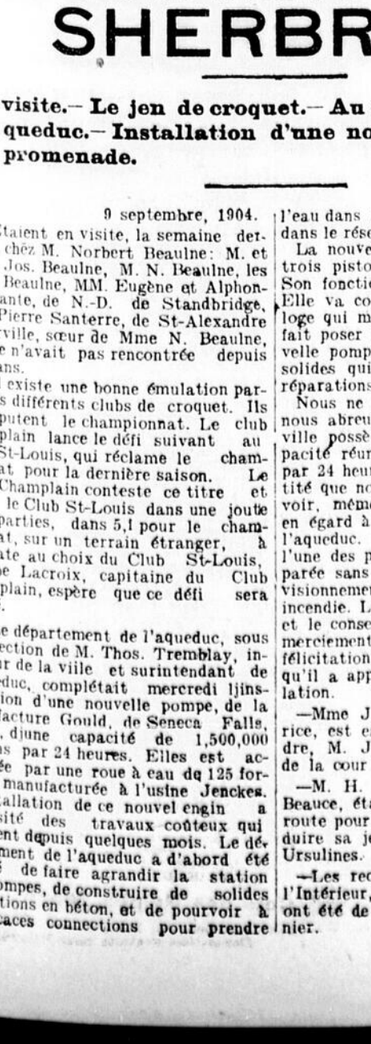
Blouses pour Dames -- Blouses en Matelassé Blanc

Balances de nos lignes vendues régulièrement à $1.25 et $1.50 maintenant réduites à 75c et 85c

BLOUSES EN MOIRE MERCERISEE BLANCHE, avec petits pois bleus ou noirs, ligne régulière de $2.00 maintenant offerte à $1.00

BLOUSES NOIRES avec pois blancs, prix 1.50

BLOUSES EN SOIE TAFFETAS BLANCHE avec remplis étroits, style nouveau, toutes les grandeurs, valant $5.00 pour 3.50



Jupons Noirs

En sateen mercerisé avec large volant au bas, prix spécial..... 47c

Pour éviter tout retard, nous prions les personnes qui envoient des commandes pour les Jupons "livraison par la malle" d'ajouter 13c au prix d'achat pour frais de port.

Etoffes Nouvelles pour Costumes d'Automne

Assortiment complet, le plus grand choix à Montréal

TWEEDS DE FANTAISIE mélange de blanc avec brun [3 nuances] bleu et vert, largeur 54 pouces, valant $1.25 pour 75c

TWEEDS DE FANTAISIE et ZIBELINES dans différentes couleurs, ETOFFES BOUCLEES, dans différentes couleur, valeurs de $1.50 pour 90c

TWEED DE FANTAISIE, mélange de blanc avec gris-fer, valant $2.00 pour . . $1.00

ETOFFE ZIBELINE, mélange de blanc avec brun, drab, vert, rouge et bleu, valeur exceptionnelle à 1.25

DUPUIS FRERES Le Grand Magasin Départemental de l'Est

1571 à 1589 RUE SAINTE-CATHERINE---CITE

A COOKSHIRE

Sa Grandeur Mgr Larocque préside à la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église

Cookshire, 9 septembre.— Mardi après-midi, Mgr Paul LaRocque a présidé à la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église en construction A. 2.30 heures, la cour locale des Forestiers Catholiques se réunit, et les membres se rendirent processionnellement sur le chantier de construction, précédés par la fanfare de Cookshire. Une foule énorme était déjà réunie sur les lieux de la cérémonie, composée de catholiques et protestants qui vivent en parfaite harmonie à Cookshire.

Mgr LaRocque, accompagné de plusieurs membres du clergé, procéda à la bénédiction de la pierre angulaire au milieu d'un religieux silence. Dans la pierre angulaire, ont été déposés des parchemins relatant les événements du jour, une liste des membres du conseil et des hommes d'affaires de la ville de Cookshire.

La cérémonie fut suivie d'un discours en français par M. l'abbé Martin, curé de Lennoxville, et en anglais par Mgr LaRocque. M. l'abbé Godin curé de la paroisse, ses ouailles et les protestants qui contribuent à l'érection du nouveau temple ont été chaleureusment félicités de leur zèle pour doter Cookshire d'une église catholique convenable. Sur l'estrade où se tenaient Mgr LaRocque, et son clergé, on remarquait, M. R. H. Pope, M.-P., M. A. W. Giard, M.-P.-P., M. le Dr P. Pelletier, M.-P.-P., et plusieurs autres citoyens de Cookshire.

Dans la soirée eut lieu un magnifique banquet dans une salle publique sous la présidence de Mgr Paul LaRocque, auquel assistèrent plusieurs membres du clergé, des citoyens distingués, tant catholiques que protestants de Cookshire. Le menu était excellent. On lui fit honneur, puis vinrent une série d'excellents discours, prononcés par Mgr Paul LaRocque, MM. R.-H. Pope, M.-P., A.-W. Giard, M.-P.-P., W. F. Given, agent consulaire des Etats-Unis, M. Planche, conseiller, C. Reid, M. J. D.-O. Godin, M. W. J. Grégoire, architecte; M. P. Valade, contracteur, et quelques membres du clergé présents. M. T. Macrae chanta un solo qui fut vivement applaudi.

La fête a été splendide sous tous rapports, et fera le sujet d'un chapitre intéressant dans les annales de la paroisse de St-Camille de Cookshire.

La nouvelle église de Cookshire mesure 132 pieds de longueur par 55 de largeur. Elle est érigée en briques, sur fondations de granit. Elle contiendra 218 bancs. La hauteur du clocher est de 132 pieds. Les travaux ont été commencés en juillet dernier par M. P. Valade, entrepreneur qui devra livrer l'extérieur en avril 1905. L'intérieur sera terminé plus tard. Les premiers travaux coûteront environ $17,800.

Les plans ont été préparés par M. W.-J. Grégoire, architecte de Sherbrooke.

SOUVENIR DU PASSE

En Galice plus qu'ailleurs, les charmes de la vie au grand air attirent irrésistiblement le voyageur qui devient l'hôte de ce pays de rêve. Ses habitants, en véritables enfants gâtés, font peu de cas de leurs splendeurs. Aussi s'étonnent-ils souvent de nos courses folles et s'écrient- ils en nous voyant passer : "Esos Franceses tienen patas de gallo." Ces Français sont curieux et infatigables."

Pour ne pas leur donner de démenti, nous avons repris la série de nos excursions et, par un beau jour d'août, nous sommes allés vers une ancienne abbaye cistercienne naguère présentée aux lecteurs de l'"Univers".

Le point de départ était Serantellos. Un guide nous y attendait. C'était une femme du pays, bien découplée, pieds nus, ne redoutant pas la marche comme nous devions bientôt nous en apercevoir.

Nous traversons d'abord la vallée par d'étroits sentiers se séroulant en contours gracieux au milieu de champs de maïs. Ça et là, quelques moulins minuscules mus par des petits ruisseaux venus de la montagne et dont le bruit argentin nous berce doucement.

Voici une gentille église : Padrenda, avec son allée de platanes. Puis Palermo. On se croirait en Italie. Je n'ai jamais vu Palerme, mais "l'étrange ville" est-elle plus belle que ce petit coin négligemment jeté au pied de la montagne et laissant voir, dans le lointain, l'Océan sans limites ?

Nous serions tentés de nous arrêter tant le spectacle est attirant ; mais notre guide, en fuyant presque devant nous, nous dit, à sa manière, que nous devons aller plus loin et plus haut :

Plus haut, toujours plus haut, vers
les hauteurs sereines

qui se dressent au-dessus de nous.

Nous lui obéissons donc et nous pénétrons dans le chaos immense où jadis fut édifié Armenteira.

Enfin nous y sommes.

Quand on a franchi le seuil du vieux monastère, on s'arrête un moment dans le beau portail du XIIe siècle flanqué de deux contreforts, écussonné de deux blasons en relief, dominé par une couronne royale et offrant aux regards, dans un tympan expressif, un moine à barbe blanche, écoutant, dans l'extase, le chant d'un petit oiseau.

Ce tympan a son histoire, ou plutôt les légendes fleurissant dans ce coin de terre comme coule l'eau ou fleurit la bruyère, il a sa légende.

La voici :

Il y avait une fois à Armenteira un moine méditant sur ces paroles que "mille ans au ciel dureraient moins qu'un jour sur la terre" et se demandant, dans sa simplicité rustique, comment cela pourrait se faire.

Or, comme notre moine savait sans doute mieux creuser des sillons que des mystères, malgré tous ses efforts, il n'arrivait point à comprendre.

Dieu qui se cache aux superbes, se plaît à se révéler aux simples: il allait secourir sa détresse.

Le chant de laudes s'était tu sous les voûtes romanes; un à un les moines avaient regagné leur cellule.

Notre Frère quitta aussi la chapelle, et, absorbé par sa méditation, franchit la clôture du monastère. Il s'arrêta à deux pas du couvent dans un bosquet rempli de fraîcheur et d'ombre. Au loin, le soleil se levait; à ses pieds, une eau pure chantait sur les galets; sur sa tête un petit oiseau, à son réveil, chantait dans la ramure.

Son chant était si doux, si doux que le religieux, pour le mieux écouter, s'assit... Puis l'oiseau s'envola.

Revenu à lui-même et honteux d'avoir quitté son couvent, le moine se hâta vers le monastère "Heureusement, se disait-il, que c'est à peine l'heure de tierce.

Il arrive devant la porte par où il était sorti: elle est murée. Il en voit une autre: il sonne. On ouvre Il ne connaît plus le Frère portier.

—Qui êtes-vous? lui dit-on.

—Le Frère un tel.

—Il n'y en a pas de ce nom au monastère.

—Pas de ce nom!

Le pauvre Frère se demande s'il n'est pas victime d'uo cauchemar.

—Connaissez-vous quelqu'un ici?

—Mais je connais tout le monde : j'étais là il y a à peine un quart d'heure.

Et il donne des noms, et à chaque nom, le Frère poëtier hochant la tête. de dire:

—Il n'y a jamais eu de nom semblable à Armenteira.

—Jamais de nom semblable?

Le pauvre Frère ne sait plus si on se joue de lui ou s'il a perdu la tête. Ses jambes fléchissent, son corps tremble; ses tempes battent la charge; il y voit trouble.

—Jamais de nom semblable!...Mais, montrez-moi donc l'état de la communauté.

L'état est apporté.

Et, en effet, il n'y a point de nom semblable. Et fiévreusement, il tourne les feuillets, il remonte dix ans, vingt ans, cent ans en arrière.

Tout à coup, un éclair de joie traverse ses yeux :

—Voilà! s'écrie-t-il.

C'était l'état de la communauté d'il y a trois cents ans.

. . . . . .

Et le moine vit que Dieu avait été miséricordieux pour lui, il comprit que si le chant d'un petit oiseau, sur la terre, pouvait, à notre insu, nous ravir pendant des siècles, au ciel, il ne serait point difficile aux anges et à Dieu de faire passer pour nous des milliers d'années plus vite que des jours.

Les jours passent vite au service de Dieu: les religieux d'Armenteira ont gracieusement traduit cette vérité, et, depuis des siècles, leur portail de granit la rappelle, avant tout, aux visiteurs qui franchissent le seuil de leur ancien monastère.

Encore sous le charme de cette aimable légende et ne disant plus : "Comment ces moines ont-ils pu rester ici? Que la vie devait être triste, monotone dans ce lieu sauvage!" nous arrivâmes sous les cloîtres si grands et si imposants dans la majesté de leurs ruines. Nous croyons y voir glisser encore les blanches ombres des fils de Saint-Bernard.

Oh ! que nous sentions merveilleusement vivre tout ce passé surtout lorsque, poursuivant notre exploration nous pénétrâmes dans la belle église.

Si les cloîtres sont vides, du moins, le tabernacle ne l'est pas. Le maître est resté; la lampe du sanctuaire brûle; le livre des Heures est encore ouvert sur le lutrin; le siège du père abbé est tout prêt les orgues, à peu près intactes, paraissent étonnées de ne plus vibrer sous les doigts agiles d'un de ces moines qui semblaient déjà bercés sur les mélodies célestes.

Hélas ! 1835 a sévi sur l'Espagne. Les Cisterciens ont été dispersés et tout ce passé jadis si beau et maintenant presque oublié nous saisit étrangement.

Certains prétendent que l'histoire ne se recommence pas; mais cette époque ne fut-elle pas l'image anticipée des temps que traverse la France, tristes temps pendant lesquels des Français indignes de ce beau nom salissent une page de ce qui sera notre histoire nationale.

En effet, en ce même jour du 1er août, nos maîtresses bien-aimées, les admirables femmes auxquelles nous devons, après Dieu, et après nos mères, tout ce qu'il y a en nous de bon, de noble, de fortement et chrétiennement trempé, prenaient le chemin de l'exil, pour expier le crime abominable, aux yeux de persécuteurs aveugles et obstinés, d'avoir fait de nous des femmes, des chrétiennes et des Françaises.

Du fond de notre Galice, nous les suivons le cœur brisé sans doute, mais non découragé. Et du haut des ruines que nous contemplions, comme nouvelle expression de notre reconnaissance, nous étions tentés de leur dire : "Courage, mères bien-aimées ; votre œuvre, semblable aux ruines que nous abandonnons, demeurera longtemps encore, et, de même qu'Armenteira est peut-être bien près de revivre ses jours de splendeur, bientôt aussi, nous en avons la douce espérance, vous reviendrez parmi nous, continuer votre tâche, prodiguer à nos enfants les caresses maternelles que vous nous avez si largement données, et, sacrées par le malheur et la persécution, leur apprendre que s'il y a quelque péril à le faire, il n'est pas sans gloire de suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ.

DOLORES DEL V.
("L'Univers").

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL" 15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. PORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

CONDAMNE DEUX FOIS PAR ERREUR

Londres, 9 septembre.— M. Akers Douglas, secrétaire de l'intérieur, a nommé une commission chargée d'une enquête sur l'affaiee d'Adolphe Beck, condamné deux fois à la prison, par suite d'une erreur d'identité.

UN REMEDE GARANTI CONTRE LES HEMORRHOIDES cuisantes, intérieures, saignantes ou protubérantes. Votre pharmacien vous remettra l'argent si l'Onguent Pazo ne vous guérit pas dans 6 à 14 jours. 50c. 163—m-j-s-jno

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nous sommes occupés durant toute la journée à Vendre des complets d'Ecoliers

Et à donner des Dictionnaires Webster, à donner des Montres en Nickel et des Chaines, et à donner des Canifs "Universal."

Les garçons qui vont à l'école apprécieront surtout ce Dictionnaire Webster quand ils seront à étudier leurs leçons, aucun besoin de se fatiguer à chercher la signification d'un mot difficile, il n'y aura qu'à ouvrir Webster. Il contient 1218 pages et 12,000 explications de mots. Il mesure 10½ pouces de long, 8½ pouces de large et 3½ pouces d'épaisseur.

CE DICTIONNAIRE COMPLET DE WEBSTER est donné gratis avec tout habillement ou pardessus pour garçons, vendu à $3.20 ou plus.

LES MONTRES EN NICKEL, avec chaines, sont données gratis avec tout habillement ou pardessus pour garçons, vendu à $3.20 ou plus.

LE COUTEAU DE POCHE "UNIVERSAL" est donné gratis avec tout habillement ou pardessus de garçons, vendu à $1.45 ou plus.

Complets d'Ecoliers depuis $1.50

NOUVEAUX REEFERS EN SERGE POUR GARÇONNETS

Cet élégant paletot Reefer en serge bleu marine est de style particulièrement bon, il a un grand collet de matelot, est garni de galon et fini avec boutons de cuivre représentant un ancre. Un joli paletot pour les petits hommes. $3.00

NOUVEAUX PALETOTS RUSSES POUR GARÇONNETS, en cheviote brune, drap Beaver et Nap bleu marine, joliment finis et garnis de boutons de cuivre. Les plus nouveaux paletots pour enfants, jusqu'à l'âge de 5 ans. $5.25

Les Nouveaux Manteaux et Costumes d'Automne

Arrivent en Succession Rapide

Ceci est la plus belle collection de vêtements de dames et de manteaux que nous aions jamais réunie.

C'est le jugement porté par des per tiquer. — Ce sera sans doute votre jug sonnes compétentes venues ici pour cri- ement quand vous les aurez vus. Chaque manteau est une étude. — Chaque manteau un rêve de beauté et d'élégance. — Ce sont des marchandises de haut ton, vous écrierez-vous, sans doute ; mais non marquées à des prix élevés. — Vous êtes les bienvenues en venant les examiner, quand ce ne serait que pour admirer leur suprême élégance.

Nouveaux Costumes d'Automne, Prix $11.65 à $61.50

Nouveaux Manteaux d'Automne, depuis $6.75 à $45.00

NOUVELLES ETOFFES A ROBES NOIRES

Les nouvelles étoffes à robes noires montrent des tissus distingués en drap Hopsacking, Basket et en drap Panama, elles sont destinées à devenir populaires.

ETOFFES A ROBES HERRINGBONE, NOIRES, 42 pouces de largeur, tissus splendides pour belles robes. Prix. 40c

ETOFFES A ROBES HOPSACKING, NOIRES, tout laine, pour costumes d'automne, 45 pouces de largeur. Prix. 54c

BEAU DRAP BASKET NOIR, pour robes de distinction, largeur 45 pouces, tissu pesant, pour l'automne. Prix. 70c

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

Voyez nos Vitrines

Vous y trouverez le meilleur choix de Montréal en fait de : : : : : : : : : : : :

CHAUSSURES

Pour Hommes, Femmes et Enfants.

Remarquez surtout les prix, c'est parce que nous vendons à une telle réduction que nous faisons le plus gros commerce de détail de la cité dans notre ligne. . . . . .

Nous conservons nos Clients.

A. S. LAVALLEE,

Coin des Rues Saint-Laurent et Vitré, Montréal.

ABANDON DES AFFAIRES

NOTRE STOCK

peut approvisionner des milliers de maisons

Tapis, Rideaux, Draperies, Rugs, Nattes, Tissus à Nattes, Prélarts, Lits et Literie.

GRANDE REDUCTION POUR ECOULER.

Thomas Ligget, EDIFICE EMPIRE 2474-2476 Rue Ste-Catherine

COURRIER DE SHERBROOKE

En visite.— Le jeu de croquet.— Au département de l'aqueduc.— Installation d'une nouvelle pompe.— En promenade.

9 septembre, 1904.

— Etaient en visite, la semaine dernière, chez M. Norbert Beaulne: M. et Mme Jos. Beaulne, M. N. Beaulne, les Mlles Beaulne, MM. Eugène et Alphonse Plante, de N.-D. de Standbridge, Mme Pierre Santerre, de St-Alexandre d'Iberville, sœur de Mme N. Beaulne, qu'elle n'avait pas rencontrée depuis onze ans.

— Il existe une bonne émulation parmi nos différents clubs de croquet. Ils se disputent le championnat. Le club Champlain lance le défi suivant au club St-Louis, qui réclame le championnat pour la dernière saison. Le club Champlain conteste ce titre et défie le Club St-Louis dans une joute de 3 parties, dans 5,1 pour le championnat, sur un terrain étranger, à une date au choix du Club St-Louis, Eusèbe Lacroix, capitaine du Club Champlain, espère que ce défi sera relevé.

— Le département de l'aqueduc, sous la direction de M. Thos. Tremblay, ingénieur de la ville et surintendant de l'aqueduc, complétait mercredi l'installation d'une nouvelle pompe, de la manufacture Gould, de Seneca Falls, N.-Y., d'une capacité de 1,500,000 gallons par 24 heures. Elles est actionnée par une roue à eau de 125 forces manufacturée à l'usine Jenckes. L'installation de ce nouvel engin a nécessité des travaux coûteux qui duraient depuis quelques mois. Le département de l'aqueduc a d'abord été obligé de faire agrandir la station des pompes, de construire de solides fondations en béton, et de pourvoir à d'efficaces connections pour prendre l'eau dans le Magog et la refouler dans le réservoir.

La nouvelle pompe est munie de trois pistons de 11 pouces par 14. Son fonctionnement est très régulier. Elle va comme un mouvement d'horloge qui marche bien. M. Tremblay a fait poser la nouvelle roue et la nouvelle pompe sur des fondations très solides qui ne nécessiteront pas de réparations pour longtemps.

Nous ne manquerons pas d'eau pour nous abreuver et en cas d'incendie, la ville possède trois pompes d'une capacité réunie de 3,000,000 de gallons par 24 heures. C'est plus que la quantité que nous pouvons tirer du réservoir, même dans un grand incendie, en égard à la capacité des tuyaux de l'aqueduc. Et, en cas d'accident à l'une des pompes, elle pourra être réparée sans mettre en danger l'approvisionnement d'eau requis pendant un incendie. Le département de l'aqueduc et le conseil ont droit à tous les remerciements, et M. Tremblay à nos félicitations pour l'habile direction qu'il a apportée à la nouvelle installation.

—Mme James Bradley, de St-Maurice, est en promenade chez son gendre, M. J. E. Genest, protonotaire de la cour Supérieure.

—M. H. S. Béland, député de la Beauce, était en ville, mercredi, en route pour Stanstead où il allait conduire sa jeune fille au couvent des Ursulines.

—Les recettes du département de l'Intérieur, division de Sherbrooke, ont été de $31,981.93 pour août dernier.

—M. et Mme Dorais, en visite chez Mme H. C. Cabana, sont retournés à Montréal.

CEUX QUI PENSENT DOIVENT AUSSI MANGER

Et ce qu'ils mangent doit être digéré. Les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie sont ce qu'il leur faut.

Les étudiants, écrivains, comptables commis et toute personne d'occupations sédentaires et devant gagner leur vie à l'aide de leurs facultés mentales devraient réaliser la part importante que joue leur estomac dans leur travail quotidien. Si l'estomac fonctionne bien, l'esprit travaille facilement, la plume court rapidement et tout le système fonctionne avec régularité. Mais lorsque l'estomac fonctionne mal le reste va de la même manière.

Laissez-nous vous donner un exemple:

Hene Trudel, un étudiant de Trois-Rivières, Qué., dit:

"Je souffrais d'indigestion à tel point que j'avais décidé d'abandonner mes études, lorsqu'une annonce me porta à faire l'essai des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie. Elles m'ont soulagé. Aujourd'hui, je ne sens ni mal de tête, ni douleur, ni fatigue. Je suis guéri."

Si vous voulez faire facilement une bonne journée d'ouvrage prenez les Tablettes de Dodd pour la dyspepsie.

UN PHENOMENE

New-York, 9 septembre.— Des dépêches de plusieurs points de la côte sud de la Californie disent que jamais encore on n'avait vu une mer aussi grosse. A certains endroits, on aperçoit des vagues énormes qui ont une hauteur de plus de 40 pieds. Malgré cela il n'y a pas de vent et on croit que le phénomène actuel est dû à l'éruption de quelque volcan sous-marin.

ASSASSINAT D'UN CAISSIER

New-York, 9 septembre. — Un drame s'est déroulé au Greek Hotel, No 30 Est 9e rue, où M. H. S. Butler, caissier de nuit, a été assassiné. Le vol a été le mobile du crime et la police est à la recherche d'un employé qui n'était qui n'était que depuis trois jours à l'hôtel et qui est en fuite.

Cet employé, un nommé Percy Howard, devait tous les matins, à cinq heures, réveiller plusieurs femmes employées également dans l'hôtel. Vers six heures, les deux femmes se levèrent en toute hâte, étonnées de n'avoir pas été réveillées, et descendirent au bureau de l'hôtel pour se plaindre à M. Butler.

Le caissier était étendu sur une chaise et paraissait dormir. L'une des femmes lui toucha l'épaule et poussa alors un grand cri. Elle venait de s'apercevoir que M. Butler était mort et que de plus il avait été assassiné, car des gouttes de sang tombaient d'une double fracture du crâne sur le tapis du bureau. Suivie de l'autre domestique, qui comme elle était très effrayée, elles montèrent quatre à quatre l'escalier et arrivèrent à la chambre du gérant de l'hôtel qui en quelques mots fut mis au courant de ce qui s'était passé. Le gérant descendit et après avoir également constaté que M. Butler était mort courut chercher un policeman.

L'enquête a alors commencé et on n'a eu aucune difficulté à reconstituer la scène du crime. M. Butler, en effet, devait sommeiller dans sa chaise lorsque l'assassin s'est approché de lui par derrière et lui a brisé le crâne à l'aide d'un instrument contondant. Puis, il a forcé le tiroir-caisse, en a enlevé les $250 qui s'y trouvaient et a oris la fuite en emportant également pour environ $150 d'argenterie. Une somme de $175 que M. Butler avait dans son portefeuille, sa montre et sa chaîne n'ont pas été touchés par l'assassin qui, sans aucun doute, ignorait que le caissier avait sur lui une somme aussi importante.

Détail curieux, Howard qui est soupçonné d'avoir commis le crime, avait été embauché par M. Butler qui il y a quatre jours, ayant besoin d'un "chasseur" reçut la visite de cet individu. Howard, paraît-il, fit au caissier un tel tableau de sa misère qu'il fût accepté quoique n'ayant aucune recommandation. On croit que Howard est anglais, car il parle avec un léger accent britannique. Il paraît être âgé d'environ 23 ans. Sa taille est de 5 pieds 11 pouces et il est blond. Détail particulier, le jeune homme a des mains d'une grandeur démesurée.

Le Thé de Ceylan

VERT OU NOIR

Est le thé possédant "le goût que vous aimerez," parce que chaque tasse laisse un agréable souvenir. On le distingue des autres thés à cause de sa pureté absolue.

En Vente chez tous les Epiciers de Première Classe

222—8-10-18

LES ANGLAIS AU THIBET

Un traité a été signé hier par le chef de la mission anglaise et les fonctionnaires thibétains

Lhassa 9 septembre.—via Giantsé, 9 septembre.—Le colonel Younghusband, le chef de mission anglaise, et les fonctionnaires ont signé aujourd'hui un traité dans les appartements du Dalaï Lama, à Potala. La cérémonie a été des plus simples.

Les clauses du traité n'ont été lues qu'en langage thibétain. Les détails en seront publiés plus tard par le ministre des affaires étrangères à Simla.

La cérémonie s'est terminée par un bref discours du colonel Younghusband.

On croit que le Dalaï Lama est en route pour la Mongolie et les fonctionnaires disent que cet acte de sa part équivaut à une abdication. C'est un conseil de régence qui dirige maintenant l'administration.

On croit que le Tashi Lama sera temporairement reconnu comme le chef suprême de la religion.

Les préparatifs pour le retour de la mission anglaise sont complets.

LES CONSERVATEURS DE WINDSOR

Une grande convention sera tenue dans cette ville, le 17 septembre

Windsor, Ont. 9 septembre.— L'une des plus grandes conventions qui aient jamais été tenues à Windsor, aura lieu dans cette ville samedi le 17 septembre.

Parmi les orateurs qui y adresseront la parole sont M. R.-L. Borden, le chef du parti conservateur, MM. Samuel Barker, C.R., M.P., et le Dr R.-H. Casgrain qui, dit-on, sera le prochain candidat conservateur en opposition à M. R.-F. Sutherland, le député actuel.

A OTTAWA

On a commencé hier l'enquête sur l'accusation contre le chef de police par le constable Walters

Ottawa, 9 septembre. — L'accusation de négligence à poursuivre une maison de jeu, portée par le constable Hal. Walters contre le chef Powell et ses officiers a été entendue par les commissaires de police et le juge MacTavish, le magistrat O'Keefe et le maire Ellis.

Les témoignages ont été assez intéressants et on s'attend à des développements plus intéressants encore. Walters a déclaré qu'il avait entendu le bruit de fiches qu'on remuait et qu'il en avait vu passer sur la table à une place appelée Chaudière Club, tenue par Charlie Kelly, un personnage bien connu. Walters a rapporté la chose à ses supérieurs et il se plaint que rien n'a été fait.

Des mures ont été vus à la porte à toute heure de la nuit, et on y a vu entrer des hommes que le constable connaissait pour des joueurs. Des citoyens importants se trouvent compromis dans l'affaire. Le constable Ryan, envoyé pour surveiller la maison, a été accusé d'avoir averti Kelly de se tenir sur ses gardes lorsqu'il passerait.

Le constable Headly a juré positivement qu'il avait entendu cette remarque, mais Ryan a juré aussi positivement, qu'il ne l'avait pas dit, et il est appuyé par Kelly et le constable McLaughlin qui étaient avec lui.

Le constable Burns a admis qu'il avait accepté de la bière et des cigares de Kelly et il a été suspendu en attendant une autre mesure.

Il reste à examiner l'accusation de chantage portée contre Walters, par Kelly.

La cour a été ajournée à lundi.

LA RENTREE DES TRIBUNAUX

La réouverture des Cours aura lieu lundi prochain à Quebec.

Québec, 9 septembre (spéciale). — La rentrée des tribunaux à Québec aura lieu lundi prochain.

Comme les années passées, les membres de la magistrature et du Barreau ainsi que le personnel du Palais de justice assisteront à la messe du St-Esprit, qui sera célébrée lundi matin dans la chapelle du Séminaire, par S. G. Mgr l'archevêque de Québec.

A TORONTO

Une des grosses dynamo de la Compagnie de Tramways est mise hors de service.

Toronto, 9 septembre.— Une des grosses dynamos de seize cents chevaux, de la maison des forces motrices de la Compagnie des chars urbains sur la rue Frédérick, à "brûlé", cet après-midi.

Les pompiers ont été appelés et ils ont inondé la machine. Les armatures sont brûlées et il faudra les remplacer.

Les pertes sont évaluées à $50,000.

Le service des chars a été paralysé durant près d'une demi-heure, lorsqu'on à mis une autre dynamos en mouvement. Le mécanicien en charge des machines à refusé de dire quelle était la cause l'accident.

LES FEUX DE FORETS

Une conflagration a certainement eu lieu hier, durant la nuit dans une des paroisses du nord de Montréal.

De minuit à deux heures du matin, d'épais nuages de fumée étaient amenés par le vent dans la direction de notre ville. Le firmament était en feu sur une distance de plusieurs milles.

On se demandait partout où était cet incendie aussi considérable qui jetait un reflet aussi sinistre dans le firmament. Etait-ce le village de St-Laurent qui était en flammes ? Peut-être le collège ou l'église de cette paroisse ? Quelques uns prétendaient que c'était l'hôtel Péloquin qui flambait.

Renseignements pris à bonne source rien n'en était.

A l'apparition de cet immense brasier dans le ciel, les pompiers du Mile End, crurent à un violent incendie dans les limites de la ville et se mirent en frais de le localiser. Mais plus on approchait de cette clarté sinistre, plus le foyer de l'incendie semblait s'éloigner. Les pompiers revinrent convaincus que le feu faisait rage à une grande distance de Montréal.

A St-Laurent, à Outremont, au Sault, à St-Vincent, à Ste-Thérèse et plusieurs autres endroits, on ne pût donner de renseignements précis.

Il est plus que probable que ce sont des feux de forêts dans le Nord de Montréal. Ces feux sont toujours difficiles pour ne pas dire impossibles à circonvenir. Sur leur passage ils rasent tout ce qu'ils rencontrent et nul doute que nous aurons aujourd'hui un désastre à constater. Vu l'heure avancée, nous n'avons pû nous procurer de plus amples informations.

DEUX HOMMES TUES ET UN AUTRE BLESSE

Birmingham, Ala., 9 septembre. — Deux hommes ont été tués et un autre blessé dans un déraillement sur le Southern Railway, entre Dogwood et Wilton.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL" 15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTERAIRE

BELLES LETTRES—ROMANS

"Marie-Claire", roman contemporain, est signé François Deschamps, (Paris Perrin, in-12 de 312 p.). C'est une histoire très simple, exempte de péripéties et de complications, mais non pas de charme, d'émotion et d'intérêt. Imaginez une tragédie de Racine, mise en prose, placée dans un cadre tantôt parisien tantôt très rural, mais toujours moderne et vous vous rendrez compte, à peu près sans vouloir bien entendu, appuyer sur la comparaison, de l'impression que sa lecture m'a laissée. C'est tout simplement l'histoire d'une âme très bonne, très fine, très honnête, mais fille d'Eve, tout de même, qui est tentée, qui se plaît au danger, qui s'y expose, qui s'en éloigne, qui y revient qui se penche sur l'abîme, où murmurent de si jolies ondes pleines de reflets tentateurs et de caressants murmures et puis décidément lui tourne le dos pour rentrer chez elle, près de son foyer, gris de cendres presque éteintes, où elle ne trouvera peut-être plus le bonheur, mais la paix d'une conscience réconciliée avec le devoir.

Et lui aussi, ce n'est pas le mari que je veux dire, s'en va laissant sa carte P.P. C.et" les années ont passé... les temps a fait son œuvre... Ils ne se sont plus revus.. jamais." Ce n'est peut-être pas tout à fait de son plein gré qu'il est parti, mais soyons indulgents, et résumons leur histoire, celle d'Elle et de Lui, comme on fit pour les héros que Racine a chantés : "Invictus invitam"...J'ai eu grand peur un moment, car le mgri, homme politique, et je crois bien voisinant au bloc, n'a pas été toujours très adroit ; il s'en tire tout de même sans accroc, s'étant à peine douté du danger qu'il a couru. Et j'en suis bien aise, quoique ce mari ne me plaise guère : tout est bien qui finit bien.

Mettez des noms là-dessus, celui de Marie-Claire d'abord, celui du mari, Albert Lheureux, député de quelque coin du Berry, arriviste d'ailleurs peu féroce, il n'a pas été réélu : le nom du grand artiste Mauvannes, c'est "l'autre" : quelques amies, dont deux se partagent les rôles du bon et du mauvais ange, l'une qui serait désolée, l'autre qui serait ravie si l'histoire tournait mal, et voilà le roman de M. François Deschamps, qui n'est vraiment pas mal fait, finement analytique et gracieusement conté, et qui nous présente des soldtions moyennes, qui, précisément parce qu'elles ne tournent pas à la catastrophe, ressemblent beaucoup à la vie ordinaire, cette vie ordinaire où l'on rencontre peu de saints sans doute, mais aussi un petit nombre de vrais criminels. J'oubliais un point important : il y a deux enfants dans la maison de Marie-Claire, bientôt trois peut-être, et je crois bien que ceux-là, plus encore que l'amie très bonne de Marie-Claire, ont été les vrais gardiens du foyer.

II.—Il est bien curieux "le cas de M. Troubat" tel que nous l'expose Roger des Fourniels, dans un roman tout à fait d'actualité (Paris Gauthier, in-12 de 319 pages). Le cas est d'ailleurs d'un tout autre ordre que celui de M. Lheureux, dont nous venons de prendre congé. Comme M. Lheureux, M. Troubat est député, mais un vrai député du Bloc cette fois, et du Bloc selon la formule du père d'Edgar. Il est du Berry lui aussi, et peut-être est-ce lui qui a remplacé M. L'heureux, reconnu décidément trop tiède et trop hésitant à s'engager sur les voies où s'est aiguillé 6le siècle nouveau : Fils d'un modeste cordonnier et époux de Mlle Uranie Bertin. M. Troubat est un arriviste féroce, il a brûlé pas mal d'étapes, et le voilà sous-secrétaire d'Etat, en attendant mieux, et pourvu de belles rentes tout à fait disproportionnées à son mérite et à ses travaux. Et cela lui permet de jouer au grand seigneur, de payer à sa famille, sa femme, sa fille et son fils, de beaux voyages de vacances, et de les faire suivre d'une demoiselle de compagnie, qui lui fait aux regards de tous la figure d'une homme tout a fait comme il faut. Sa femme, qui d'ailleurs n'est pas une mauvaise femme, peut rééditer à son usage, le mot historique tant de fois cité: C'est nous qui sont les princesses.

Disons tout de suite que la demoiselle de compagnie est tout a fait charmante, jolie, intelligente, bonne, pieuse, très supérieure en tous points à ces parvenus qui l'entraînent dans leur sillage et rétribuent ses services.

Aussi le jeune Troubat en devient-il amoureux tout de suite. Le papa Troubat, qui flaire déjà et redoute les ennuis d'une mésaillance, par avec Mlle Claver on ne saurait craindre autre chose, expédie son fils à Paris, où l'on en fera, si le jeune homme s'y prête, ce qui semble improbable, un sous-préfet expulseur de nonnes et détrousseur de couvents. Tout serait arrangé si Mme Troubat ne tombait gravement malade et d'ane maladie de telle nature que M. Troubat, qui ne veut pas, bien entendu, lui l'expulseur de religieuses, de gardes-malades congréganistes chez lui, et qui ne peut trouver dans les réserves officielles de dévouements disponibles pour affronter pareils dangers, est contraint de confier Mme Troubat, aux soins de sa demoiselle de compagnie, incapable elle, de reculer même devant les plus difficiles devoirs. Mme Troubat guérit enfin, et tant de dévouement et tant de charité chrétienne ont réveillé dans son âme les bons sentiments d'autrefois qu'elle ne se connaissait plus.

Sa fille même, la fière Henriette, élevée en dehors de toute idée religieuse, a subi cette bonne influence chrétienne et l'on devine et l'on espère qu'elle s'ouvrira à des préoccupations, à des sentiments, à des croyances différentes de celles où la neutralité officielle a orienté sa jeunesse. Quant au fils Troubat, il aime toujours, nullement guéri de sa blessure amoureuse, et il est lui aussi, ayant été mieux élevé que sa sœur en passe de se convertir tout à fait, pour être digne de celle dont la douce image rayonne sur tous ses rêves d'avenir.

Et voilà qu'on apprend alors que Berthe Claver est simplement une des religieuses expulsées d'un couvent voisin sur la demande de Troubat, et dont le cœur n'est plus libre puisqu'il s'est déjà donnr à Dieu. Coup de théâtre. Bien entendu le mariage n'aura pas lieu, Berthe Claver s'en ira à de nouveaux devoirs, Jean Troubat ne sera pas sous-préfet, car il est devenu bon chrétien et il connaît de meilleurs moyens de servir la France; Mme et Mlle Troubat seront de bonnes chrétiennes, ce qui donne quelques soucis au pauvre Troubat. Quant à lui, il s'y perd un peu, mais il reste fidèle au Bloc ser les religieuses, la mort dans l'âpour le moment, il continuera à chasme, mais il espère bien qu'il en restera quelqu'une encore à Arcis-sur-Cher pour le soigner s'il tombe malade et prier pour lui quand il sera mort. Et voilà l'histoire de Troubat; elle est instructive autant qu'émouvante, et il faut la faire lire beaucoup car elle peut faire beaucoup de bien. L'auteur, qui n'en est pas à ses débuts, nous a conté déjà beaucoup d'émouvantes et jolies histoires De toutes sans doute la dernière venue est peut-être celle à laquelle, le public chrétien fera le meilleur accueil.

III.— Encore un ou plutôt deux romans, car le livre en contient deux, de défense religieuse et sociale, et je ne m'en plains pas, car c'est sous cette forme peut-être que nous ferons mieux comprendre au peuple de France le caractère odieux de la persécution et les dangers que la propagande socialiste font courir à notre cher pays. Il faut donc faire lire beaucoup ces sortes de livres, car du cœur ému et troublé par ces récits des lumières monteront à l'esprit du peuple trompé et l'inciteront aux réactions et aux résistances fécondes d'où sortiront la revanche et le salut.

Le nouveau livre que je me permets de faire précéder de cette courte préface a pour titre "Petite Germaine" et pour auteur "Rustica", pseudonyme gracieux d'un charmant écrivain qui doit habiter la région toulousaine, l'une des régions de France où la propagande révolutionnaire a fait le plus de mal et causé le plus de ravages, renferme deux petits romans, l'un "Petite Germaine", l'autre "Leçon cruelle", (Paris-Gautier, in-12 de 243 p) le premier dirigé contre les persécuteurs de nos chères congrégations l'autre qui met en lumière les graves dangers où la propagande socialiste nous expose et qui font peser de si graves menaces sur notre avenir.

Petite Germaine est la fille d'un brave brigadier de gendarmerie, bonne chrétienne élevée par les bonnes sœurs de village et pourvue de touts les grâces et de toutes les qualités qui préparent les anges gardiens des foyers heureux. Petite Germaine est fiancée à l'instituteur adjoint de son village, un bon garçon, mais que l'ambition et la peur prédestinent à toutes lesfaiblesses et à toutes les lâchetés.

Le brave brigadier, le père de Germaine, est chargé par un ukase de Combes d'expulser les bonnes sœurs, et en esclave de la discipline, il remplit sa tâche, la larme à l'œil et la mort dans l'âme, et la petite Germaine, héroïque à sa façon expie, en renonçant à toutes les félicités promises, le crime inconscient de son père. Et l'instituteur adjoint, pourvu d'un poste meilleur, il le mérite, s'en ira chercher femme ailleurs. Petite Germaine se fera institutrice libre pour remplacer les bonnes sœurs expulsées, et le brigadier, touché de tant d'héroïsme, refusera désormais de coopérer aux nouvelles infamies que "la crapule qui nous gouverne lui demande," c'est ainsi qu'il parle, et il s'exposera à la misère pour garder l'honneur.

"Leçon cruelle" nous offre en un sujet différent la même actualité. Un bon cultivateur, lassé de servir toujours cette pauvre terre qui meurt, s'en va à la grande ville voisine, c'est Toulouse, demander à l'industrie un salaire plus élevé et des satisfactions que la campagne ne lui donne pas. Là, le pauvre Jean-Marie devient la victime de la propagande anarchiste, et le voilà bientôt, de bon travailleur et de bon chrétien qu'il était, devenu un pilier de cabaret et un compagnon de l'anarchie tout prêt au crime que la cause lui demande. C'est son excellente femme qui le sauve, et avec elle et ses enfants, il s'en revient aux champs reprendre près du vieux père et de la vieille mère la place restée vide. La leçon a été cruelle, mais il en profitera, et aux prochaines élections, ce n'est pas pour le candidat de la "Dépêche" qu'il votera. Nous souhaitons que la leçon serve à tous les braves gens qui liront sa dramatique et très instructive histoire.

IV. — Avec "La Belle et la Bête," par Mario Donal (Paris, Gautier, in-12 de 247 p.), nous rentrons dans le pur roman, mais qui porte avec lui sa leçon. C'est le conte de Perrault, mais transposé dans un ton chrétien.

Le "Bête," c'est un lord anglais, qui a eu de grands malheurs et s'en autorise pour vouer à l'humanité tout entière une haine incapable de pardon. Heureusement, il rencontre la "Belle" sur son chemin, et cette belle, qui est Mlle de Kerhil, dont il fait son secrétaire et la dame de compagnie de sa sœur, en arrive, à force de dévouement, de charité, d'intelligence, à rouvrir à l'espérance ce cœur qui semblait fermé à toutes les douceurs de la vie, et elle réussit si bien dans sa tâche, que le richissime lord O'Bryan, moins méchant qu'il ne voulait le paraître, met aux pieds de sa charmante secrétaire ses millions et son cœur.

Et voilà encore en perspective un homme sauvé et un ménage heureux. Cela se passe dans de jolis paysages anglais, un peu sauvages au début, comme il convient à l'antre de la bête, mais qui recouvrent tout leur charme quand la belle les a enfin éclairés de son joli sourire vainqueur. Et il me semble que cet aimable récit nous enseigne une bonne recette pour guérir les misanthropes et préparer les ménages heureux. Que de bêtes en ce monde, où, grâce à Dieu, les belles ne manquent pas, qui sont capables d'accomplir ce charmant miracle.

V. — Avec "Dardanelle et Cie (Paris, Gautier, bibliothèque de ma fille, in-12, 317 p.), nous tombons dans le roman feuilleton, mais un roman feuilleton signé de Roger Dombre, un auteur qui connaît admirablement son métier de conteur et dont les livres sont toujours intéressants et bien faits. Celui-ci réalise très bien toutes les conditions du genre, aventures extraordinaires, situations émouvantes, intérêt habilement ménagé, les deux séries parallèles de traîtres et de héros, de méchants et de bons, les premiers justement mais modérément punis, pour laisser le temps au repentir; les seconds récompensés suivant leur mérite, et un dénouement habilement dosé, pour plaire aux âmes sensibles et aux imaginations rêveuses, en leur entrouvrant un horizon tout large ou ouvert aux répentirs purifiants et aux bonheurs dorés et charmants qui font l'objet de tant et de si jolis rêves d'avenir.

Du côté des traîtres et des mauvais, toute la famille Daddanelle, exception faite pour le pauvre petit Gabriel, trop envié du Ciel par son innocence et sa bonté pour que la terre le garde longtemps ; du côté des bons, le brave Gérard d'Esprémelin, que le malheur seul et la déloyauté ont pu rendre un moment misantrope ; Mme Sabriand et le colonel son fils; l'excellent lord Stephen, consolateur de l'affligé ; la délicieuse Suzannah Solveganne, dont l'amour et les millions fourniront à Gérald, si injustement méconnu, la vengeance la plus agréable et la plus triomphante qu'il pût rêver, et entre les deux catégories, mais plus rapprochées de la première, Henriette, l'ex-fiancée de Gérald, et Olivia, la suivante de Suzannah, à qui l'orgueil pour la première, et la cupidité pour la seconde, ont pu faire commettre une faute, mais qui la paie assez cher et sont assez bonnes d'ailleurs pour accepter résolûment la réparation et le répentir.

En deux mots, voici l'histoire: la famille Dardanelle a fait deux rêves: s'emparer de la double fortune de Germaine et de Suzannah en leur faisant épouser les deux frères Dardanelle. Pour Germaine très orgueilleuse et vraiment un peu crédule, il suffit d'une lâche calomnie qui entache gravement l'honneur de Gérald, et très étourdiment, elle abandonne son premier fiancé pour devenir Mme Ernest Dardanelle ; mais comme elle reste malgré tout un peu défiante, elle prend ses précautions pour que les Dardanelle ne puisse pas toucher à sa fortune. Et voilà Gérald parti, promenant son chagrin et son désespoir sous tous les cieux et dans tous les mondes, sur le yacht de lord Stephen. C'est là qu'il rencontre Suzannah, et qu'il s'en éprend, et qu'il prépare la revanche de la trahison dont il a tant souffert.

A la fin tout s'explique, Gérald est réhabilité aux yeux de son infidèle, qui accepte d'ailleurs en leur entier les graves devoirs auxquelles son erreur la condamne, et donc l'avenir s'annonce radieux pour les uns, consolant et réparateur pour les autres. Le lecteur, qui avait pu redouter un dénouement plus tragique, sera ravi que tout s'arrange si bien. Bon roman, intéressant et émouvant, qui fera bonne figure dans la "Bibliothèque de ma fille."

VI. — J'avoue que j'ai hésité longtemps à signaler à mes lecteurs et lectrices la "Myriam de Magdala", roman de Th. Chèze (Paris-Plon, in-12 de 293 p.) parce que je ne vois pas à qui d'entre eux ou elles ce livre peut vraiment faire plaisir. Je sais bien que l'excellent Coppée, dans une préface enthousiaste, se porte garant des bonnes intentions de l'auteur, qu'il proclame "un artiste et un croyant" et en qui il "salue l'harmonieux accord du talent et du courage". Aussi je ne me permettrai pas de douter de ces bonnes intentions, mais je n'ai pas le courage d'en glorifier aussi facilement le résultat.

En principe, je n'aime pas beaucoup les romans évangéliques, qui me gâtent toujours un peu, par ce qu'ils y ajoutent, la divine et simple beauté des Evangiles. Mais il en est, parmi ces romans évangéliques, qui sont à peu près inoffensifs, et dont aucune mauvaise impression ne vient me gâter le charme, seulement un peu trop humain. Il n'en va pas de même ici. L'auteur a voulu dramatiser l'histoire de sainte Marie-Madeleine, que, suivant en cela la tradition de l'Eglise d'Orient, il distingue de la sœur de Lazare, et il nous raconte cette vie, avant et après la conversion, avant surtout, avec un luxe de détails, qui ne sont rien moins qu'édifiants, qui sont même souvent tout le contraire.

Il est des saints qui ont écrit leurs confessions, mais au moins, dans le récit de la partie païenne de leur vie, ils gardent une réserve qui suffit à attester leur humilité et leur repentir, mais ne risque jamais de scandaliser personne. Myriam de Magdala, beaucoup moins prude, nous raconte beaucoup de choses qu'elle eût mieux fait de conserver pour elle, ou pour son confesseur, et encore en en retranchant bon nombre de détails croustillants et inutiles. Non, ce n'est pas ainsi qu'une sainte se raconte, ou si elle l'a fait au temps de sa viescandaleuse et frivole, elle a soin de jeter au feu ces cahiers tout justes propres à scandaliser les âmes. Mais où le livre devient tout à fait insupportable, c'est quand le divin Sauveur est mêlé à la vie de la pécheresse mal convertie, qui rive tout simplement d'ajouter une conquête nouvelle à la liste d'autrefois. Dans ce simple rapprochement, j'aperçois comme une déformation sacrilège, qui sera douloureuse aux âmes chrétiennes.

Laissons cette figure divine du Verbe incarné, du Dieu fait homme, dans son atmosphère d'absolue pureté, et ne souffrons pas que, même dans de bonnes intentions, on fasse monter jusqu'à lui ces vapeurs malsaines qui viennent des mauvais lieux, et qui jettent comme une ombre répugnante sur cette adorable figure.

L'auteur a du talent, je le veux bien; il réunit, je veux le croire puisque le bon Coppée l'affirme, "la puissance d'évocation à l'harmonie et à l'éclat du style"; mais avec cela, je ne dirai pas, parce qu'en conscience, je ne le puis pas, qu'il ait fait un bon livre. Dans le portrait qu'il a tracé des apôtres, l'auteur nous fait voir un saint Jean certainement moins sympathique que Judas, et cela, qui est vraiment peu respectueux pour les préférences du Sauveur en faveur de son disciple bien aimé, est peu fait; on le devine, pour atténuer la mauvaise impression que tout le livre m'a laissée. Non, ce livre n'est pas un bon livre.

VII.—Quant au roman d'Arthur Savète "Les Vengeurs de la Main Noire" (Paris Savaète, in-8 illustré de 391 p.), c'est le roman feuilleton dans toute sa vulgarité. La Main Noire, c'est une association de révoltés, d'anarchistes, qui opère principalement, ou qui opérait en Espagne : la société telle qu'elle est constituée ne plaît pas à cette bande et elle a rêvé de la renouveler en tout chambardant. Et c'est une belle collection de crimes, d'assassinats, d'incendie, de complots, d'explosions, bref tout ce qu'on peut glaner dans l'histoire des plus farouches bandits ou des plus sauvages propagandistes par le fait.

Certes ont trouve là de quoi faire frémir les âmes sensibles et peupler leurs nuits de rêves sanglants.

mais qui vraiment peut-il être profitable d'éprouver de pareilles émotions, où s'entretient plus souvent le goût du crime que la haine du criminel. Tous les grands bandits ne sont-ils pas des habitués de la cour d'assises ou des fidèles témoins des basses œuvres du bourreau.

Laissons donc ces horribles histoires et souhaitons que les auteurs donnent à leur talent un meilleur emploi ; non pas que ce livre soit un mauvais livre; mais c'est au moins un livre inutile, et donc qu'on aurait pu conserver en porte-feuille sans dommage pour personne. Gardons pour des occasions meilleures nos attentions et nos compliments.

VIII.— Mme Jean Bertheroy, l'auteur du roman: "Les Dieux Familiers" (Paris, Fontemoing, collection "Minerva", in-12, de 267 p.), a certes un joli talent de conteur; mais sauf, je crois, une seule exception, dans son œuvre. "Le Rachat" qui fait partie d'une collection de romans chrétiens, elle est plus antique que moderne, plus païenne, que chrétienne, plus éprise d'archéologie, et de description que de psychologie et d'analyse; plus experte à dessiner d'un trait net, dans une lumière crue, qui en fait violemment saillir les concours, les passions logiques et brutales d'autrefois, même, quand les personnages sont de notre temps, qu'à peindre, en couleurs savamment nuancées, la complexité, des âmes modernes, avec leurs faiblesses, leurs excès leurs réactions, imprévues, leurs inexplicables contradictions, bref leurs complications où se révèle le conflit toujours agissant des influences diverses qui les conditionnent.

Et c'est pourquoi les romans de Mme Jean Bertheroy me font l'effet plutôt d'une résurrection archéologique que d'une étude d'âmes vivantes, et dans ces paysages antiques, d'un dessin solide et net, où la lumière abonde plus quela couleur, les personnages agissentmoins qu'ils ne subissent leur destinée, et oublieux presque des magnifiques prérogatives de la liberté chrétienne, marchent droit leur chemin vers le but inévitable, moins poussés par la logique impérieuse des choses que traînés par la chaîne qui les lie à l'implacable fatalité.

Le talent de l'auteur n'en reste pas moins très grand, mais il y perd un peu de ce caractère personnel et vivant qui fait que nous nous complaisons davantage en certaines œuvres, moins bien faites peut-être mais vibrant mieux à l'unisson de nos âmes, qui sont devenues complexes, inquiètes, agitées, mais sans cesser, en leur fond, de rester chrétiennes. Je ne nie pas que le paganisme n'ait fait des retoursoffensifs dans le monde moderne, et qu'il n'y ait conquis des âmes, mais une longue formation chrétienne nous protège contre cette invasion et tant de belles choses redressées sur leur piédestal pourront mériter notre admiration, mais non cette sympathie frémissante qui ne va plus aux choses mortes pour toujours.

Pour justifier cette impression que je rapporte toute chaude de la lecture d'un livre, où j'ai d'ailleurs trouvé beaucoup d'intérêt, je n'aurais qu'à faire un rapprochement entre les "Deux familiers" de Mme Jean Bertherey et le "Pays natal" d'Henry Bordeaux, qui appartient précisément à la même collection. C'est le même sujet le pays natal figuré ici par l'évocation païenne des dieux familiers, qui reconvuiert un déraciné, et le ramène loin de Paris, ce grand dévoyeur, au foyer des ancêtres, où seulement il pourra donner sa vraie mesure jouer un rôle d'homme vraiment à sa taille, et trouver enfin le bonheur, Comme dans le "Pays natal", nous trouvons ici deux jeunes ménages, l'un, que les fièvres de Paris ont désuni après quelques courtes années d'ivresse ; l'autre, à qui l'atmosphère plus tranquille du pays natal assure de plus durables et de plus pures félicités.

Encadrez ces deux histoires dans

(A suivre)

Vente Spéciale de Septembre

A LA Maison A. FLEURY

DÉJA la température froide s'avance et nous invite à nous pourvoir de tous les articles nécessaires pour la présente saison. Notre assortiment est admirablement bien complété et nul doute que vous trouverez à chacun de nos comptoirs des marchandises à votre choix. Nous aimons à vous prévenir que vous trouverez cette année à notre magasin, un plus grand choix que jamais des dernières nouveautés américaines et européennes.

SPECIAL

Couvertes en laine blanche, pour lit double, grandeur, 60 x 80, pour notre vente de septembre. . . $2.75

Couvertes en flanellette grise ou blanche, grandeur, 10-4, pour cette vente. . . . 78c

JOB

Nous avons acheté d'une manufacture tous leurs échantillons de manteaux d'automne et d'hiver à des prix très bas.

LOT No 1. — 150 manteaux valant au prix de la manufacture, depuis $6 à $12. Pour cette vente, le choix à. . . . $2.39

LOT No 2. — 95 manteaux en drap, dans les couleurs bleu marine, drab et noir, valant au prix de la manufacture, depuis $10 à $18. Pour cette vente. . . . $3.50

75 costumes pour dames, valant de $7 à $15. Pour cette vente. . . . $4.90

1 LOT de collerettes en drap carreauté, légèrement endommagées, valeur réelle, $4.50. Pour notre vente de septembre. . . 79c

Jupes de robes en drap noir, dernier style, toujours vendues $2.50. Réduites pour cette vente, à. . . . $1.90

50 douzaines de corsets W. D. & A., valant $1, pour. . . . 59c

Melton en couleurs pour costumes, dans les nuances bleu marine, brun, rouge, vert foncé. Pour cette vente. . . . 20c

Jolis porte-monnaie en cuir noir ou de couleurs, avec chaîne, toujours vendus 40 cents, pour cette vente. . . . 25c

50 douzaines de serviettes en toile, avec frange, grandeur, 16 x 30 pouces, valant 10 cents, pour cette vente. . . . 7½c

Serviettes en toile blanche, avec frange, pour. . . . 5c

Couvrepieds blancs ou en couleurs, grandeur, 10-4, valant $1.15 réduits à. . . . 75c

Département des Chaussures

Bottines lacées en veau pour garçons, valant $1.50, pour. . . . $1.00

Bottines lacées, en veau, pour garçons, valant $2.50, pour. . . . $1.50

Bottines pour hommes, valant $2.50, réduites à. . . . $1.50

Bottines pour hommes, valant $3.00, réduites à. . . . $2.00

Bottines pour hommes, valant $5.00, réduites à. . . . $3.00

Ne manquez pas cette occasion.

Bottines en Dongola, pour dames, valant de $1.25 à $1.75, le choix à. . . . 75c

Bottines en Dongola pour dames, valeur réelle, $1.25, réduites à. . . . 98c

Un joli soulier, pour dames, très élégant, vendu partout $1.50, réduit à. . . . $1.23

POUR MESSIEURS

Serge noire pour habillement, tout laine, 54 pouces de largeur, valant $1.25, pour. . . . 69c

Serge Diagonale, tout laine, noire ou bleu marine, valant $1.60, pour cette vente. . . . 83c

25 pièces de tweed, couleurs bien assorties, valant de 50 à 75 cents, pour cette vente. . . . 39c

Un joli tweed à pantalons, rayé et par carreaux, valant $1f25, réduit à. . . . 79c

40 douzaines de corps seulement, ouatés, valant 50c, 60c et 75c. Le choix à. . . . 47c

Corps et caleçons ouatés, couleur drab, unis ou rayés, valant 50 cents, vente de septembre. . . . 37½c

Corps et caleçons en laine, rayés, rose et gris, valant 75c, vente de septembre. . . . 49c

Sweaters en laine pour enfants, dans les couleurs rouge ou bleu marine, toutes les grandeurs, pour cette vente. . . . 50c

SOUBASSEMENT

POTS A CONSERVES, 1 chopine, la douzaine. . . . 65c

POTS A CONSERVE, 1 pinte, la douzaine. . . . 72c

POTS A CONSERVES, ½ gallon, la douzaine. . . . 95c

Sets de toilette décorés, pour. . . . $1.75

Sets à dîner, décorés, 78 morceaux, pour. . . . $4.90

Assiettes blanches, creuses ou plates, pour. . . . 5c

Tasses et soucoupes, les deux, pour. . . . 5c

Beurriers en cristal, pour. . . . 10c

Sucriers en cristal, pour. . . . 10c

Tous nos coupons de prélarts anglais, américains et canadiens, 4-4 et 8-4 de largeur, 1 à 10 verges de longueur, votre choix pour. . . . 17c

Un bon moulin à laver, pour. . . . $3.75

Un bon tordeur, pour. . . . $2.50

Maison A. FLEURY, Grand Magasin Départemental, 1497 à 1501 RUE NOTRE-DAME, Entre les Rues Bonsecours et Gosford, MONTREAL.

L'UNION MUSICALE DE ST-JEAN-BAPTISTE DE QUEBEC

Québec, 9 septembre (spéciale). — L'Union Musicale de St-Jean-Baptiste de Québec, vient de faire comme suit l'élection de ses officiers pour l'année courante :

Prédident : M. Ephrem Dugal, réélu.

Vice-président ; M. Eugène Bédard, réélu

Secrétaire : M. J.-Arthur Denis, réélu.

Trésorier : M. Arthur Frédérick sr réélu.

Bibliothécaire: M. Edgar Dugal, réélu.

Ass.-bibliothécaire; M. Victor Lefebvre, réélu.

Membres adjoints : MM. Philéas Dsolet, sr ; et M. Elzéar Doré, réélu.

AU PARAGUAY

Buenos-Ayres, 9 septembre. —Des avis reçus aujourd'hui, du Paraguay, indiquent que les négociations de paix ont été rouvertes entre le gouvernement de cette république et les insurgés.

OFFICE ENFONCE

Cette nuit des maraudeurs se sont introduits dans l'office de M. Alex. Mageau, No 412 rue Amherst.

Tout a été bouleversé et M. Mageau n'a pas encore constaté que quelque chose lui ait été volée.

La police est avertie du fait.

Stamford (Connecticut) 9 septembre.—Bruce Lawrence, âgé de 11 ans, fils de M. Seabury Lawrence, de New-York, en villégiature à Sound Beach, a été tué accidentellement par son frère Jacques, âgé de 18 ans.

Les deux jeunes garçons s'amusaient à casser des bouteilles à coup de fusil. L'aîné, après en avoir cassé quelques-unes, passa le fusil à son frère. Le coup partit pendant que l'arme se trouvait entre eux deux, et le jeune Bruce a reçu une balle dans l'abdomen.

Une opération a été pratiquée, mais il n'y a que peu d'espoir de sauver le pauvre enfant.

Le désespoir du meurtrier involontaire fait peine à voir.

AMUSEMENTS

HIS MAJESTY'S
Toute cette semaine, brillante comédie, **ISADORE RUSH**, dans **GLITTERING GLORIA.** avec musique .... Semaine prochaine—**The Jewel of Asia.**

ACADEMIE | TOUTE CETTE SEMAINE
Matinées:—Merc., Jeudi., Sam.
THE PRINCESS CHIC
Le plus grand des Opéras comiques. Prix populaires—15c, 25c, 50c, 75c. Semaine prochaine: **The Smart Set.**

THEATRE FRANCAIS | Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 5 SEPTEMBRE
LA TROUPE BOWERY EXTRAVAGANZA
dans **Two Hot Knights** et **The Gay Modist,** et un superbe vaudeville. Prix—10c, 20c, 30c, 35c et 50c. Semaine prochaine—**The Moonlight Maids.**

NOS THEATRES

HIS MAJESTY'S

La semaine prochaine ce théâtre offrira "The Jewel of Asia", la dernière pièce de Frederic Ranken et Ludwig Englander, présentant la nouvelle étoile, Mlle Vera Michelena, dans le premier rôle de la comédie.

Les deux auteurs sont reconnus comme des experts et cette comédie musicale, leur dernière œuvre a déjà été accueillie avec grande faveur par le public.

Mlle Michelena est fille de Fernando Michelena qui était un ténor populaire du grand opéra—le Jean de Reszke de l'Amérique du Sud—; qui a chanté avec Emma Abbott, Emma Juch et autres, et qui est actuellement président du conservatoire de musique de San Francisco.

Mlle Michelena s'est révélée dans "Princess Chic", et la nouvelle pièce lui offre toute occasion de déployer ses talents.

Parmi les acteurs bien connus qui tiennent des rôles dans "The Jewel of Asia", sont William Blaisdell, Stuart Hyatt, Marguerita Baxter, Bessie Graham, Tom Collins.

TREATRE DES NOUVEAUTES

C'est "L'Evasion", de Brieux, qui tiendra l'affiche au Théâtre des Nouveautés, la semaine prochaine.

Voilà une œuvre capitale, appelée ici comme dans toute l'Europe à soulever l'admiration et la critique.

Brieux est l'auteur à la mode, parce qu'il a écrit des œuvres qui sont plus que des études de mœurs, mais des thèses qui font bondir le monde scientifique et médical.

Il ne croit pas lui, Brieux, à l'hérédité des tares et il ne veut pas qu'un fils devienne assassin ou fou, parce que ses ancêtres furent assassins et fous. Il ne veut pas non plus qu'on fasse retomber sur l'enfant les fautes de la mère.

Ce sont ces situations poignantes et dramatiques, qui se déroulent à travers l'intrigue puissante de "L'Evasion."

Nous sommes donc appelés, la semaine prochaine, à assister à une œuvre qui aura un retentissant écho dans tous les cercles scientifiques et mondains, et nous devons cet avantage et cette primeur à la sage direction du premier théâtre de haute comédie de Montréal.

Pour satisfaire une clientèle toujours nombreuse et choisie, la direction des Nouveautés a organisé des numéros pour les entr'actes. Nous aurons ainsi le plaisir d'entendre dans un genre différent, Mme Lefrançais et Mlle Méaulle, ainsi que M. Bruneton.

La distribution de "L'Evasion" comprend : Mmes Myriell, Lafon, Lefrançais, Méaulle et Vienne Monvalier, et MM. Lefrançais, Lombard, Joubé, Bruneton, Neuillet, Nyms, Carême, Darcy et Berton.

La mise en scène et les décors seront des plus soignés.

La scène se passe en Normandie et à Paris, de nos jours.

Lundi soir, pendant les entr'actes, un charmant programme d'intermèdes sera exécuté par M. Bruneton, Melle Méaulle et Madame Lefrançais.

Matinée samedi à 2 1-4 heures.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Le grand succès de la saison théâtrale a été celui des artistes de couleur américains à Londres.

"The Smart Set", sera à l'Académie de Musique la semaine prochaine. C'est la plus grande et la meilleure troupe de couleur du monde.

La troupe est composée de cinquante artistes et comprend toutes les étoiles bien connues.

Parmi les principaux acteurs sont S.-A. Dudely, John Bailey, Ed.Green et Lawrence Chenault, et parmi les actrices sont Mlle Hopkins, Marion Henry Smart et Mamie Emerson.

Les costumes et les décors sont des plus beaux.

THEATRE NATIONAL

Puisqu'il importait, afin de varier les genres, de donner du mélodrame, au Théâtre National, la semaine prochaine, il importait surtout, au sortir de "L'Aiglon", que ce fût du meilleur qui figurât à l'affiche. Voilà pourquoi, on a choisi "Le Petit Jacques", mélodrame en 8 tableaux par William Busnach. Cette pièce, qui est essentiellement une pièce à mouchoir, a fait et fait encore fureur, à Paris.

S'il est intéressant de suivre Pierre Girard à travers ses malchances, intéressant de savoir pourquoi il se sépare de sa femme en amenant avec lui, son fils le petit Jacques, et pourquoi il fut pris pour un meurtrier et condamné à être guillotiné par le meurtrier lui-même qui est juge d'instruction, il est également pathétique de suivre le Petit Jacques dans ses pérégrinations et de voir Polyte, brave enfant de la rue, dénoncer le meurtrier véritable et ne voulant pas permettre qu'un père se laissât passer pour coupable afin d'assurer l'avenir de son fils. Tout autour de Pierre Girard, de Polyte et du petit Jacques, évoluent des personnages tour à tour sympathiques et anti-sympathiques, et tout le drame est fait de tableaux bien propres à frapper l'imagination et à émouvoir jusqu'aux entrailles.

Disons que le rôle du Petit Jacques sera habilement joué par la toute mignonne Mme Fouquet-Vérande, tandis que M. Guiraud jouera celui de Pierre Girard. Les habitués du théâtre auront là une occasion superbe d'applaudir des artistes qu'une semaine aussi remplie que celle

THEATRE NATIONAL | 1440 Ste-Catherine
Tél. Bell Est 1736. Tél. Marchands 520.
SEMAINE DU 5 SEPTEMBRE 1904
L'AIGLON, Décors et costumes entièrement nouveaux. Nombreuse figuration. Prix, Matinées: 10c, 15c, 20c, 25c et 30c. Prix, Soirées: 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

THEATRE DES NOUVEAUTES
Coin Ste-Catherine et Cadieux. Tél. Est 1395.
SEMAINE DU 5 SEPTEMBRE.
SNOB, Pièce en 4 actes — par GUSTAVE GUICHES. Intermède tous les lundis. Matinée samedi.
La semaine prochaine: "L'EVASION."

PARC SOHMER
Dimanche, 11 Septembre.
(Après-midi 3 hrs, soir 8 hrs)
LE CELEBRE SIDONIA, comédien sur fil de fer. HEATH & EXCELA, jongleurs avec fusils, etc. LORILLA TRIO, acrobates excentriques. ELLIOTT Bros, célèbres sauteurs sur globe. HENRI CARTAL, chanteur comique. LAFOND & CONSTANTINEAU, danseurs extraordinaires. LA MUSIQUE DU PARC.
ADMISSION : 10 CENTS.

DANSE
PROF. LACASSE, 1511 Notre-Dame
Tél. Bell Main 1354
L'Ecole de Danse la plus considérable de Montréal. Ouvert le jour et le soir. 224-M-n

de "L'Aiglon", n'aura point épuisés du tout. La distribution fort consciencieusement faite, comprend aussi:

M. de la Reseraie,.. MM. Elz. Hamel
Henri de Laverdac, ... Filion
Georges de Laverdac, ... Nangys
Polyre, ... Godeau
Le docteur Edwards . . .. . Palmieri
Le comte Maximien, ...Leurs
Mathivet, ... Soulier
Un brigadier de police .\. . . .Dormez
Un juge. ... . .Soulier
Le directeur de la prison . . Dormez
Un officier, ...f ....Dormez
Justin, ... St-Georges
François, ... Leurs
L'aumônier de la prison . . .Gauthier
Un agent de police ,, ...St-Georges
Le Bourreau, ... Gosselin
Jeanne-Marie ,, ... Mmes Devoyod
Cécile de la Roseraie .. Audiot-Marcil
La comtesse d'Avrigny . .. . Soulier
La mère Robiquet ,, ... Nozière
Etc.

THEATRE FRANÇAIS

La semaine prochaine, l'on jouera: "The Moonlight Maid Burlesquers", dès la première matinée de lundi, le 12. C'est une complète réorganisation du burlesque que vient de lancer M. David Krauss le grand directeur de théâtre américain. L'on voit figurer dans cette troupe les fameux Caro et Burns qui jouent un vaudeville intitulé, "Au-dessus et Au-dessous", c'est drôle à crever, cette pochade.

Cale et Warner deux comédiens allemands font des parodies on ne peut plus fidèles des hommes en vedette aux Etats-Unis et en Europe.

Ensuite il y a Reidy et Currier, fort bons danseurs. Mlle Currier a des toilettes magnifiques. Puis Eziers et Webbs deux charmantes petites ingénues. Les McBanus, jongleurs Indiens La pièce ouvre par un vaudeville qui a nom "The man Behind". C'est une grosse farce à mise en scène machinée. Bref ! un bon programme.

PARC SOHMER

Demain, ce sera fête au Parc Sohmer, à l'occasion de l'inauguration des représentations hebdomadaires, la direction s'est associé à grand frais le concours des meilleurs artistes disponibles en ce moment. On jugera de ce que sera le spectacle de demain, l'après-midi et le soir, en consultant cet extrait du programme:

Le célèbre Sidonia,—à tout seigneur tout honneur—comédien sur fil de fer, arraché à grands frais à l'Exposition de Toronto. C'est un numéro qui fait tordre de rire l'assistance.

Health et Excela, jongleurs d'une rare adresse, qui, de plus, accomplissent des exercices de tir au fusil avec une précision phénoménale. Ce numéro est très fort, et, de plus, c'est une toute récente nouveauté.

Les merveilleux frères Elliott, qui font des bonds incroyables sur une sphère mobile et des acrobaties vertigineuses. Ils viennent spécialement de New-York pour la journée de demain.

Le trio Lorilla, acrobates comiques capables de dérider les spectateurs les plus maussades. Au nombre de leurs scènes, ils représentent la maison hantée de l'Exposition de Québec. Leur succès est partout éclatant.

Henri Cartal, le chanteur amusant, si agréablement connu, se fera entendre et applaudir dans un répertoire tout nouveau.

Lafond et Constantineau, danseurs inimitables, qui dansent la tête en bas, les pieds marquant la mesure sur l'envers d'un piédestal.

Enfin, la superbe musique du Parc, au grand complet, exécutera un programme musical d'un goût exquis.

Et toutes les semaines, un programme nouveau et de valeur égale sera donné à la nombreuse clientèle du Parc Sohmer.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL"
15 cts la boîte.
Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

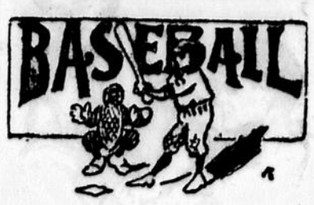
AUX HOTELS

SONT AU RIENDEAU : —
J. E. Phaneuf, St-Hugues ; E. Doré, Laprairie ; Alp. Lefebvre, St-Hugues ; M. et Mme J. Decelles, L'Ange Gardien ; D. Bazinet, St-Hugues ; Ulric Desgranges, L'Ange Gardien ; Louis Bouchard, Waterloo ; Jos. Riendeau, Châteauguay ; M. et Mme Hector Dallaire, Sorel ; D. O. Denault, Sherbrooke ; P. Z. Guay, Lévis ; J. A. Dubuc, Sherbrooke ; Nap. Roy, Trois-Rivières ; J. A. Duresne, Shawinigan Falls ; A. P. Letendre, Rimouski ; J. O. Danis, St-Jean de Matha ; C. R. Major, Papineauville ; J. P. Moreault, St-Ours ; Mlle Antoinette Moreault, Sorel ; Rév. E. D. Boisvert, Nicolet ; Jos. L. Arthur Gauthier, Valleyfield ; Avila Bernard, St-Hyacinthe ; Romain Longtin, St-Philippe ; A. Griard, Marieville ; N. McKenzie, Trois-Rivières ; Albert Dumont, Récancour ; Donat Dumont, Acton Vale ; H. A. DeQuise, Québec ; Dr et Mme J. M. Daveluyville ; P. Larcher, Le Petit Fanal ; A. P. Simar, Cité ; M., M. J. S. Hudon et enfants, New-York ; Z. Gravel, St-Timothée ; Ernest H. Lefebvre, Québec.

MORT D'UN EXECUTEUR DES HAUTES ŒUVRES

Paris, 9 septembre.—Louis Deibler, ancien exécuteur des hautes œuvres, est mort hier, à Auteuil, à l'âge de 81 ans.

SPORT



LIGUE DE L'EST
MONTREAL GAGNE.

Le Montréal a eu facilement raison de son adversaire, le battant par 11 à 4.

Voilà du jeu. Ce résultat nous encourage à aller le voir aux prises avec le Rochester. Le Buffalo parti, on peut s'attendre à des victoires.

A Newark vs Baltimore, terrain trempé.

Toronto, 9.—Toronto, en gagnant une bataille de pitchers, a divisé les honneurs des séries. Organ, un amateur de l'Université de Toronto, n'a duré que trois innings. Falkenburg fut une énigue. Une décision risquée dans la 9e enleva à Rochester le point qui égalisait les chances.

A Toronto:

	R	H	E
Toronto .. ..10010001x—	3	6	3
Rochester .. .. . .002000000—	2	5	3

Organ, Falkenberg et Fuller, Schult et Summers.
Umpire: Kelly.
Assistance: 1,000.

A Jersey City:

	R	H	E
Jersey City . . ..202101x —	6	10	1
Providence .. .. ..0000000 —	0	3	0

Pfanmiller et O'Neill; Murphy et Stamper.
Umpire: Rudderham.
Assistance: 300.
Suspendu à cause he la noirceur.

LIGUE AMERICAINE

Première Partie

A Detroit:

	R	H	E
Detroit .. ..02010000x—	3	6	0
St-Louis .. ..000100000—	1	4	1

Donovan et Drill, Howell et Kahoe.
Umpies: Beville et Coughlin.

Seconde Partie.

	R.	H.	E.
Detroit .. .. .000000000—	0	5	3
St-Louis .. ..010000301—	5	7	0

Jaeger et Beville, Glade et Sulgden.
Umpires: Drill et Coughlin.
Assistance: 1,200.

A Philadelphie—

	R.	H.	E.
New-York .. . . .200000000—	2	5	1
Philadelphie . . ..00110001x—	3	8	2

Powell et Kleinow, Henley et Schreck.
Umpires: King et Sheridan.

Seconde Partie

	R	H	E
New-York... ... ...00010000—1		7	5
Philadelphie... ... .01130000x—5		7	1

Griffith et McGuire ; Waddell et Schreck.
Umpires, Sheridan et King.
Assistance, 5,503.
A Cleveland:

1ère Pareie.

	R	H	E
Cleveland... ... ...00210001x—4		10	3
Chicago ... ...000000000—0		4	1

Donahue et Buelow ; Patterson et Sullivan.
Umpire, O'Loughlin.

Seconde Partie

	R	H	E
Cleveland ... ...010001001—3		8	2
Chicago ....000001022—5		10	0

Rhoades et Buelow ; White et Sullivan.
Umpire, O'Loughlin.
Assistance, 2,824.

A Washington:—

	R	H.	E.
Washington ... ...000000000—0		5	0
Boston ... ...220000003—7		13	0

Patten et Kittredge ; Dineen et Farrell.
Umpire, Connolly.
Assistance, 1,200.

LIGUE NATIONALE

A Boston vs. Brooklyn : pluie.

A Pittsburg:

	R.	H.	E.
Pittsburg... ... ...00010002x—3		9	0
Chicago ... ...000010000—1		7	0

Lynch et Phelps ; Briggs et Kling.
Umpire, Zimmer.
Assistance, 2,205.

A New York:

	R	H	E
Philadelphie ... ...220000000—4		12	3
New-York... ....20100300x—6		8	3

Frazer et Roth ; McGinnity et Bowerman.
Umpires, Moran et Kennedy.

Seconde Partie

	R.	H.	E.
Philadelphie . . .. . . 00000—0	5	1	
New-York . .. . 00000—0	1	0	

Coridon et Dooin ; Ames et Bowerman.
Umpires, Moran et Kennedy.
Assistance, 1,844.
Suspendue à cause de la noirceur.

NATIONAL vs. ST-DENIS

Le National, de Maisonneuve, a appris avec plaisir que le St-Denis acceptait son défi pour un enjeu de $50 et le titre de champion amateur.

La rencontre entre ces deux clubs aura lieu au terrain de crosse du Nationai, à Maisonneuve, dimanche, le 11 septembre.

Le St-Denis a été le seul club qui ait défait le National cette saison et la partie promet d'être très contestée car ce dernier attend son adversaire de pied ferme.

Les amateurs de baseball ne devraient pas manquer cette partie et devraient encourager par leur présence les joueurs de ces deux clubs populaires.

Donc, rendons-nous en foule, demain, au terrain du National, pour applaudir nos jeunes athlètes.

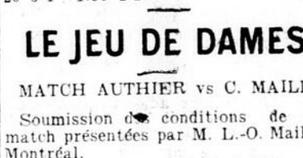
A ST-HYACINTHE.

Le Mascotte va y rencontrer le Farnham.

Départ à 7.30 a. m. Retour 5.30 p. m., par le G. T. R.

Une victoire pour Pagé, donnera l'égalité.

Bishop et Gehring seront les pitchers opposés.



Sault Ste-Marie, 9.—Le club Feigus a affirmé sa supériorité dans les derniers moments. Il l'a emporté par 11 à 4 sur le club local.

AU MONTREAL

Le National va aujourd'hui contre le Montréal.

On s'attend à une victoire éclatante.

Toronto, 9.—Le comité de la C. L. A. a soutenu le protêt du Tecumseh contre John White, et ordonné de recommencer la partie.

GOLF

Short Hoills, 9.—Herrishoff a défait Ormiston, le vainqueur de Travis.

Egan à de grande chances de décrocher le championnat.

GRAND CIRCUIT

Hartford, 9.—La pluie a fait remettre la réunion du jour.

RECORD BRISE

Syracuse, 9.—Prince Alert a abaissé le record des ambleurs à 1.59 3-4 à 1.59 1-2.

Temps par quarts ; 29 3-4 ; 59 ; 1.-29 3-4 ; 1.59 1-2.

LE JEU DE DAMES

MATCH AUTHIER vs C. MAILLE

Soumission des conditions de ce match présentées par M. L.-O. Maillé, Montréal.

Nous, soussignés, J.-N. Authier, de Holyoke; L.-O. Maillé, de Montréal, conviennent de jouer un match au jeu de dames pour une bourse de $15.00 de chaque côté aux conditions suivantes:

1o Il sera joué entre les deux adversaires cinq parties et le vainqueur des deux sera celui qui prendra le plus de points dans les cinq parties jouées; et s'il arrivait qu'il y aurait égalité de points dans ce nombre de parties jouées, la rencontre devra se continuer et le premier gagnant une partie en sus du nombre de parties ci-dessus mentionné sera déclaré vainqueur.

2o. La première partie devra commencer dimanche, le 9 octobre à 2 deures p.m., à Montréal, et la seconde partie devra se jouer le même soir à 8 heures.

3o. La 3e, 4e, 5e, partie et plus s'il a lieu, devront être jouées aux dates suivantes: les 10, 11, 12, etc.

4o. Toute partie commencée devra se terminer sans ajournement. S'il arrivait qu'un adversaire tomberait malade ou que la mortalité arriverait dans sa famille respective durant le cours du match, la rencontre devra être ajournée jusqu'après l'enterrement de ce membre décédé.

5o Un dépôt de cent dollars de chaque côté devra être déposé en banque à Montréal, le 1er octobre 1904, et les autres cinquante dollars de chaque côté, qui doivent être ajoutés au $200 déjà déposés, pour former une bourse de trois cents dollars qui est le montant du pari, devront être versés le 8 octobre prochain.

Et s'il arrivait qu'un des deux concurrents sans raisons majeures, faisait défaut au lieu et aux dates susdites mentionnées, son dépôt sera confisqué au profit de l'autre, qui se sera conformé au dit règlement.

6o. Un montant de quarante dollars pour les frais de déplacement à M. Authier pour venir jouer à Montréal, devra être perçu à même les entrées et 75 pour cent devront aller au vainqueur contre 1-4 au vaincu.

7o. S'il arrivait que les recettes ne couvriraient pas toutes les parties des dépenses encourues pour les frais de la rencontre, le vainqueur devra combler la différence.

M. O. Trempe, représentant de "La Presse", M. J.-A. Bleau, représentant de la "Patrie", agiront conjointement comme arbitres de la rencontre, M. le Dr J.-P. Gadbois, comme représentant de M. L.-O. Maillé.

LE TURF

New-York, 9.— Colonial Girl, qui a défait Hermis à St-Louis, a gagné l'handicap Ominum contre Hurst bourne. Dolly Spanker est arrivé 3e.

Le favori Oiseau a remporté les stakes Golden Rod sur Pasadena.

LORD MINTO A WINNIGEG

Winnipeg, 9 septembre.— Le principal article du programme de la visite de lord Minto à Winnipeg sera la présentation, au nom du roi Edouard, d'un drapeau spécial présenté au Royal Canadian Mounted Rifles, à Winnipeg, en commémoration des excellents services rendus, par le colonel Evans, C.-B., et ses hommes, dans l'Afrique du Suh.

QUALITÉ INCOMPARABLE
Etiquette d'Or. - - - Capsule d'Or.
LES COGNACS DE
The Cognac Distillers Association

★ ★ ★
TROIS ÉTOILES
Cognac très vieux
$1.00 la Bouteille
$11.00 la Caisse

proviennent de ses propres vignobles, situés dans le plus beau district vinicole de France.

Ses produits sont d'une pureté absolue, étant distillés de raisins purs, et le soin qu'elle apporte à la préparation de ses cognac les met au-dessus de l'atteinte de toute falsification et des spiritueux communs généralement vendus sous le nom de "Cognac."

De fameuses autorités médicales en ont fait l'essai dans leurs cliniques et font l'éloge de leur excellence relative au goût, à la force alcoolique et à la couleur.

Demandez-les à votre Marchand.

Lawrence A. Wilson
& CIE, Limitée,
Agents pour le Canada,
87 Rue St-Jacques,
MONTREAL.

AUX HOPITAUX

Hier après-midi, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a recueilli, vis-à-vis du poste de police No 7 rue Young, un jeune Malone, domicilié au No 64 rue Young. L'enfant est tombé en bas d'une galerie, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

—A cinq heures, au coin des rues Metcalfe et Saint-Jacques, la même ambulance a recueilli un enfant de six ans, nommé Antoine Lamontagne, qui avait été renversé par une voiture. L'enfant a eu une jambe fracturée et des contusions par tout le corps.

—Un nommé A. Aubé, domicilié rue Saint-Hubert, Boulevard Saint-Denis, a été transporté à l'hôpital Royal Victoria, hier soir, souffrant de blessures à la tête et aux jambes.

—M. J. Ouimet a été renversé de sa voiture, à la suite d'une collision avec un tramway, au coin des rues Saint-François-Xavier et Craig.

—Vers sept heures, une fillette de 8 ans, nommée A. Colney, domiciliée, No. 122 rue Saint-Antoine a été transportée au même hôpital souffrant, d'une fracture d'un libia.

Elle avait fait une chute du haut d'une galerie.

PAUVRE HOMME

Vers une heure ce matin un inconnu était recueilli par l ambulance de l'hôpital Notre-Dame, ruelle des Fortifications, près des ateliers du "Journal".

CIGARETTES EGYPTIENNES "ROYAL"
15c LA BOITE.
J. M. FORTIER LTEE,
1982 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Le Sacrement de l'Extrême-Onction, lui a été administré aussitôt après son arrivée.

Nous apprenons à la dernière heure, que sa condition s'est quelque peu améliorée. Il souffre d'une syncope de cœur.

Chirurgien-Dentiste
Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main. 2813, Montréal.

UNE CONFLAGRATION

Un violent incendie ravage la ville de Progreso, Mexique.

ON ESTIME LES PERTES DE $1,000,000 A $1,200,000

Progreso, Mexique, 9 septembre. — Un violent incendie, qui a éclaté ici, a fait rage toute la journée. Il a détruit un block entier de maisons d'affaires faisant le commerce de marchandises générales.

On estime les pertes matérielles de $1,000,000 é $1,200,000. Il n'y a que peu d'assurances.

Des appareils à incendie ont été envoyés par train spécial de Mérida, la capitale du Yucatan, afin d'aider à combattre l'incendie, car le corps de pompiers volontaires de la ville était incapable de se rendre maître du feu.

DANS LA VIEILLE CAPITALE

La Société des éleveurs de la province de Québec a tenu jeudi, son assemblée annuelle

Québec, 9 septembre (Spéciale).— La société des éleveurs de la province de Québec a tenu, hier après midi, son assemblée annuelle sur les terrains de l'exposition.

Entr'autres éleveurs présents étaient MM. Gagnon, McCouley, Edwards, l'abbé Hudon, Lachapelle, Sylvestre, Denis, Bourassa, Champagne, Garceau, Couture, Lortie, Morin Chapais, Girouard, McCallum, Black burn, Lamarche, etc., etc.

La séance a été ouverte par l'honorable M. Némèze Garneau, président de la société, qui en quelques paroles concises, a rappelé aux membres présents que la présente réunion marque le 10e anniversaire de la fondation de la société qui, à son début, ne comptait que 135 membres et qui, aujourd'hui en compte 401. Ces seuls chiffres démontrent les progrès faits par la société et toute son utilité pour les éleveurs qui ne s'y enrôlent en aussi grand nombre, que parce quiils y rencontrent de gtands avantages.

Après le discours du président, le Dr. J. A. Couture, secrétaire perpétuel de la société, donna lecture du procès-verbal de la dernière assemblée annuelle. On voit par ce rapport qu'il y a eu d'enregistré dans les livres de généalogie de la société pendant l'année 1903-1901, 190 têtes de bétail canadien, 116 de chevaux canadiens, 677 moutons et 733 cochons.

Ces deux dernières catégories de toutes races. Les livres de la société comportent pour la dernière décade, 1,738 enrégistrement de bétail canadien, 853 de chevaux canadiens, 6,115 de moutons et 4,790 des cochons, donnant un total de 13,496.

De très intéressants discours et suggestions ont été faits concernant le bétail canadien et les meilleurs moyens de l'améliorer et touchant l'enrégistrement des chevaux et des moutons et de la nécessité, quant à ces derniers d'infuser souvent du sang nouveau dans les troupeaux au moyen d'importations de reproducteurs pur sang d'Angleterre, par MM. McCouley, Chapais et McCallum. Plusieurs résalutions importantes ont alors été soumises à l'assemblée, les uns étant immédiatement adoptées à l'unanimité et trois d'entre elles concernant le bétail canadien étant renvoyées pour étude à une réunion spéciale de la section de la société qui s'occupe particulièrement du bétail sanadien et qui devra être convoquée d'ici à trois mois.

Ensuite eurent lieu les élections qui se firent à l'unanimité avec le résultat suivant :

Président, l'hon. N. Garneau, M. C. L.; premier vice-président, M. Thos. Drysdale ; second vice-président, M. Arsène Denis ; président de la section du bétail canadien, M. J. C. Chapais ; président de la section des moutons, M. N. Lachapelle ; président de la section des porcs, M. G. Langelier ; président de la section des chevaux canadiens, M. Jos. Défond.

Le bureau de direction général de la société est composé des trois officiers ci-haut nommés, des présidents de chaque section et du secrétaire perpétuel, le Dr J. A. Couture.

La séance s'est terminée par deux votes de remerciements, l'un à l'adresse de la société d'exposition, pour la cordiale hospitalité qu'elle a donnée aux membres de la société à la disposition desquels elle a mis une tente pour toute la durée de l'exposition ; l'autre à l'adresse du dévoué secrétaire de la société pour le zèle constant qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs.

DIVERS

AGENTS demandés pour solliciter des abonnements. — Montreal Mode & Gorcy Photo-Eng., 15A rue Bleury. 221—3

MAGASIN A LOUER. — Coin de la rue Mont-Royal et Boyer, 24 x 60, avec cave cimentée et cour privée, excellente place pour une épicerie, loyer modéré. S'adresser à C. H. Laurier, 16 rue Cherrier. 221—6

ON DEMANDE à emprunter $6,400.00 Sûreté incontestable. L'on paiera 7 pour cent. Adresse, No 69, "Le Journal." 219—8

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure — Dame Adélia Collerette, épouse commune en biens de Cléophas Lalongé, menuisier, de la ville de St-Louis, district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs Cléophas Lalongé, menuisier, de la ville de St-Louis, dit district, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le deuxième jour de juin 1904. — Bisaillon & Brossard, procureurs de la demanderesse. — Montréal, 25 juillet 1904. 224—10-17-24-1-8

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 10446. — J. Bastien, demandeur, vs A. Lord, défendeur. Le 19e jour de septembre 1904, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 16 rue Ste-Elizabeth, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : Argent comptant. — J. E. Coutu, H.C.S. — Montréal, 9 septembre 1904. 224—1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 1531. — A. Bastien, demandeur, vs A. Lord, défendeur. Le 19e jour de septembre 1904, à dix heures de l'avant-midi, au No 16 rue Ste-Elizabeth, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : Argent comptant.—J. E. Coutu, H.C.S. — Montréal, 9 septembre 1904. 224—1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL, Cour de Circuit. — No 1166. — Dame D. Turcotte, demanderesse, vs Edmond Blanchard, défendeur Le 19e jour de septembre 1904, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 112 rue Island, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. — J. B. Trudeau, H.C.S. — Montréal, 9 septembre 1904. 224—1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 806. — F. D. Robert, demandeur, vs J. Bissonnette, défendeur. Le 21e jour de septembre 1904, à une heure de l'après-midi, au domicile dudit défendeur, au No 652 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : Argent comptant. — J. E. Coutu, H.C.S.—Montréal, 9 septembre 1904. 224—1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 5914. — Compagnie Equitable d'Assurance Mutuelle contre le feu, corps politique et incorporé, ayant son principal bureau d'affaires en la cité de Montréal, demanderesse, vs Joseph Archambault, autrefois de St-Benoit, district de Terrebonne, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. — Montréal, 6 septembre 1904. —(Par ordre), J. Cartier, député greffier de ladite cour. 224—2

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Dans la Cour de Circuit du District de Montréal. — No 5936. — Compagnie Equitable d'Assurance Mutuelle contre le feu, corps politique et incorporé, ayant son principal bureau d'affaires en la cité de Montréal, demanderesse, vs Joseph Turgeon, de la cité de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.— Montréal, 6 septembre 1904. —(Par ordre), J. Cartier, député greffier de la dite Cour. m 224—2

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure — No 2288. — Dame Rachel Coveler, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens de Isidore Docks, du même endroit, commerçant, et dûment autorisée à ester en justice, plaignante vs Isidore Docks, du même endroit, commerçant, défendeur. La plaignante a ce jour, pris une action en séparation de biens d'avec son époux, le défendeur — Montréal, 25 août 1904.—CHANKSHAM & COUPER, requérants pour la plaignante. 215—30-6-13-20-27

FINANCE et COMMERCE

MARCHE LOURD

Et tranquille, en réponse à l'action du Power et du Richelieu

LE PACIFIQUE CANADIEN EST FERME

(Des bureaux du "Journal")

Vendredi, 9 sept.

Le marché a été oujourd'hui à la fois tranquille et lourd. Le Richelieu et le Power ont semblé perdre un peu de terrain sous les offres qui se présentèrent, mais les deux titres ont reçu un support satisfaisant.

Les aciéries ont été négligées et demeurent soutenues.

Les tractions sont stationnaires.

Seul le Pacifique a paru vouloir reprendre l'offensive et il finit ferme à 126 1-4 en hausse de 1-4.

Il n'y aura pas de séance à la Bourse demain samedi.

Le "Virginia", que l'on a rapporté hier comme s'étant avarié sur des récifs de la rivière Saguenay, est retourné à Québec, sous sa propre vapeur. Sa coque n'a souffert que peu ou point de dommages.

La nouvelle du nouveau sinistre avait créé un malaise perceptible sur notre place.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L.-J. Forget et Cie:

Grand-Tronc: 1re préf, 99; 2e, 85; 3e, 38 1-8.

Pacifique Canadien: 129 1-8.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1718 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

9 sept.

VALEURS	12.30 p.m. Dem.	Off	3.00 p.m. Dem.	Off
Can. Pacific, xd.	126	125¾	126½	126¼
Mo. St. Ry.	......	206½	207	206
Toronto St. Ry.	103½	103¼	103¾	103¼
Twin City El. Ra.	98	97¾	97¾	97½
Detroit El. Ry.	67	66	66½	66
Halifax El. Ry.	......	......	95	93
Toledo El. Ry.	22	20½	21	20
St. John El. Ry.	117½	108	117½	108
Winnipeg El. Ry.	200	......	200	......
New Mo. St. Ry.	208½	202½	......	202½
Mackay, com.	26¾	26½	26¾	26¼
do do pref.	......	70½	70¾	70½
R. & O. Nav. Co.	69	58	60	59
M. L., H. & Pow.	77½	77	77¾	77¼
Dom. I. & S., co.	12½	11¾	12	11½
do do pref.	37½	37	37½	36¾
Dom. Coal, com.	57½	56	57	56½
do do pref.	115	109		
Mo. Steel Works	40	35	40	35
do do pref.	......	85		85
N. S. Steel & C.	......	......	67½	66½
Mo. Teleg. Co.	160	156	160	156½
Bell Tel. Co.	150	146½	......	147
Ogilvie Mill., pref.	122	......	......	......
do do com.	200	180	200	180
COTON.				
Montreal, xd.	105	100	105	100
BANQUES.				
Molsons	215	212	215	212
Merchants	......	157	......	157
Royal	205	......	205	......
Commerce	......	151	......	......
DEBENTURES				
Dom. Ir. & Steel	73½	73	73½	72½
Mo. St. Ry.	......	104	......	104

Ventes de la matinée:

25—Mo Power 77 5-8
50—Mo Power 77 1-2
25—Mo Power 77 1-4
75—Mo Power 77 1-8
25—Toledo 20 1-2
19—Mchts Bk 157 1-4
100—N. Scotia 67 1-2
1—Bell Tel 147
5—Twin City 98
50—Twin City 97 5-8
25—Mackay Com 26 3-4
100—Mackay Com 26 1-2
25—Can Pac 126
50—Can Pac 125 7-8
50—Richelieu 57
5—Richelieu 58
175—Richelieu 58
175—Richelieu 58
10000—Iron Bonds 73 1-4
10000—Iron Bonds 73

Ventes de l'après-midi:

6 Can. Pac. 126 1-2.
875 Can. Pac. 126.
5 Can. Pac. 126.
50 Can. Pac. 126 1-4.
25 Mo. Power 77.
25 Mo Power 77 1-4.
100 Mo Power 77 1-2.
50 N. Scotia 67.
25 N.Scotia 67.
20 Halifax Ry. 95.
25 Twin City 97 1-4.
2 Coal Pfd. 110 1-4.
8000 Iron Bonds 72 3-4.
5000 Iron Bonds 73.
2 Tor. St. Ry. 104.

L'argent à demande à Montréal est soutenu à 5 p.c.

A Londres, les taux ont été fermes de 1 1-2 à 1 3-4 p.c

A New-York, l'argent à demande a été facile de 3-4 à 1 p.c.

Le change sterling a été soutenu de 487.05 à 487.10 à demande.

D'après Bradstreets, les compensations des banques des principales villes des Etats-Unis et du Canada pendant la semaine dernière ont été:

ETATS-UNIS.

New-York, $1,022,722,276 augm. 33.2; Chicago $153,635,044 aug. 7.4; Boston $99,582,687 aug. 12.8; Philadelphia $87,207,646 aug. 7.6; St-Louis, $53,727,905 aug. 21.6; Pittsburg $31,828,015 dim. 13-2; San Francisco, $28,694,415 aug. 36.1.

PUISSANCE DU CANADA.

Montréal $17,759,281 aug. 2.8; Toronto $12,245,383 dim. 1.7; Winnipeg $4,011,353 aug. 4.1; Ottawa, $1,912,097 aug. 9.8; Halifax $1,716,454 aug. 15.4; Québec $1,754,659, aug. 1.5; Vancouver, B.C., $1,347,192 aug. 9.3; Hamilton, Ont., $1,024,666, aug. 9.1; London, Ont., $867,267 aug. 22.9; St. John, N.-B., $1,101,172 aug. 20.9; Victoria, B.-C. $508,898 aug. 5.7.

Paris, 9.—Le Trois pour cent de rentes françaises est coté à 98 frs. 70 centimes à terme. Le change sur Londres 25 frs, 23 1-2 centimes à terme.

BANQUE D'ANGLETERRE

L'état hebdomadaire de la Banque d'Angleterre accuse les changements suivants:

Réserve totale, aug.	£1,007,000
Circulation totale, dim,	160,000
Monnaie, aug.	837,555
Autres valeurs, dim.	2,694,000
Autres dépôts	880,000
Billets, réserve, aug.	959,000
Valeurs du gouv. dim.	7,000

La proportion de la réserve de la banque par rapport au passif est de 57.15 pour cent. Elle était la semaine dernière de 53.20 pour cent.

Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre restait hier à 3 p.c.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 9.—Consolidés au Comptant, 88 7-16, idem, à terme 88 9-16; Aoaconda, 4 1-4; Atchison, 84 1-8; do. preferred, 101 1-4; B. & O., 91 1-8; C. P., 120; C. & O., 43; Chicago Greatwestern, 17; Chicago, Mil. and St-Paul, 161 1-4; De Beers, 18 3-4; Denver & Rio, 27 1-8; do. preferred, 81 1-2; Erie, 31 3-4; do. 1st preferred, 70; do. preferred, 47 1-2; Ills. Central, 143; L. & N., 126 1-4; Mo-Kens. & Texas, 24; N. Y. C., 127 1-4 N. & W., 70 3-4; do. preferred, 92; Ont. & Western, 34 1-2; Pennsylvania, 65 1-2; Rand Mines, 10 1-8; Reading, 34 3-4; Reading 1st preferred, 43 3-4; do. 2nd preferred, 39 1-2; Southern Ry., 31 3-4; do. preferred, 98; Southern Pacific, 59 1-8; Union Pacific, 102 1-2; U. P., preferred, 96; U. S. Steel, 14 1-4; do. preferred, 64 7-8; SWabash, 22; do. preferred, 42; Quatre Espagnol 87 1-4.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

9 sept.

VALEURS	Ouv.	Plus Haut	Plus Bas	Clo
Amalg. Copper	58½	59⅛	58½	59½
Am. Loco., com.	22½	22½	22	22½
do do pref.	......	......	......	91¼
Am. Sug. Ref. Co	130¼	132	130¼	132
Am. Sm. & R. Co	67	67	66¾	67¼
Am. Car Foundry	21½	22	21	22
Anac. Min. Co.	83½	83½	83½	83½
A., Top. & St. Fe	82½	82½	81½	82½
do do pref.	98½	98½	98½	98½
Balt. & Ohio	89½	89½	88½	89½
Brooklyn Rap. Tr	57½	57½	56½	56½
Chic. & Alt., com	42	42	41½	41½
Can. Pacific	126	126½	126	126½
Ches. & Ohio	42½	42½	41½	42½
Chic. & N. W.	190	190	189½	190
C., M. & St. Paul	157½	158	156½	158
Col. Southern	......	15½	15½	15½
do do pref.	48½	48½	48½	48½
Con. Gas, N. Y.	199	202½	199	202½
Col. Fuel & Iron	39	39½	38½	39½
Corn Products	......	13½	13½	13½
do do pref.	70½	70½	70½	70½
Detroit Un. Ry.	66½	66½	66½	66½
D., L. & West.	281	281	281	281
Del. & Hudson	168	170	167½	170
D., & R. G., pref.	79½	79½	79½	79½
General Electric	174½	174½	172	174
Jersey Central	173	175	173	175
Illinois Central	138½	139	138½	138½
Iowa Cent., com.	......	......	......	22½
Kan. & Tex., com	23½	23½	23½	23½
do do pref.	......	48½	48	48½
Louisv. & Nash.	123½	123½	122½	122½
Manhattan Elev.	157½	157½	157	157
Missouri Pacific	98½	98½	98½	98½
M., S. P. & S. M.	73½	73½	73½	73½
do do pref.	130	130	130	130
Metrop. St. Ry.	120½	122½	120½	121½
N.Y.C. & Hudson	124½	125½	124½	125½
Erie Railroad	30½	31½	30½	31½
do I pref.	67½	68	67½	67½
do II pref.	45½	46½	45½	46½
N. Y., O. & West.	33½	33½	33½	33½
N. & West., com.	69	69½	68½	69
Pacific Mail	31½	33½	31½	33½
Penn. R. R.	127½	128	127½	128
Press. Steel, com.	34	34	33½	33½
Peoples' Gas	103½	104	103½	103½
Phil. & Read.	68½	70	67½	69½
do I pref.	85½	85½	85½	85½
do II pref.	77	77½	77	77½
Rock Island certs.	29½	30½	29½	30½
Southern Ry, com	31½	31½	30½	31½
do do pref.	95½	96	95½	96
South. Pacific	58½	58½	57½	58½
Tenn. Coal & Ir.	47	47½	46½	47½
Texas Pacific	32	32½	31½	31½
Twin iCye	97½	97½	97½	97½
U. S. Leather Co.	8	8½	8	8½
U. S. Steel, com.	14	14½	14	14½
do do pref.	63½	64½	63	64½
E. S. Rubber, co.	......	19½	19½	19½
do do pref.	......	74½	73	73
Union Pac., com.	100½	100½	99½	100½
Wabash	21½	21½	21½	21½
do do pref.	41	41½	41	41
West. Union Tel.	......	91½	91½	91½
Wis. Cent., com.	......	19½	19½	19½
do do pref.	43½	44½	43½	44½

BEURRE ET FROMAGE

FROMAGE.—Le marché a baissé quelque peu hier et il est soutenu aujourd'hui. La demande est moins active et les acheteurs semblent attendre une baisse. Le marché anglais recule aussi à 42 et 43s.

Sur place on cote le fromage de Québec de 8 3-4 à 8 7-8c.; celui des Cantons de 8 7-8 à 9c.; et celui d'Ontario de 9 1-8 à 9 1-4c.

BEURRE.—Le marché estactif et ferme à la hausse, depuis hier, par suite d'une élévation notable dans les prix sur le marché Anglais. L'approvisionnement est restreint et la demande est forte. On cote le choix de 19 à 19 1-4c. et l'on rapporte plusieurs ventes à ces prix.

MARCHE BONSECOURS

Vendredi.

A peu près tout l'espace compris dans le voisinage du marché Bonsecours, et sur la Place Jacques-Cartier était couvert des voitures chargées des produits de la ferme, mais bien peu parmi celles-ci étaient venues d'audelà des limites de l'Ile de Montréal.

Les récoltes, qui pressent retiennent les cultivateurs sur leurs terres

Il y avait à peine une douzaine de voitures chargées d'avoine, qui a été vendue de 86 à 95 cts, le sac. Il y avait des patates en abondance, mais leur qualité est douteuse, car elles ont souffert de grands dommages, par les derniers pluies surtout celles semées dans les terrains bas.

Le prix ordinaire en est de 60 cts, oar sacs de 80 lbs., les navets suédois, 75 crs., le sac; les betteraves et les carottes, 20 à 30 cts le panier; les oignons, 60 à 70 cts, le panier les chouxi 15 à 25 cts, la douzaine, les choux Savoie, 40 à 50 c., la douzaine; le céleri, 20 à 25 cts, la douzaine; les choux-fleurs, 40 c., à $1 la douzaine. Une quantité extraordinaire de concombres a été offerte à 40 c., le sac pour les plus gros, et de 40 à 75 cts, le panier, pour les petits concombres à marinade; une grande quantité de melons d'eau de $1, à $4 la douzaine; les pommes sont en abondance de $1, à $2 le baril; les tomates ordinaires, de 20 à 30 cts., la boite, et celles de choix à 50 cts., les poires sont environ à 50 cts, le panier; les pêches de 60 à 75 cents; les raisins à 30 c., pour un panier de 8 lbs; les dindes de 50 cts à $1.; les prunes de à 15cents la livre; les oies, 10 à 11 cents; les poulets et les canards, 15 cents., le beurre en tinette 8 à 20 cents la lb., le beurre en pain, 20 à 25 cents; les œufs frais mirés, 28 à 30 cents la douzaine; les œufs plus vieux 20 à 25 cts; le miel, à 11 cents la lb., le foin, de $7 à $8.-.50, par 100 bottes de 15 livres, la paille de $4 à $5 par 100 bottes de 12 livres.

MARCHE AUX BESTIAUX

Environ 900 bêtes à cornes, 80 veaux, 30 vaches à lait, 700 moutons et agneaux et 300 porcs gras ont été offerts en vente aux abattoirs de l'Est, mercredi, tandis que les offres hier ont été d'environ 200 bêtes à cornes, 25 veaux et 250 moutons et agneaux. Les Bouchers étaient en grand nombre et il y a eu une forte demande.

On a payé un bon prix pour les bêtes à cornes de bonne qualité mais la marchandise commune s'est vendue à bas prix. Les meilleures bêtes à cornes se sont vendues à 4 1-2 cts la livre, mais elle n'étaient pas de la meilleure qualité. D'assez bonnez bêtes à cornes se sont vendues de 3 1-4 à 4 1-4 cts; la marchandise commune de 2 1-4 cts à 3 cts; les vieilles vaches et les jeunes bœufs de 1 3-4 à 2 cts. Les veaux se sont vendus de $2.50 à $11 la pièce. Le prix des vaches à lait était de $20 à $50 la pièce; celui des moutons d'exportation était de 3 1-2 cts la lb. tandis que les autres se sont vendus de 3 cts à 3 1-4 cts la livre. Les agneaux se sont vendus de $2.25 à $4 la pièce ou de 4 cts à 4 3-4 cts la livre. Les porcs gras de 5 cts à 5 3-4 cts la livre.

LA CLOTURE A CHICAGO.

Chicago, 9. Les cours ont clôturé comme suit:

Blé, sept., 105 3-8; vieux, 108 3-8; déc., 108 3-8; mai, 110 1-8 à 1-4.

Maïs, sept., 53; déc., 51 1-2 à 5-8 mai, 49 7-8 à 50.

Avoine, sept., 31 3-8 à 1-2; déc., 32 1-2; mai, 35.

Lard, sept., 10.82 1-2; oct., 10.90 à 10.92 1-2; janv., 12.52 1-2.

Saindoux, sept., 7.02 1-2; oct., 7.10 à 7.12 1-2; janv., 7.17; mai, 7.27 1-2.

Côtes, sept., 7.37 1-2; oct., 7.42 1-2; janv., 6.60.

MARCHE DE CHICAGO

	Ouverture	Plus haut	Plus bas.	Cloture.
Blé, sep.:	105 7-8	106 1-2	105	105 3-8
Blé, déc.:	108 1-4 3-8	108 7-8	107 3-4	108 3-8
Maïs, sept.:	53 7-8	54 1-8	53	54 B
Maïs, déc.:	52 1-2	52 5-8	51 1-2	52 1-2 5-8
Avoine, sept.:	31 3-8	31 3-4	31 3-8	31 3-8 1-2
Avoine, déc.:	33	33	32 5-8	32 1-2
Lard, mai:	......	......	......	......
Lard, oct.:	1100	1100	1090-2	1090-2
Saindoux, mai:	......	......	......	......
Saindoux, oct.:	717	717	710-12	710-12
Côtes, oct.:	742	745	742	742

SON ET GRU

La Cie Ogilvie nous informe qu'elle a augmenté de $1.00 par tonne le son et le gru dont les prix sont comme suit: Son $19; gru, $21.

LE COTON

New-York, 9.—Les cotons futurs ont ouvert faciles:

Sept., 10.55; oct., 10.30; nov., 10.30; déc., 10.37; jan., 10.37; féb., 10.38; mars, 10.40; mai, 10.46.

Ils ont cloturé à peine soutenus:

Sept., 10.48; oct., 10.19; nov., 10.21; déc., 10.25; jan., 10.28; fév., 10.31; mars, 10.85; avril, 10.37; mai 10.41.

Le coton sur place a cloturé en baisse de 20 points à 11 et 11.25.

RENDEMENT DE LA DOMINION COAL CO.

Pour le mois d'août, le rendement des charbonnages de la Cie "Dominion Coal" a augmenté de 34,524 sur celui de juillet. Il a donc été de 292,354 tonnes par mine.

Dominion No 1, 40,439; Dominion No 2, 59,107; Dominion No 3, 29,352; Caledonia, 44,016; Reserve, 75,435; Hub, 20,192; International, 23,813.

Les expéditions du mois se sont élevées à 307,048 tonnes, soit une augmentation d'environ 13,000 tonnes sur juillet.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL"

15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous. J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

CHANGEMENT ECCLESIASTIQUE

Artic-Centre, R.-I., 9 septembre.—M. l'abbé J.-H. Champagne, depuis cinq ans vicaire à l'église St-Jean-Baptiste de cette ville, vient d'être transféré par Mgr Harkins, au vicariat de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à Providence, dont M. l'abbé H.-O. Mongenais est le curé.

M. l'abbé Champagne laisse ici de profonds regrets, car il était aimé et respecté de tous.

Son successeur à l'église St-Jean-Baptiste est M. l'abbé H. Messier, ancien vicaire de M. l'abbé L.-O. Massicotte, curé de St-Charles, à Providence.

Train Extra du Samedi pour Vaudreuil

Les samedis. Partant à 12.30 p.m Viâ Chemin de fer Grand-Tronc.

Tous les samedis jusqu'à nouvel avis, le Grand-Tronc aura un train extra qui partira de Montréal à 12.30 (midi), arrivant à Vaudreuil à 1.10 p.m. Arrêtant à Dorval, Lakeside, Pointe-Claire, Beaconsfield, Beaurepaire et Ste-Anne. Au retour, partira de Vaudreuil à 1.20 p.m, arrivant à Montréal à 2.10 p.m., s'arrêtant aux stations intermédiaires.

M. ANACLET CORRIVEAU

Souffre de Rhumatisme Pendant Deux Ans

Pendant ces deux années, il se frotte sans résultat avec tous les liniments imaginables

Seules les Pilules Moro le guérissent et le remettent en parfaite santé

Le rhumatisme ne se guérit pas avec des applications externes, comme le prouve très bien le témoignage qui suit de M. Corriveau. Il n'y a rien dans ces applications qui puisse guérir le rhumatisme, c'est tout au plus si le soulagement est momentané, car le rhumatisme n'est pas une maladie de surface, ni une de celles qui peuvent être enlevées par des applications sur la peau.

Le rhumatisme est causé par le mauvais sang qui infecte tout le système, c'est pourquoi il ne vient pas toujours d'une manière subite. Il progresse même très lentement, commençant généralement par des douleurs qui tiraillent les muscles, et voyage d'une jointure à l'autre. Ces douleurs augmentent avec l'âge et quelquefois elles s'aggravent tellement que le malade devient perclus dans ses membres et victime constante des méfaits de cette maladie qui, dans sa rage, n'oublie aucune partie du corps humain, depuis les muscles les moins importants du système jusqu'à ceux des valves du cœur.

Il est raisonnable donc, le siège de la maladie étant dans le sang, que le rhumatisme ne puisse être réduit par des applications externes. Il n'y a pas de remède qui apporte un soulagement aussi durable que les Pilules Moro, car elles attaquent la maladie dans sa racine, neutralisent les germes qui la causent et enlèvent du système les subtances qui empoisonnent le sang, puis lorsque les organes sont ainsi débarrassés, le malade obtient un soulagement qui dure.

Nous publions aujourd'hui le témoignage d'un homme que nous avons eu le plaisir de guérir avec les Pilules Moro, et qui souffrait depuis longtemps de rhumatisme. Monsieur Corriveau est parfaitement connu à St-Valier, Co. Bellechasse, et sa guérison fait l'étonnement de tout le monde.

"J'ai souffert de rhumatisme pendant deux ans. Souvent j'ai été obligé d'arrêter mon travail; toujours j'avais des douleurs et c'était avec peine que je pouvais faire mon ouvrage. J'ai essayé de me guérir à maintes reprises, mais sans résultat. Ce n'est qu'avec les Pilules Moro que j'ai pu obtenir soulagement et guérison. Je ne saurais aujourd'hui exprimer toute ma joie, car les Pilules Moro m'ont parfaitement guéri. Non seulement la douleur que j'avais dans l'épaule est disparue, mais mes forces se sont aussi reconstituées et ma digestion qui se faisait mal, est parfaite. Je recommande les Pilules Moro à tous les hommes malades parce que je considère qu'elles sont un excellent remède. Je remercie aussi les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, des bons conseils qu'ils m'ont donnés." —Anaclet Corriveau, St-Valier, Co. Bellechasse, Qué.

Les Pilules Moro sont un remède entièrement végétal. Elles peuvent être prises par les enfants, les hommes mûrs et les vieillards pareillement. Elles guérissent l'homme qui souffre depuis longtemps, comme celui qui vient de s'apercevoir des premiers symptômes.

Les Pilules Moro se vendent partout 50c la boite ou six boites pour $2.50. Elles sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, aux Etats-Unis et au Canada. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

ARONSON & RUTENBERG

Prêteurs sur gages et Bijoutiers
601 RUE CRAIG.

Argent à prêter sur Diamants, Montres, Bijouteries, Vêtements Fourrures, Marchandises sèches. Fourrures mises en entrepôts durant les mois d'été.

N. B.- Une visite à notre département de bijouterie est sollicitée. 51—m-j-s-n

AVIS.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Ottawa River Railway Company, pour l'élection des directeurs et la transaction des affaires générales, aura lieu au bureau-chef de la compagnie, 43 rue St-Sacrement, Montréal, à 2 p.m., lundi, le 26 septembre 1904.

CLAUD WILKINSON, Secrétaire.

Montréal, 24 août 1904.

213—27 3 10 17

Plaques en Argent qui durent

FABRIQUÉES ET GARANTIES PAR LA

MERIDEN B. COMPANY.

Une ligne complète de cette marque digne de confiance pour les Théières, Boites à pains, Plats à fruits, etc., dans tous les derniers modèles.

"1847 Rogers Bros."

Couteaux, Fourchettes, Cuilleres

EXCURSION ANNUELLE DU CLUB MONK

A Sainte-Anne de Bellevue.—Comté de Jacques-Cartier, dimanche le 18 septembre 1904.

Départ de la gare Windsor à 9 heures a.m. précises.

Retour à 6 heures p.m.

Assemblée à 1 heure p.m.

PRIX DU PASSAGE—ALLER ET RETOUR.

PAR LE CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

Le train du Pacifique arrêtera à toutes les stations.

De Montréal	$0.65
De Montréal Ouest, de Lachine (Western Junction)	0.60
Dorval	0.50
Valois, Lakeside	0.45
Pointe Claire, Beaconsfield	0,40

Les orateurs suivants adresseront la parole:

M. Monk, M.P., patron du club.

M. Arthur Brossard, avocat, président.

L'hon. L.-O. Taillon, ex-premier ministre de la province, ancien ministre fédéral.

M. J.-G.-H. Bergeron, ex M.P.

M. J.-E. Léonard, député de Laval.

M. J.-A. Descarries, maire de Lachine.

M. Edouard Gohier, maire de St-Laurent.

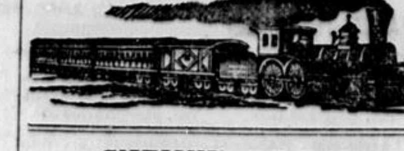
M. J.-T. Cardinal, avocat.

M. Philémon Cousineau, avocat.

M. Daniel Ladouceur, maire de Ste Geneviève.

M. Rodolphe Monty, président du Club Cartier.

L'excurion aura lieu beau temps, mauvais temps.



CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS ANNUELLES DE L'OUEST

A DETROIT, CHICAGO

Et les points allant à l'Ouest

22, 23, 24 SEPTEMBRE 1904

Valides pour revenir jusqu'au 10 Oct. 1904

PORT HURON, Mich.	$14.85
DETROIT, Mich.	15.00
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLUMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.10
CHICAGO, Ill.	18.00
CINCINNATI, Ohio	22.30
ST. PAUL ET MINNEAPOLIS (tout le voyage par voie ferrée)	41.00
ST. PAUL OU MINNEAPOLIS (via Upper Lakes & S. St. Marie)	44.50
DAYTON, Ohio	20.60
INDIANAPOLIS, Ind.	22.20
CLEVELAND, Ohio (via Buffalo et bateau)	13.85
do (via Buffalo & L. S. & M. S. Ry)	15.65
do (via Buffalo & N.Y.C. & S.L.Ry)	14.90
do (via Detroit et bateau)	17.50
do (via Detroit & L. S. & M. S. Ry).	19.50

Taux proportionnés pour toutes les stations au Canada.

PRIX REDUITS POUR l'Ouest et les Endroits du Pacifique

A partir du 15 septembre au 15 octobre 1904. Taux de Colons, de MONTREAL à

Seattle, Victoria, Vancouver, Portland	$48.90
Rossland, Nelson, Mrail, Robson, Spokane	$46.40
Anaconda, Butte, Helena	$45.90
Colorado Springs, Denver Pueblo	$45.50
Salt Lake	$45.90
San Francisco, Los Angeles	$49.00

EXPOSITIONS OTTAWA ET RETOUR

19, 21, 23 septembre	$2.60
16, 17, 18, 20, 22, 24 sept.	3.50

Limite de retour 26 septembre 1904

PLATTSBURG ET RETOUR

Départ par les trains de l'après-midi, le 12 Sept., sur tous les trains du 13 au 16 sept, inclusivement $2.70

Limite de retour 17 septembre 1904,

EXPOSITION UNIVERSELLE, ST-LOUIS

Billets d'Excursion en vente tous les jours.

Char Dortoir de Touristes pour St. Louis, Mo:

Laisse Montréal à 10.30 p.m. les Jeudis et arrive à St. Louis les Samedis à 7.43 a.m. Le prix d'un lit $3.00 dans chaque direction.

Train Extra du Samedi pour Vaudreuil

Tous les Samedis jusqu'à nouvel ordre

Un train quittera la gare Bonaventure à 12.30 (midi), arrivant à Vaudreuil 1.10 p.m., arrêtant à Dorval, Lakeside, Pointe-Claire, Beacon-field, Beaurepaire, Ste-Anne.

HIGHTGATE SPRINGS, Vt

Les passagers allant à Highgate Springs le Samedi ou le Dimanche sur les trains de l'avant-midi, reviennent à Montréal le Dimanche soir, quittant Highgate Springs à 8.28 p.m.

TRAINS LOCAUX DU DIMANCHE

De Montreal et pour Montreal

(Pour le service de trains supplémentaires voir les Horaires de la Compagnie.)

Pour VAUDREUIL et stations intermédiaires—Départ de Montréal 9.30 a.m., 1.30 p.m., 7.00 p.m., 9.00 p.m., 11.25 p.m. Au retour, arrivée à Montréal 11.00 p.m. (De Vaudreuil seulement 6.00 p.m.), 6.30 p.m., 7.15 p.m.

Pour LACHINE et stat. intermédiares jusqu'a Vaudreuil—Dép. de Montréal 9.30 a.m., 1.30 p.m. 7.00 p.m. Au retour arrivée à Montreal, 6.30 p.m. 7.15 p.m. 11.00 p.m.

Pour RICHMOND et stations intermédiaires—Départ de Montréal à 8.01 a.m. Au retour, arrivée à Montréal 6.50 p.m.

Pour BROCKVILLE et points intermédiares—Départ de Montréal 9.30 a.m. Au retour, arrivée à Montréal 7.15 p.m.

Bureaux des billets en ville: 137 rue St-Jacques, Telephones Main 460 et 401, ou à la gare Bonaventure.

Bureau des Billets en ville: 137 rue St-Jacques, Montréal, ou Gare Bonaventure. Téléphones: Main 460 et 461.

Montréal Park & Island Railway Co.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char à minuit. De Lachine. — service de 20 min., 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char, 12.50 a.m.

SAULT AU RECOLLET. — De Craig et Chenneville, service de 45 min., 6.15 a.m. à 11.30 a.m. Service de 30 min., 11.30 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, 12.00, minuit. Du Sault au Récollet. — Service de 45 min., 5.30 a.m. à 12.15 p.m., service de 30 min., 12.15 p.m. à 11.45 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avenue Mont-Royal, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 min., 5.50 a.m. à 12.10 a.m.

CARTIERVILLE.—De Snowdon's Junction, service de 40 min., 6.00 a.m. à 12.00, minuit. De Cartierville, service de 40 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m.

LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial de la ligne de ceinture, suivant le besoin, via la rue Ste-Catherine.

Des chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant besoin. Pour les chars additionnels pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame pour raccordement à la Côte St-Paul. Pour les chars additionnels au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la voie du C.P.R.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,

29 rue de l'Hôpital, - - - Montréal.

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N. Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT

107-n

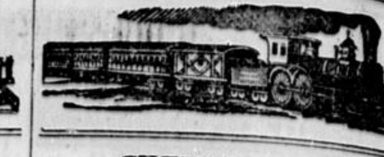
TELEPHONE MAIN 2267 et 2268.

M. ARAHILL & CO.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS A COMMISSIO

117 PLACE D'YOUVILLE

113—6m



CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS

22, 23 et 24 Sept. 1904.

Bons pour revenir jusqu'au 10 Oct. 1904.

PRIX DE MONTREAL

DETROIT, MICH.	$15.00
CLEVELAND, Ohio	$17.50
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLOMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.10
CHICAGO, ILL.	$18.00
CINCINNATI, Ohio	$22.30
St-Paul ou MINNEAPOLIS, Minn.	41.00
DAYTON, Ohio	20.00
INDIANAPOLIS, Ind	22.20

Prix en proportion de toutes les stations du Canada.

PRIX RÉDUITS

Des billets simples de seconde classe seront en venee à partir du 15 sept., jusqu'au 15 octobre 1904 inclusivement, de

$48.90 —Montréal à Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Wash. et Portland, Ore.

$46.40 —Montréal à Spokane, Wash., Nelson, Rossland, Midway, C.A.

$45.90 —Montréal à Missouri, Mont., Salt Lake, Utah, Héléna, Butte et Anaconda.

Bas prix en proportion aux autres endroits.

EXPOSITIONS

Ottawa et Retour

Sept., 19, 21, 23.	$2.60
Sept., 16, 17, 18, 20, 22, 24.	3.50

Limite de retour, Sept. 26 1904.

Québec et Retour

Sept. 10 . . . . $4.00

Limite de retour, Sept. 12 1904

Les trains spéciaux du samedi, laissant la gare Windsor à 12.30 (midi et demi) et revenant de Vaudreuil à 2.40 p.m., ont été discontinués.

Le train de samedi de 1.30 p.m., pour Pointe Fortune et les stations intermédiaires continuera de marcher comme à présent.

Les trains laissant la gare Windsor à 1.00 p.m., pour Hudson Heights et laissant ce dernier endroit au retour à 2.11 p.m., ont été discontinués pour la saison

Le train du samedi pour le lac Brome quittant Montréal à 1.40 p.m., pour Sherbrooke et retournant de Sherbrooke, les lundis, à 6.00 a.m., a été retranché pour la saison.

Le service de char dortoir direct entre Montréal et St. Andrews sera discontinué après vendredi, le 9 septembre, à partir de Montréal, et après lundi, le 12 septembre, à partir de St. Andrews.

Chars Palais et Dortoirs entre Montréal et Portland

Un service de chars palais direct quitte la gare Windsor tous les jours, les dimanches exceptés, à 9.00 a.m., char dortoir direct à 7.45 p.m., tous les jours.

Le service de chars-palais et dortoirs entre Montréal et Old Orchard a été discontinué.

Bureau des Billets 129 rue St-Jacques, (Voisin Bur. de Poste)

Great Northern Railway of Canada.

Gare, coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est 2141.

Départ des trains comme suit—la semaine:

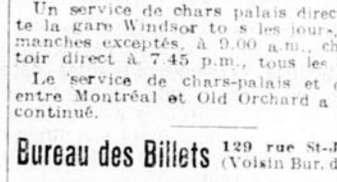
8.50 a.m.—Dû à l'Assomption, 9.44 a.m., l'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.20 a.m., Grand'Mère, 1.00 p.m., Shawinigan Falls, 1.15 p.m., Québec 8.20 p.m.

5.35 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Ste-Julienne, New Glasgow, Saint-Jérôme, St-Canut, Hawkesbury, etc.

Le dimanche seulement:

9.00 a.m.—Pour l'Assomption, l'Epiphanie, Joliette.

Les trains arrivent à Montréal, 9.15 a.m. et 6.00 p.m. les jours de semaine, et 8.30 p.m. le dimanche.



NAVIGATION

R & O

"De Niagara à la Mer"

Excursions dans l'Est et l'Ouest

LIGNE MONTREAL-TORONTO—Via 1000 Iles et Rochester, N.Y. — Les vapeurs partent tous les jours, excepté les dimanches, à 2.15 p.m.

LIGNE MONTREAL-HAMILTON. — Via la baie de Quinté et Toronto. Les vapeurs partent de Montréal les lundis, mercredis et vendredis, à 7 p.m.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — Les vapeurs partent tous les jours à 7 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY.—Les vapeurs partent de Québec les Mardis, Mercredis Vendredis et Samedis à 8.00 a.m.

Bureau des billets en ville, 128 St-Jacques, vis-à-vis le bureau de poste.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY

LIGNES DE L'ATLANTIQUE.

VOYAGES D'ETE

MONTREAL ET LIVERPOOL

De Liverpool	Vaisseaux	De Montréal
Sept. 6	Lake Champlain	Sept. 2[illegible]
Sept. 20	Lake Erie	Oct. [illegible]
Sept. 27	Lake Manitoba	Oct. 1[illegible]
Oct. 11	Lake Champlain	Oct. 27
Oct. 25	Lake Erie	Nov. 10
Nov. 1er	Lake Manitoba	Nov. 17

PRIX DU PASSAGE

1re CABINE.—De Montréal, pour aller seulement, $47.50 et $50.00 en montant. De Liverpool, $70.00 en montant, selon la cabine. Billets d'aller et retour 10 p.c. de réduction sur les prix réunis d'aller et retour.

2me CABINE. — $30.00 à Liverpool, $32.50 à Londres. Pix spéciaux pour Londres, Paris et toutes les principales villes européennes.

3me CLASSE.—Pour Liverpool, Londonderry, Belfast, Queenstown et Glasgow, $25. De Liverpool, Londres ou Londonderry à Québec, $15.00.

Les vapeurs à destination de Liverpool quittent Montréal à l'aurore. Les passagers s'embarquent la veille au soir.

Pour le fret, le passage et autres renseignements s'adresser à la Canadian Pacific Railway Company Atlantic Steamship Lines, Bâtisse du Board of Trade rue St-Sacrement.

1, M v—a

UNION 5 TYPO — ETIQUETTE — JAC. CARTIER 145

CAUSERIE DU DOCTEUR

Les convulsions

Les jeunes enfants, en raison de leur impressionnabilité nerveuse, sont sujets aux convulsions.

La moindre contrariété, la colère, une indigestion sont capables de provoquer une crise convulsive, d'aspect plus ou moins effrayant.

Dans leurs manifestations, les convulsions sont toniques ou cloniqpes : toniques, c'est-à-dire caractérisées par la raideur permanente des muscles atteints, ou cloniques, c'est-à-dire présentant des alternatives de contraction et de relâchement de ces mêmes muscles. Le tétanos est le type des contractions permanentes, et la chorée ou danse de St-Guy celui des convulsions cloniques.

On distingue les convulsions en convulsions externes et convulsions internes, en essentielles et en symptomatiques.

Les convulsions extrêmes sont celles dont l'apparition s'accompagne de mouvements désordonnés.

Ce sont des convulsions cloniques; le malade retourne les yeux et présente dans tous les muscles ou dans certains groupes musculaires seulement des mouvements involontaires et brusques.

Les convulsions internes sont ainsi nommées parce qu'elles ne se traduisent par aucun mouvement apparent ; elles sont caractérisées comme le tétanos par de la raideur de la tête avec fixité des yeux. Le malade se trouve en outre dans un état voisin de la syncope.

Par nature, les convulsions sont encore essentielles ou symptomatiques ; essentielles quand elles ne sont sous la dépendance d'aucune maladie intercurrente ; symptomatiques quand elles sont liées à une affection concomitante.

Il est à peine besoin de dire que les convulsions ne sont pas seulement une affection de l'enfance, et qu'on les rencontre aussi chez les adultes, principalement au cours de certaines maladies infectieuses, ou des intoxications.

L'urémie des femmes en couches se manifeste à coup sûr par des attaques d'éclampsie lesquelles sont presque toujours mortelles. Il est donc important d'examiner à diverses reprises les urines au cours de la grossesse : c'est une mesure de prudence aussi indispensable et plus peut-être que l'examen des dimensions du bassin et de la position de l'enfant. — L'intoxication urémique chez l'homme donne lieu également à des crises convulsives, comme les autres poisons ou toxines charriés par l'économie dans les centres nerveux, qu'il s'agisse de poisons organiques ou d'intoxications par le mercure, par le plomb, par la strychnine, ou d'infections comme celles qui produisent le tétanos ou les fièvres paludéennes.

Mon intention n'est pas d'étudier les convulsions d'une façon aussi complète et générale. La raison, c'est que les convulsions chez l'adulte sont l'indice d'un état nerveux grave ou bien le résultat d'une infection ou d'une intoxication qui ne relèvent que de la science du médecin.

Chez l'enfant au contraire l'hypeexcitabilité nerveuse du sujet détermine des accès convulsifs fréquents sans grandes lésions organiques, et auxquelles il est bon qu'une mère de famille sache remédier même en l'absence du médecin.

Pour éviter les convulsions chez le jeune enfant, il faut tout d'abord le bien nourrir, c'est-à-dire lui donner la nourriture qui lui convient, dans la mesure et dans les limites convenables. J'ai déjà entretenu trop souvent mes chers Lecteurs de l'alimentation du nouveau-né pour qu'il soit utile d'y revenir aujourd'hui. Toutefois j'ajouterai que le lait même de la nourrice peut provoquer chez l'enfant les convulsions par intoxication alcoolique. Or la sobriété n'est pas précisément la vertu des nourrices mercenaires, et j'ai le regret de constater que l'intempérance est bien souvent encouragée chez elles par ceux-là mêmes qui les emploient. La mère ne veut pas que la nourrice manque de rien, et elle l'abreuve de vin, de stout, histoire de provoquer la lactation.

Le résultat est l'alcoolisme à bref délai, et l'enfant sustenté par un lait saturé d'alcool, s'intoxique lui-même et le résultat fatal de cette intoxication est l'apparition de convulsions. En effet les centres nerveux bénéficient de toutes les intoxications et ils traduisent par des convulsions l'état d'excitation exagérée dans lequel ils se trouvent. On ne saurait donc trop recommander aux mères qui nourrissent, dans l'intérêt même de leur enfant de ne pas trop écouter les conseils d'usage.

On leur dira qu'elles n'auront beaucoup de lait et de bon lait qu'à la condition de prendre de la bière forte en abondance. Et certains brasseurs sacrifiant à la coutume ne craignent pas de donner à des bières trop fortes le nom de "bière de nourrices." En réalité, la nourrice doit prendre de la bière, mais de la bière de ménage ordinaire, et sans exagération, sinon l'alcoolisme la guette avec tous les désagréments pour sa progéniture.

Une autre cause fréquente de convulsions chez les enfants, c'est l'indigestion. L'indigestion ne se produit guère chez les enfants à la mamelle. On la rencontrera de préférence chez les jeunes enfants qui sortent de nourrice, et dont l'alimentation est trop forte ou déréglée.

Ici c'est une notion de physiologie qui expliquera la genèse des convulsions. L'estomac des jeunes enfants n'est pas capable de digérer les aliments qui composent la nourriture habituelle de l'adulte. Le suc gastrique n'a pas encore la composition qui convient à la digestion de tous les aliments indistinctement. Les fermentations ne tardent pas dès lors à se produire dans le tube digestif de ces enfants mal nourris et la résorption putride suivant le mécanisme que je viens d'indiquer plus haut fait entrer en danse le système nerveux.

La dentition apporte un respectable contingent dans la série des causes productives des convulsions. Ici c'est plutôt un état inflammatoire cérébral qui détermine l'accès. En effet, l'enfant qui fait ses dents a le sang à la tête, il est facilement congestionné. Et puis l'élément douleur n'est pas négligeable non plus dans la production de ce genre d'accès. Ne pas oublier alors de combattre la douleur par l'emploi d'un calmant comme le sirop Delabarre par exemple et de refroidir la tête de l'enfant.

D'autres causes encore sont génératrices des accès convulsifs chez l'enfant, mais j'ai indiqué les principales celles qu'une mère attentive peut démêler elle-même et dont elle peut empêcher la production.

Que faire en présence d'un enfant atteint de convulsions ?

Il est des gens qui préventivement font porter aux jeunes enfants des colliers d'ambre jaune. Je crois peu à la vertu de ce moyen. En effet, pour que le succin ou ambre jaune agisse comme antispasmodique il devrait agir sur une grande surface cutanée, or, un collier n'est en rapport qu'avec une superficie insignifiante de la peau.

On préviendra plutôt les convulsions chez les enfants nerveux par une bonne hygiène alimentaire et morale. Par hygiène morale j'entends cette sollicitude continue qui prévoit jusqu'à la moindre émotion, jusqu'à la moindre douleur, jusqu'à la moindre colère de l'enfant.

Mais l'accès une fois établi, il faut le combattre. Dès qu'apparaissent des convulsions, il faut immédiatement appliquer sur la tête de l'enfant des compresses d'eau froide et aux jambes des sinapismes. Ne pas négliger ensuite d'envoyer chercher le médecin, car lui seul pourra déterminer la cause qui a provoqué cet accès et prescrire soit les sangsues aux apophyses mastoïdes, (derrière les oreilles), soit un purgatif, soit un bain.

Généralement quelques inhalations d'éther ou de chloroforme, quelques lotions à l'eau froide ou à l'eau éthérée, l'emploi d'une potion calmante au bromure et au chloral viennent à bout des convulsions les plus terrifiantes en apparence.

Le musc est aussi excellent antispasmodique, mais il a le malheur d'être d'un prix inabordable, et de faire tort surtout à la bourse des gens à qui on le prescrit.

P. FRANCQ.

LE NETTOYAGE DES TERRES APRES LA MOISSON

Diverses plantes adventices.— Leur destruction.— Choix des instruments.— Dechaumage.

Les nouvelles qui nous parviennent de divers points, nous permettent de dire que les céréales n'ont pas été épargnées par les mauvaises herbes cette année.

Sans parler de la sanve, dont les moyens de destruction ont été indiqués comme il convient, ici-même, bien des surfaces emblavées en blé, ont été envahies par de nombreuses plantes salissantes.

A peine la récolte est-elle rentrée et les chaumes devenus libres, que le sol réclame des façons de nettoiement en vue de prévenir de nouvelles invasions.

Sur les chaumes, quelques graines de mauvaises plantes, venues à maturité avec la récolte, ont été répandues, mais on remarque aussi certaines herbes, à "petites labiées, plantain, mouron, séneçon, renuée des oiseaux" qui, nées à l'ombre des céréales, sont restées faibles et paraissent peu redoutables, mais qui n'attendent que l'air et la lumière pour se développer et fructifier abondamment. Il importe d'empêcher, en les détruisant au plus vite, qu'elles n'épuisent le sol inutilement et ne le couvrent de leurs graines.

La "renouée" est la plante dont la destruction presse le plus, car elle arrive à maturité extrêmement vite et il en est peu d'aussi épuisantes pour les terres. Dans les champs où la récolte des céréales a souffert des vers blancs, la renouée a poussé à l'aise et lorsqu'on coupe le blé, elle a déjà donné une partie de ses graines ; elle s'est emparée apec avidité des engrais que le blé, privé de ses racines, n'a pu absorber, et c'est bien le cas de dire qu'une mauvaise récolte épuise plus la terre que deux bonnes.

Au temps où l'on faisait peu de fourrages et encore moins de plantes sarclées, et où l'on entretenait cependant pour le parcage beaucoup de moutons, la nécessité de les nourrir à l'automne s'opposait aux déchaumages et jusqu'à l'hiver, chez les plus soigneux, jusqu'au printemps, chez les adtres, les éteules ne recevaient aucune façon. De là les invasions de mauvaises graines que les soins les plus persévérants ne parviennent pas à tarir, même dans les meilleures exploitations.

Ainsi, en déchaumant dès la moisson terminée et même, s'il est possible—car cette opération n'est jamais exécutée trop tôt—pendant la moisson, à mesure quo les terres sont libres, on détruira les mauvaises herbes en cours de végétation et on provoquera en même temps la levée de celles dont les graines ont mûri avec les céréales.

Généralement, la terre garde aseez de fraicheur après l'enlèvement des récoltes pour qu'il soit possible d'employer aux déchaumages, soit des charrues polysocs, soit les scarificateurs, soit les extirpateurs, et cette facilité peut durer d'autant plus que des pluies bien espacées viennent entretenir cette fraicheur. Mais souvent aussi, sous l'influence du hâle, la surface du sol ne tarde pas à durcir, les polysocs et les scarificateurs ne peuvent l'entamer et le travail de l'extirpateur reste seul possible.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour rappeler que le moment est venu de mettre en état les instruments de déchaumage, de faire provision de socs pour les charrues déchaumeuses et de socs de formes diverses pour les extirpateurs, de faire rechercher et affiler les dents des scarificateurs et des herses. Nous rappelons, en outre, les caractères bien nettement tranchés que présentent les divers instruments en vue du choix qu'on en doit faire suivant la nature des plantes à détruire et le travail du sol.

Le "scarificateur" est une sorte de grosse herse à dents très fortes, légèrement recourbées à l'extrémité et assez écartées, destinées à fendre la terre perpendiculairement à sa surface.

L' "extirpateur", au contraire, porte, à l'extrémité de tiges d'une courbure très excentuée, des socs plats, larges et tranchants sur les bords, qui ont pour but de couper les racines en passant horizontalement dans le sol, à une faible profondeur. Lorsqu'il est armé de socs plus bombés, il brise et remue plus énergiquement la surface du sol et est alors désigné sous le nom de cultivateur.

Le "cultivateur", très employé depuis plusieurs années, est le modèle du genre. Il peut remplir à la fois l'office de scarificateur et d'extirpateur, par un agencement convenable des pièces travaillantes, il fournit un travail plus rapide et plus parfait que la charrue ordinaire et il constitue l'instrument économique par excellence.

L'extirpateur pénètre plus profondément que la charrue polysoc et le scarificateur, il peut se frayer un passage dans une couche de terre encore fraîche tout en brisant la croûte superficielle qu'il soulève sans la retourner. Il est rare qu'il ne puisse pas attaquer le sol le plus durci, car on peut alors remplacer les socs par de simples pointes dont la traction exige moins d'efforts des animaux. Il travaille aussi avec beaucoup plus de facilité que les polysocs dans les terres caillouteuses et les défrichements récents où l'on rencontre encore des racines.

Le scarificateur est également dans ces deux cas, et peut-être à un plus haut degré encore, préférable aux polysocs,

Si, au lieu d'une grande sécheresse survient, au contraire, une humidité excessive, le scarificateur est, des trois instruments, celui qui fonctionne le mieux et le plus rapidement. Dans une terre très douce, ses dents quoique écartées, ébranlent toute la surface du champ, tandis que sur un sol durci elles ne laissent que des égratignure étroites et peu profondes.

Doit-on préférer la déchaumeuse polysoc au scarificateur ou à l'extirpateur, lorsque l'état du sol permet à ces instruments de fonctionner également bien ?

Telle est la question que se posent les cultivateurs au moment de faire choix d'un instrument.

Pour répondre à cette question, il faut examiner le fonctionnement de chaque instrument.—C'est ce que nous ferons dans un prochain numéro.

BREBIS ET AGNEAUX

Il n'est pas nécessaire de construire une bergerie coûteuse, ou en soubassement pour qu'elle soit moins exposée au froid. L'essentiel est que le local soit esec, bien éclairé, bien ventilé et à l'abri des courants d'air. Trop de cultivateurs, pour y maintenir plus de chaleur ne donnent pas l'aération convenable. On ne devrait pas oublier que les moutons résistent bien à une température assez basse : si les brebis ont mis bas sans accident et qu'elles soient soumises à un bon régime assurant une lactation abondante mencent à têter peu après la naissance, on peut dire qu'une bergerie est suffisamment chaude quand le thermomètre y marque 30 à 40 degré Fah., et les jeunes animaux y vivent sans souffrir et y profitent rapidement.

Une bonne mesure est de tenir les brebis qui n'ont pas encore agnelé, séparées des autres ; de cette façon, un simple coup d'œil dans la bergerie permet de se rendre compte s'il y a eu de nouvelles mises bas et si les jeunes petits sont bien acceptés par leurs mères et s'allaitent bien.

Quand la population de la bergerie est nombreuse il arrive parfois que des brebis font confusion et qu'elles allaitent un agneau qui n'est pas le leur ; à cause de cela, il est bon d'avoir quelques petites loges dans chacune desquelles une brebis peut être mise avec sa progéniture pendant un jour ou deux pour que le petit s'habitue à sa mère et aux choses extérieures. On a soin alors de marquer d'un même numéro la mère et l'agneau, afin de pouvoir toujours les reconnaître.

Si pour une cause quelconque un agneau est saisi par le froid, on pourra le réchauffer, près de la mère au moyen d'un cruchon rempli d'eau chaude et en lui faisant boire un peu de lait chaud ; cela vaudra mieux que de porter le petit animal à la cuisine auprès du poêle, à cause de la trop grande différence de température entre ce local et la bergerie. D'autre part, les brebis qui voient et sentent leurs petits toujours auprès d'elles ne sont pas disposées à les méconnaître, comme cela arrive quand on les sépare pendant un certain temps.

UN PROCEDE DE CONSERVATION DES ŒUFS

Voici un système très employé en Turquie :

On opère sur des œufs dont la ponte ne dépasse pas trois jours ; on les nettoie avec un linge mouillé, pour en faire partir toutes les impuretés qui se trouvent à leur surface. Puis on les essuie avec un linge sec. Cela fait, on se verse quelques gouttes d'huile de lin cuite dans le creux de la main, et l'on en imprègne la surface de chaque œuf par un mouvement de rotation rapide, de façon à boucher complètement les pores de la coquille. Cette opération ne demande que quelques secondes.

L'œuf ainsi enduit est alors posé sur une planche bien propre, à l'abri de la poussière. Puis on passe à un autre. Au bout de deux ou trois jours au plus, la mince couche de lin cuite, essentiellement siccative, se résinifie et se solidifie, en entourant l'œuf d'une pellicule lisse et adhérente. Il ne reste plus qu'à emballer les œufs par les moyens habituels, dans du son, par exemple, et à les conserver dans un local légèrement frais jusqu'au moment de leur exportation.

Une personne exercée, un enfant même, peut préparer ainsi jusqu'à six cents œufs à l'heure. La seule difficulté du procédé, c'est qu'il faut que la couche d'huile ne soit ni trop épaisse, ni trop mince. Dans le premier cas la dessiccation étant trop lente il peut se produire adhérence entre le plancher et l'œuf ; le déplacement de celui-ci peut donc briser une partie de la pellicule, et les pores de la coquille était alors à nu, de l'air peut s'introduire dans l'œuf. Dans le deuxième cas, la coquille n'est pas suffisamment soustraite au contact de l'air. D'ailleurs, le tour de main nécessaire s'acquiert très facilement.

Des essais récents ont montré que treize cents œufs ainsi traités n'ont rien perdu de leur poids après trente mois de conservation ; au bout de ce laps de temps, leur fraîcheur était exactement celle qu'ils possédaient le jour de leur préparation ; en outre, cette huile de lin ne leur communiquait aucun mauvais goût. Ce n'est guère qu'après quinze mois que le jaune et le blanc commençaient à se mélanger.

"Le Prix Courant".

...Page du Cultivateur...

LES ABEILLES

Soins d'été

Dans la plupart des ruchers, la récolte du miel est terminée.

Nous ne saurions trop recommander aux apiculteurs retardataires de se hâter pour faire ce travail, attendu que plus ils attendront pour faire cette besogne, plus elle sera difficile.

En effet, les abeilles ne trouvant plus grand chose à butiner dans la campagne, profitent de toutes les occasions qui leur sont offertes pour s'introduire dans les ruches étrangères où elles s'empressent d'atteindre les provisions qu'elles entament aussitôt.

Les abeilles de la ruche sur laquelle onopère s'aperçoivent bientôt de la venue de pillardes qu'elles s'efforcent de chasser ; mais, comme le nombre de ces dernières va toujours en augmentant, les abeilles pillées finissent par devenir furieuses et l'apiculteur se voit obligé de suspendre sa récolte pour se retirer dans son laboratoire où il compte extraire le miel des rayons retirés.

Y sera-t-il tranquille ?

Nous n'oserions l'affirmer : les abeilles pillardes excitées trouvant fermée la colonie sur laquelle elles avaient commencé leur funeste besogne, furettent partout et finissent souvent par découvrir l'endroit où l'on manipule le miel. Si le local n'est pas bien clos, elles y font irruption par la moindre ouverture et se jettent avi dement sur le miel laissé à leur portée.

Elles sont tellement ennuyeuses en pareille corconstance, que nous avons vu plus d'un apiculteur renoncer à continuer sa besogne et être obligé de mettre dans une obscurité complète le local où il travaillait pour obliger les abeilles pillardes à se retirer.

Pour éviter tous ces ennuis, il est prudent que les apiculteurs n'ayant pas encore fait leur récolte, enlèvent les rayons de miel de leur ruche, soit au début de la matinée où mieux encore vers la "fin de la journée," moment où les abeilles sortent peu et où un commencement de pillage est facile à enrayer.

Quand le miel de surplus est prélevé sur les ruches de leur apier, les apiculteurs soigneux se donnent la peine d'égaliser autant que possible la force de leurs colonies.

Avec les ruches à cadres dans lesquelles les rayons sont mobiles, rien n'est plus simple : il suffit de prendre à chacune des colonies fortes en population et abondamment pourvues de vivres un ou deux rayons garnis de couvain operculé mais non recouverts d'abeilles pour les mettre ensuite et en proportion convenable dans les colonies faibles.

Dans les ruchées à rayons fixes, cette manœuvre n'est guère possible; mais le résultat cherché peut être atteint en permutant sans leurs plateaux et leurs surtouts (bonnets en paille) les ruchées fortes avec les ruchées faibles.

Mais à cette époque où la miellée est presque nulle, il est prudent de donner la même odeur aux colonies à permuter soit en mettant, deux ou trois jours avant le changement, quelques boules de naphtaline sur leurs plateaux ou encore en aspergeant leurs abeilles et leurs rayons avec de l'eau miellée ou du sirop de sucre dans lesquels on ajoute quelques gouttes d'essence de menthe ou d'anis.

La sécheresse se prolongeant outre mesure cette année, les fleurs deviennent de plus en plus rares.

Les apports de miel dans les ruches sont donc de moins en moins importants et par suite, la ponte de la mère abeille suit cette diminution.

Si dans certaines colonies cette ponte se trouvait considérablement réduite en ce moment, nous engageons les apiculteurs à la stimuler pendant une quinzaine de jours environ, vers la fin de ce mois ou commencement de septembre.

Le moyen le plus usuel et le plus sûr, mais par contre le plus laborieux, est celui qui consiste à distribuer aux colonies de petites doses de miel dilué ou encore de sirop de sucre préparé de la manière suivante dans un litre et demi d'eau environ, on fait bouillir deux kilogrammes de sucre avec une pincée de sel pendant une dizaine de minutes puis on laisse refroidir. Pour empêcher la cristallisation, on peut ajouter dans ce mélange une cuillerée de vinaigre.

Pour préparer une plus grande quantité de sirop, il suffit de doubler ou de tripler les doses ci-dessus indiquées.

Certains lecteurs vont nous demander le pourquoi de ce nourris sement stimulant à cette époque?

La réponse est facile à donner et à comprendre : c'est dans le but de faire naître dans les colonies ainsi nourries une assez forte proportion de jeunes abeilles en septembre, qui sont les meilleures pour affronter l'hivernage et se livrer ensuite à l'éducation du couvain au commencement du printemps prochain.

DURUCHER.

LA POUDRE A PATE
CREME DE TARTRE

IMPERIALE
LA PLUS PURE, LA PLUS FORTE, LA MEILLEURE
Ne contient ni alum, ni ammoniaque, ni chaux ni phosphates, ni rien de nuisible.
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED Toronto, Ont.
LONDON, ENG. CHICAGO, ILL.

LE CHOLERA DES POULES

C'est une maladie excessivement meurtrière, sévissant à l'état épizootique sur tous les oiseaux de basse-cour. Elle se caractérise par des symptômes faciles à reconnaître ; les animaux qui en sont atteints perdent leur vigueur, se tiennent le plus souvent couchés au marchent avec nonchalance; ils sont frileux, recherchent le soleil, leur plumage est bérissé, de sorte qu'ils prennent la forme en boule. La crête devient violacée, bleuâtre ou même noire. L'appétit disparaît de bonne heure; une diarrhée abondante se produit, qui entraîne l'expulsion de matières glaireuses; on voit parfois le rejet par le bec d'un liquide visqueux. La mort survient en quelques jours, elle est parfois précédée de mouvements convulsifs. La maladie est très souvent foudroyante et on rencontre des poules mortes dans leur nid où elles s'étaient posées pour pondre, avec toates les apparences de la santé; le choléra peut aussi durer un temps assez long, et on le voic alors faire maigrir lentement les volailles; mais la mort, dans ce cas encore, est la terminaison habituelle de la maladie.

Les pertes occasionnées par le choléra sont très importantes; des centaines de poules peuvent périr en quelques semaines dans la même exploitation.

La maladie est très contagieuse, non seulement pour les poules, mais encore pour les canardsi les oies, les pigeons, les dindons et même les lapins. Aussi déconseillons-nous d'entretenir ensemble poules et lapins, sous peine d'avoir à regretter, à l'occasion, la transmission de l'épidémie des uns aux autres ou réciproquement.

Les microbes qui déterminent le choléra sont répandus en quantité considérable avec les excréments des malades ; ils infectent ainsi tous les terrains affectés au parcours des volailles et sont facilement repris par les sujets encore sains. L'humidité du sol favorise la conservation de ces microbes ; au contraire, s'ils rencontrent ces conditions de dessication, ils périssent assez rapidement. Aussi voit-on survenir une plus grande mortalité pendant les saisons humides que pendant les périodes de sécheresse.

Je néglige à dessein de parler en détail des entérites infectieuses, qui s'accusent comme le choléra par la diarrhée, l'abattement et la mort, mais sont en somme moins meurtrières que lui. Comme ces maladies se propagent de la même façon que le choléra, on doit leur opposer les mêmes moyens.

Il ne faut guère penser à guérir les sujets atteints du choléra ; la maladie est habituellement trop rapide dans sa marche, pour qu'il soit possible de l'enrayer. On peut cependant, pour les cas, où la survie est plus longue, faire prendre aux malades un peu de vin rouge, seul ou incorporé à du pain et saupoudré d'une prise de canelle, un peu de café vert pilé ou même du café préparé à l'ordinaire, additionné d'une trace de liqueur alcoolisée — où bien des baies de genévrier en nature. Le plus souvent, tous les efforts doivent être réservés pour prévenir la contagion, l'extension de la maladie aux volailles encore saines. Nous conseillons depuis plusieurs années pour atteindre ce résultat, les mesures suivantes qui, dans plusieurs circonstances, se sont montrées d'une complète efficacité :

1. Mettre dans un local isolé tous les sujets qui paraissent souffreteux, qui font le gros dos, se mettent en boule ;
2. Brûler les volailles qui meurent ou les enterrer profondément avec de la chaux vive ;
3. Désinfecter soigneusement le poulailler en le nettoyant à fond tout d'abord et en badigeonnant le tout (sol, murs, pondoirs, perchoirs, etc), avec de l'eau contenant 2 onces d'acide sulfurique par pinte ; l'acide phénique, la créoline sont de bons désinfectants aussi, mais ils coûtent plus chers et doivent être employés à plus forte dose ;
4. Tenir les parquets à volailles et parcours aussi secs que possible en y répandant de la cendrée, du sable, etc. ;
5. Distribuer de la nourriture dans des auges, qui seront passées tous les jours à l'eau bouillante, au lieu de la jeter sur le sol ;
6. Corriger l'eau de boisson en y ajoutant 75 grains de sulfate de fer ou 15 grains d'acide sulfurique par pinte ;
7. Avant de réintroduire les poules saines dans le local désinfecté, il y a lied de leur faire traverser un lait de chaux afin de détruire les germes dont leurs pattes peuvent être souillées.

Dans le cas où de fortes étendues de terrain sont contaminées et ne peuvent être soumises à la désinfection, il vaut souvent mieux supprimer toute volaille pendant un mois en mettant en pratique les mesures de désinfection signalées ci-dessus. C'est souvent le cas, notamment pour les grandes fermes ; on pourra cependant toujours répandre sur le tas de fumier un lait de chaux et même parfois y empêcher l'accès des poules.

On pose souvent la question de savoir si les volailles sacrifiées à la première période du choléra peuvent être consommées. Oui, à condition de les faire bouillir et de ne pas manger le bouillon qui peut être nuisible.

E. LIENAUX.

INSECTES NUISIBLES DANS TOUTES LES CULTURES

LES FOURMIS

Très souvent on nous demande d'indiquer les moyens les plus pratiques de détruire les fourmis, soit lorsqu'elles causent des dégâts dans la grande culture, soit lorsque elles envahissent seulement les cultures potagères ou les arbres et arbustes.

Tout d'abord il importe de remarquer que la présence des fourmis coincide presque toujours avec la présence dans le voisinage le plus immédiat de pucerons qui ravagent les plantes, les arbustes ou les arbres, d'où une conclusion qui semblerait être tout indiquée: détruisez les pucerons, les fourmis disparaîtront. Mais la destruction des pucerons est un problème dont la solution d'une manière générale et pratique n'est pas prêt d'être trouvée, car les pucerons ne vivent pas seulement sur les plantes cultivées ou les arbres ou arbustes fruitiers, mais aussi sur de nombreuses plantes sauvages où ils se multiplient sans obstacles sérieux pour venir ensuite infester nos frécoltes.

La difficulté ou mieux l'impossibilité de détruire complètement les pucerons a pour conséquence forcée, l'impossibilité d'une destruction certaine et complète des fourmis. Toutefois, nous ne sommes pas absolument désarmés contre lces ravageurs si désagréables et si incommodes tant par l'odeur qu'ils exhalent que par les dégâts qu'ils commettent ; c'est en effet par un pillage en règle non seulement du sucre, du miel, mais aussi des fruits secs, des confitures, des biscuits, ou même du chocolat, en un mot de toutes les substances sucrées qu'elles signalent leur présence.

Dans les jardins, toutes les plantes ravagées par les pucerons sont visitées par les fourmis qui viennent littéralement "traire leurs vaches a lait". Il est toutefois souvent assez difficile de savoir où est établie la fourmilière servant de domicile commun aux visiteuses, car les fourmis n'hésitent guère à parcourir des distances parfois assez considérables pour rechercher ce qui leur est nécessaire pour vivre ou seulement utile pour l'entretien de leur colonie.

La fourmi jaune établit son domicile le plus fréquemment à la racine des plantes et on la rencontre parfois jusque dans les pots à fleurs.

La fourmi brune fréquente d'ordinaire les couches chez les maraîchers ; la fourmi rouge s'installe dans les pelouses. Enfin, la fourmi mineuse recherche le voisinage des habitations où elle excelle à se créer des abris que l'on ne peut découvrir toujours facilement.

La destruction des fourmis est relativement facile quand on connait l'emplacement de la fourmilière, que cet emplacement est accessible et ne se trouve pas trop près d'un arbre, d'une plante ou d'un arbuste que l'on tient à ne pas endommager.

Si la fourmilière est assez éloignée de tout végétal pour qu'aucun dommage ne soit possible, un ébouillantage de l'emplacement est tout indiqué. L'opération se fait en deux fois. Après avoir arrosé le terrain une première fois, on bouleverse la fourmilière d'un bon coup de bêche, et on verse la deuxième dose d'eau bouillante qui tue toutes les fourmis qui n'avaient pas été atteintes la première fois.

Dans les champs, l'ébouillantage est peu praticable, mais on y supplée en brûlant sur la fourmilière une brassée d'herbes sèches ou de menu bois. L'opération se fait également en deux fois, après la première flambée on bouleverse l'emplacement pour attirer au dehors les fourmis non atteintes, et qui succomberont infailliblement alors de la deuxième flambée. Ce procédé ne doit naturellement être appliqué que s'il ne présente aucun danger pour le voisinage, sinon il faudrait recourir aux pièges ou au poison.

Les pièges consistent en vases évasés, comme les pots à fleurs ou les vulgaires pots à confitures que l'on enduit à l'intérieur d'un peu gede miel ou de mélasse ou d'un sirop épais. Dès qu'un bon nombre de fourmis se trouvent attablées, on relève le piège et on le plonge dans l'eau bouillante, puis on le remet en place dans les mêmes conditions que précédemment. Dans les appartements, des éponges imbibées d'eau sucrée ou miellée fortement rempliront le même office. Dans les champs, pour éviter d'avoir à relever les pièges, il n'y a qu'à mélanger au miel ou au sirop un peu d'arséniate de soude à la dose de un à deux grammes de ce poison pour vingt grammes de miel. Toutes les fourmis seront pour ainsi dire foudroyées sur place après ingestion d'une faible quantité du mélange empoisonné.

Mais nous avons expérimenté cette année un moyen d'éloigner les fourmis, qui peut, dans une certaine mesure être facilement employé surtout dans les jardins ; il s'agit tout simplement de planter dans les endroits fréquentés habituellement par les fourmis ou un deux pieds de tomate ; dès que la plante aura pris quelque développement, on pourra vérifier que les fourmis sont parties pour une destination inconnue. Le moyen est très simple et nous a si parfaitement réussi que nous n'hésitons pas à le recommander à nos lecteurs.

TH. CALME.

LA VACCINATION DES VEAUX CONTRE LA TUBERCULOSE

La "Société de Médecine vétérinaire pratique, de Paris, va commencer, le 15 actobre prochain, avec le concours de la Société d'Agriculture de Melun, des Conseils généraux et du Ministère de l'Agriculture, une très intéressante expérience sur la valeur réelle de la vaccination des veaux contre la tuberculose.

Cette expérience est appelée à avoir un retentissement considérable dans le monde agricole ; aussi, avons-nous pensé que les lecteurs de ce journal devaient en être informés les premiers.

C'est à la suite des importantes découvertes d'un professeur allemand, Von Behring que la "Société de Médecine vétérinaire pratique" a décidé de se livrer à cette expérience de contrôle.

Le professeur Behring, en injectant dans les veines des jeunes bovidés une certaine quantité d'une culture de bacilles tuberculeux d'origine humaine, a pu conférer à ces animaux, une véritable immunité contre la tuberculose bivine.

En injectant ces cultures tuberculeuses, à des dosses convenables, dans les veines de jeunes veaux, et en répétant ces expériences plusieurs fois, Behring déclare avoir trouvé le moyen de rendre les animaux bovins réfractaires à la tuberculose.

Les résultats du savant professeur allemand semble absolument démonstatifs, mais il est nécessaire, avant d'inviter les cultivateurs à faire vacciner tous leurs veaux contre la tuberculose, de se livrer à une vaste expérience de contrôle dont les résultats permettront d'affirmer aux cultivateurs ce qu'ils doivent désormais faire combattre victorieusement la tuberculose.

Des expériences de contrôle ont déjà été faites en Allemagne, dans diverses provinces et les résultats connus, sont extrêmement encourageants mais il faut se mettre en garde contre l'enthousiasme exagéré de certains auteurs et attendre de nouveaux résultats.

La "Société de Vétérinaire pratique", sur l'initiative de son distingué secrétaire, M. Rossignol, de Melun, rendra donc un signalée secvice à l'Agriculture, en nous faisant connaître, preuves à l'appui, ce que nous pouvons attendre de la méthode d'immunisation bovine anti-tuberculeuse de Behring.

Voici le plan d'ensemble de l'expérience qui va être tentée.

Pour être nettement démonstrative elle portera sur un grand nombre d'animaux, sur soixante au moins.

Selon les conseils de Behring, l'expérience portera sur soixante veaux, âgés de moins de six mois. Ces soixante veaux seront soumis préalablement à l'épreuve de la tuberculine pour s'assureé qu'aucun d'eux n'est atteint de tuberculose.

Tous seront, par conséquent, en parfait état de santé.

Trente de ces veaux seront inoculés avec les vaccins provenant directement du laboratoire du professeur Behring et selon ses indications.

Une seconde vaccination sera faite à ces mêmes veaux quinze jours après la première, puis, ils seront mis tous ensemble — les trente vaccinés et les trente non-vaccinés — dans la même étable, où ils seront soumis au même régime et aux mêmes soins.

Au bout ede trois mois, les 60 veaux seront de nouveau soumis à l'épreuve de la tuberculine pour bien s'assurer qu'aucun d'eux n'est devenu tuberculeux depuis le début de l'expérience. Si l'un d'entre eux était reconnu atteint de tuberculose il serait retiré du lot et l'expérience décisive ne porterait plus que sur les 59 autres.

L'expérience décisive consistera à infecter ces animaux, c'est-à-dire à essayer à les rendre tuberculeux. Pour cela on divisera le lot en plusieurs groupes, en 3 ou 4 groupes, en ayant soin de mettre dans chaque groupe autant de veaux vaccinés que de veaux non vaccinés.

Si on fait trois lots, on aura dans chacun d'eux 10 veaux vaccinés et 10 veaux non vaccinés, soit un total de vingt veaux par lot.

Cela fait, on cherchera à infecter les vingt veaux et chaque lot par un moyen de contagion différent.

Les vingt veaux du premier lot seront mis dans une étable spéciale où ils cohabiteront et mangeront en commun avec plusieurs vaches atteintes de tuberculose généralisée au dernier degré.

Les vingt veaux du deuxième lot recevront sous la peau du cou ou des côtes des injections de pustuberculeuxpris sur des lésions fraîches de cadavres tuberculeux.

Les vingt veaux du troisième lot respireront un air chargé de poussières tuberculeuses ou même on leur injectera directement dans le poumon des cultures très actives de bacilles tuberculeux.

Puis, ces expériences d'infection étant faites, on attendra que la tuberculose se déclare dans chaque lot.

Sila méthode de vaccination de Behring est aussi efficace que les Allemands veulent bien le dire, aucun des10 veaux vaccinés de chaque lot ne devra contracter la tuberculose : ils devront rester parfaitement sains tandis que l'on devra voir les veaux non vaccinés présenter l'un après l'autre tous les signes de la tuberculose.

L'expérience se terminera au bout d'un an ou deux par l'abatage de tous les sujets manifestement tuberculeux et de tous ceux que l'injection de tuberculine révé,era atteints.

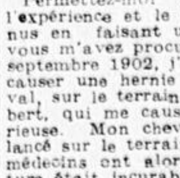
Les lésions seront alors minutieusement examinées et l'on pourra tirer les conclusions de l'expérience.

Lorsque la possibilité de vacciner les animaux bovins contre la tuberculose sera établie, par la méthode Behring, il deviendra nécessaire de rechercher quelle est la durée de l'immunité ainsi conférée.

L'expérience projetée par la société de médecine-vétérinaire pratique, présente une valeur considérable: c'est la raison pour laquelle nous en avons entretenu et continuerons à en entretenir nos lecteurs.

G.-F. MAILHET.

EFFICACES
En tous climats et en toute saison.
Les PILULES DE NOIX LONGUE de McGALE.
Elles stimulent le Foie et les Rognons, guérissent les Maux de tête, les dérangements d'Estomac, la Constipation chronique; elles nettoient et purifient le sang, et rendent la peau claire et fraîche. Elles sont purement végétales.
EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES FRANC DE PORT SUR RÉCEPTION DU PRIX.
STANTON'S PAIN RELIEF,
Le Roi de tous les Remèdes.
Guérit Rhumatisme, Coliques, Entorse et Névralgie.
En vente partout, 25c. la bouteille.
Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada.

BANDAGE LINDMAN

"Café Bellevue"
Montréal, 24 nov. 1903.
E. Lindman, écr.,
130 rue Peel, Montréal.
Cher Monsieur,
Permettez-moi de vous communiquer l'expérience et le résultat que j'ai obtenus en faisant usage du bandage que vous m'avez procuré. — Vers le milieu du septembre 1902, j'ai eu le malheur de me causer une hernie par une chute de cheval, sur le terrain de polo, à Saint-Lambert, qui me causa une blessure très sérieuse. Mon cheval étant tombé, je fus lancé sur le terrain avec violence, et mes médecins ont alors constaté que la rupture était incurable. L'on m'a avisé de porter un de vos bandages, ce que j'ai fait, et j'ai obtenu un tel confort et une telle assurance qu'il me fut possible de monter à cheval dans le cours du mois suivant, et que j'ai continué mes courses à cheval depuis cette époque. Dix mois plus tard, à ma grande surprise et celle de mes médecins, je me trouvai complètement guéri et ne me suis plus servi de votre bandage, excepté par mesure de précaution, lorsque je devais monter à cheval. Je vous permets de vous servir de cette lettre comme il vous plaira dans le but de soulager l'humanité souffrante.
Votre tout dévoué, N. GRAVEL.
Chaque Bandage est Garanti.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIÉTAIRE.
J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENT:
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,
LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal

FEU MADAME J. B. NORMAND

Un service funèbre, pour le repos de l'âme de Madame J.-B. Normand, décédée jeudi, sera chanté lundi matin à 7.15 heures, à l'église paroissiale St-Denis, Avenue Laurier.

Le convoi funèbre partira de la demeure de la défunte, No 411 rue Mont-Royal, à 7 heures précises, pour delà se rendre à l'église et ensuite à la gare du Mile-End.

L'inhumation aura lieu aux Trois-Rivières, lundi à midi.

Le départ de la gare du Mile-End, se fera à 8.58 heures a.m.

DE RETOUR DE SAINT-LOUIS

M. le Dr J.-G.-A. Gendreau, dentiste de la rue St-Laurent, et secrétaire trésorier de l'école de chirurgie dentaire de l'Université Laval, est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Le Dr Gendreau a assisté au 4e Congrès dentaire internationale, tenu à St-Louis, Mo., et à la Convention de l'Association dentaire Canadienne, tenue à Toronto.

Madame et Mlle Ferréola Gendreau, accompagnaient le docteur dans son voyage.

L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES CANADIENS FRANCAIS

L'assemblée mensuelle régulière aura lieu ce matin, à 11.30 heures a.m. à la salle ordinaire des réunions, 1600 rue Notre-Dame.

LE DEPART DE M. CAZENEUVE

M. Paul Cazeneuve, que les habitués du Théâtre National Français, comme du reste, toute la population française de Montréal ont si bien connu, laisse Montréal pour la vieille capitale.

M. Cazeneuve avec sa troupe d'artistes s'en va occuper la scène de l'Auditorium à Québec, pendant la saison théâtrale actuelle.

"Je pars, dit M. Cazeneuve, avec la "conviction intime d'avoir scrupuleusement rempli toutes les fonctions que "que l'on m'a confiées au Théâtre "National. Mais avant mon départ, "je croirais manquer à mon devoir, "si je ne remerciais la presse tout "entière et le public Montréalais, des "marques de sympathies qu'ils m'ont "données pendant mon séjour dans "la métropole du Canada. J'en con"serverai un souvenir ineffaçable."

LE JOUR DE L'AN DES JUIFS

Les Juifs célèbrent aujourd'hui le premier jour de l'An, qui est, d'après leur manière de compter le 5665ème depuis la création du monde.

La nation juive répandue dans le monde entier célèbre cette fête avec une très grande solennité.

A cette occasion il y aura des services religieux dans les quatorze synagogues de Montréal, on y sonnera les trompettes d'argent, ce qui est un symbole pour appeler les pécheurs au repentir.

UNE COUR DE JUSTICE MODELE CHEZ LES ETUDIANTS EN DROIT

Après avoir donné son cours de procédure civile à l'Université Laval, jeudi matin, M. Honoré Gervais, a annoncé aux étudiants en droit la fondation d'une cour de justice modèle, sur le plan de l'ancien Parlement modèle.

Les étudiants pourront former des sociétés légales comme leurs patrons et plaideront devant des juges choisis parmi eux.

M. Gervais présidera lui-même ces séances.

LES TRAMWAYS A WESTMOUNT

Mardi prochain, dans l'après-midi, les chars de la compagnie des chars urbains commenceront à faire le service élevé de Westmount, où l'on est actuellement à construire une double voie depuis la rue Guy à l'avenue Lansdowne.

La nouvelle ligne sera desservie par les chars Beaver Hall et Delorimier et aura probablement une grande vogue, car elle court à travers les endroits les plus pittoresques de l'île.

La ligne Mont-Royal allant vers l'est, depuis le coin des rues Mont-Royal et Dufferin jusqu'au terminus de la rue Mont-Royal, dans la ville de Delorimier, est actuellement en construction et sera terminée cet automne.

Cette ligne sera particulièrement avantageuse aux résidents de Delorimier en leur donnant une communication plus directe avec les diverses parties de Montréal.

UN FRERE DE LORD KITCHENER A MONTREAL

Un intéressant passager à bord du "Bavarian", hier matin, était M. A.-B. Kitchener, frère cadet du général lord Kitchener, de Khartoum, commandant en chef aux Indes et du colonel F.-W. Kitchener de l'armée britannique.

M. Kitchener, qui dirigeait depuis plusieurs années une ferme considérable dans la Nouvelle Zélande, est actuellement avec madame Kitchener, son épouse, en route pour l'Angleterre où il doit faire un long séjour.

Cigarettes Egyptiennes "ROYAL" 15 cts la boite.

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. PORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

L'ASSURANCE MUNICIPALE

La Commission des Finances jette les bases de la nouvelle organisation recommandant au Conseil de prendre à ses risques l'assurance des propriétés de la ville contre l'incendie

CE QUE COUTE L'AFFAIRE HAMEL

Le comité des finances, contrairement à son habitude, a terminé ses délibérations plus à bonne heure, hier après-midi, qu'aux séances précédentes. N'empêche qu'on y a fait beaucoup de besogne.

D'abord le trésorier de la ville donne un état des montants collectés pour la taxe de l'eau, dans six stations, avant le 2 septembre dernier.

Cet état se lit comme suit:

Stations.	Personnes	Montants.
Ste-Catherine Est	183	$ 1,289.73
Beaudry et Ontario..	617	5705.91
Rachel et Amherst	304	2227.46
St-Laurent	234	2662.63
Ste-Catherine et Guy..	577	12849.85
Pointe St-Charles.	675	4686.65
Total..	2590	$29422.23

Le surcroit de dépenses qu'entrainera ce nouveau mode de perception ne sera pas considérable, les collecteurs recevront leur salaire habituel, plus une légère commission sur le montant perçu, probablement 2 p.c.

MM. Charles Holt et R. Findley, au nom de la Maternity Hospital, en voie de construction, coin des rues St-Urbain et Prince-Arthur, demandant à la commission l'exemption de taxes sur le terrain occupé par cette institution pour les deux dernières années.

Quant le terrain a été acheté par la compagnie, qui en est propriétaire, c'était dans le but d'y construire un hôpital.

Pour une raison ou pour une autre, les travaux n'ont pu être commencés plus tôt, mais aujourd'hui, ils sont assez avancés pour témoigner de la bonne foi des promoteurs de cette bonne œuvre. C'est pourquoi la commission accorde la demande des pétitionnaires sujette à l'approbation des avocats, afin de savoir si les dispositions de la charte leur donnent ce pouvoir.

Ce nouvel hôpital sera terminé pour le printemps prochain.

Le trésorier fait ensuite rapport dans l'affaire Hamel, disant qu'il n'y a rien de nouveau.

L'échevin Deserres demande si la banque de Montréal a remboursé la ville des dépenses faites par elle pour ramener Hamel ici. M. Robb répond que non. M. Deserres suggère d'écrire à la banque, pour savoir ce qu'elle a l'intention de faire, parce qu'il y a eu une espèce d'arrangement, entre la banque et la ville, par lequel cette dernière se chargeait de faire exécuter le mandat pris contre Hamel par M. Arnoldi, à condition que les frais d'exécution seraient remboursés par la banque elle-même.

L'échevin Lapointe demande si la banque de Montréal a remis au crédit de la ville les $10,000 payés à Hamel. La banque avait demandé d'attendre jusqu'en septembre, pour décider cette question. M. Robb déclare qu'il n'y a aucune communication de la banque de Montréal, concernant cette affaire, et il est décidé d'attendre jusqu'au mois d'octobre, avant d'adopter une ligne de conduite quelconque.

Les frais encourus par la ville dans cette affaire, a déclaré le président de la commission, ne peuvent être de $11,000, comme l'a déclaré un journal du soir ; ils ne peuvent dépasser $3.000, puisqu'il n'y a que cette somme affectée à ces sortes de dépenses. Au commencement d'octobre, la commission sera probablement en possession du rapport du chef Carpenter, qui jettera enfin un peu de lumière sur cette célèbre affaire Hamel.

La compagnie d'assurance Mont-Royal, écrit à la commission, à propos des polices Nos 5692 et 5693, que la ville détient d'elle.

La compagnie sur des formules préparées par la ville, a accepté le risque de 15 pour cent, des items mentionnés dans les cédules, accompagnant ces formules, s'engageant à payer 15 pour cent des pertes totales ou partielles, que subiraient les édifices de la ville, en cas d'incendie. Depuis l'émission de ces polices une compagnie a retiré les risques de 20 pour cent qu'elle avait assumés concurremment avec la Mont-Royal, de sorte que la position de cette dernière se trouve changée.

Quand la compagnie a signé le contrat se'était avec l'entente que l'assurance couvrirait le plein montant des items indiqués dans les cédules imprimées par la ville. La compagnie demande de lui retourner ses polices, afin d'y faire les changements, que nécessite ce nouvel état de choses, de manière à la mettre dans la même position, que si la Scottish Union n'avait pas retiré ses polices d'assurance.

Le comité décide de prendre à sa charge les risques, abandonnés par la Scottish, de sorte que la position de la Mont-Royal ne sera pas changée.

C'est le commencement de la fondation d'une assurance municipale. Pour justifier cette action au point de vue légal on se base sur l'opinion suivante des avocats de la ville. :

"La cité a le pouvoir de s'assurer elle-même contre les risques d'incendie, pour un partie ou la totalité de ses édifices, en mettant de côté, tous les ans, dans son budget, une somme quelconque, pourvu que celle-ci n'excède pas 5 pour cent de la valeur des dits édifices, telle que portée au rôle d'évaluation ; elle doit capitaliser cette somme comme fonds d'assurance pour être uniquement affectée à cette fin.

Bien que l'année civique soit déjà assez avancée, nous sommes d'avis que d'après l'interprétation, à donner à notre charte, et ses divers amendements, quant au budget, la ville peut approprier, dès maintenant, à même les fonds disponibles, le crédit d'assurance, que la loi de 1904 a autorisé.

Il est en conséquence résolu de faire rapport au conseil, demandant de prendre une somme de $800.00, à même les arrérages de taxes, pour les mettre au crédit du fonds d'assurance de la ville. Ce montant représente 1 p.c. de la valeur des propriétés, qui étaient assurées par la Scottish Union & National Insurance. Il est entendu qu'au fur et à mesure, que les autres polices deviendront échues elles ne seront pas renouvelées, la ville prenant les risques d'assurance à sa charge, et déposant une somme nécessaire à cet effet, dans le fonds d'assurance.

M. Robb dit qu'il a protesté la "Scottish Union & National Insurance Co." et qu'il a demandé la remise de la prime payée à M. Kavanagh, agent de cette compagnie, mais que ce dernier à refusé de se conformer au protêt. La question est reférée aux avocats de la ville.

La propriété Préfontaine, coin des rues St-Laurent et Prince Arthur et le résidu des propriétés expropriés au coin de la rue St-Jacques et la Côte St-Lambert, seront vendus le 28 septembre courant.

On demandera au conseil, l'autorisation de ce faire. Quant aux propriétés de la côte St-Lambert, il faudra, avant de procéder à leur vente, que le conseil en prenne possession, ce qu'il peut faire dès maintenant déclare Mtre Ethier.

Depuis l'homologation du rôle d'expropriation, la ville est tenue de payer un taux de 4 0-0 sur le capital, qui reste entre ses mains.

Dans le cas actuel, il y a appel de ce jugement d'homologation, en attendant la décision de la cour de Révision, la ville ne peut-être appelée à payée 4 0-0 sur le capital et laisser les propriétaires retirer les revenus des propriétés à être expropriées.

L'association des ingénieurs-mécaniciens, demande de rétablir l'ancienne échelle de taxes personnelles sur les ingénieurs et chauffeurs, soit $2.00 nour un ingénieur de première classe, $1.00 pour un ingénieur de 2ème classe, $0.50 pour un ingénieur de 3ème classe et 25 cents pour un chauffeur.

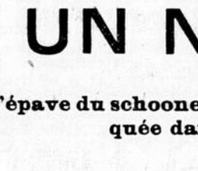
La question est référée à M. Bienvenu pour rapport et la commission s'ajourne à lundi après-midi, à 2 hrs. p.m.

VICHY-CUSSET
GRAND PRIX EXPOSITION DE PARIS 1900
F.-X. ST-CHARLES & Cie
Seuls agents au Canada, MONTREAL.
194-1-s-n

NOTRE CHOIX EST COMPLET

Les parents qui désirent faire de réelles économies dans l'achat de

CHAUSSURES
Pour Garçons et Fillettes



feraient bien de venir nous voir. Nous manufacturons nous-mêmes et pouvons leur offrir une bonne chaussure à des prix variant depuis 50c à $1.50.

Nous en avons pour tous les goûts.

JUBILEE SHOE STORE
JOS. C. HEMOND & CIE.
Bloc Barsalou
1351 STE-CATHERINE, près Panet.

FATAL ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Quatre personnes sont tuées et trente-cinq autres blessées dans le déraillement d'un train en Virginie

Portsmouth, Va., 9 septembre. —Le train No 41 du chemin de fer Seaboard Air Line, composé d'un char d'express, un char de poste, deux chars de voyageurs et un char-dortoir pullman, a déraillé ce matin à un "trestle", près de la rive sud de la rivière Catawba, Caroline du Sud, suivi d'une locomotive et d'un char de conducteur.

Quatre personnes ont été tuées et trente-cinq autres ont été blessées.

Les morts sont : le mécanicien E. Y. Barksdale, d'Abbeville, C. S., le chauffeur E. D. Roberts, nègre, d'Atlanta, Ga., Mme Black, une femme inconnue.

Un train spécial avec des médecins et des appareils de sauvetage a été expédié de Monroe, au lieu de l'accident et les morts et les blessés ont été transportés à Monroe.

UN NAUFRAGE

L'épave du schooner anglais "Bonny Doone" est remorquée dans le port de Rockland, Me

ON NE CONNAIT RIEN DU SORT DE L'EQUIPAGE

Rockland, Me, 9 septembre.—L'examen d'un navire, démâté et rempli d'eau, qui a été remorqué dans le port de Rockland au commencement de la semaine a démontré que cette épave est celle du schooner anglais "Bonny Doone.".

Ce navire faisait le transport du bois entre Saint-Jean et les ports américains.

On ne sait rien sur le sort de l'équipage. Il y a des indices qu'il y a eu collision.

Boston, 9 septembre.—Le département de la marine de la Chambre de Commerce a hier affiché comme manquant le schooner "Bonny Doone".

On n'a reçu ici aucun rapport que ce vaisseau soit venu en collision avec un autre navire.

Le schooner avait un équipage de cinq ou six hommes.

LE PRIX DU PAIN

Les boulangers décident de hausser leur prix d'un centin par pain, par suite de la hausse des prix de la farine

L'AUGMENTATION SERA EN FORCE LE 12 COURANT

Après la hausse notable des farines, qui depuis quelques semaines se vendent de $5.20 à $5.50 le baril, la hausse dans les prix du pain était inévitable.

Les boulangers ont eu une assemblée hier soir et ils ont décidé, en principe, d'élever leurs prix de un centin. Ce soir il y aura une assemblée générale, où sera ratifiée cette décision, et lundi, le 12 courant, l'augmentation sera mise en force.

Cette hausse n'est que le prélude dit-on d'une hausse plus considérable, qui devra se produire cet hiver, si les prix de la farine se maintiennent au niveau actuel. Dans les épiceries on paie actuellement le pain de 12 à 13 centins.

M. J. B. Richer, le secrétaire de l'association des boulangers, nous communique la note suivante :

La concurrence excessive, qui existe dans le commerce du pain depuis quelques mois, en particulier chez les épiciers, a obligé les Boulangers à réduire leurs prix. Par suite de l'augmentation successive du prix de la farine, les Boulangers, qui ont le plus souffert de la concurrence, se sont réunis et ont résolu d'augmenter leur prix d'un centin par pain, à partir de lundi le 12 courant.

UN GOUFFRE

La ville a payé l'année dernière l'énorme somme de $110,648.90, en réclamations de toutes espèces

LE MAUVAIS ETAT DES TROTTOIRS

Un rapport du département des réclamations indique que la ville a payé l'année dernière l'énorme somme de $110,648.90 pour payer les dommages résultant d'accidents, survenus par suite du mauvais état des trottoirs et des rues, ainsi que des inondations causées lors de la crue des eaux, etc., etc.

Ce rapport ce lit comme suit :

Inondation par les égoûts	$10,064.29
Inondation par les tuyaux de l'aqueduc	474.12
Mauvais état des trottoirs..	14,327.79
Mauvais état des chemins	545.00
Arrestations illégales	421.85
Fermeture de l'eau...	53.85
Enlèvement de la neige en vertu du contrat de la ...M. S. Ry...	48,848.80
Les charretiers...	2,426.30
Honoraires d'experts et témoins	3,142.28
Impression de factures ...	680.50
Dépôts chez le protonotaire	175.00
Bastien et Valiquette, à-compte de pavage	2,888.72
Rzclamation de MM. P. P. Bourque re état insolubre de l'hôtel-de-ville	1,200.00
Loyer pour le marché des vaches laitières	400.00
Dommages payés à Ed. O'Shea pour violation d'un bail au marché Bonsecours	3,785.30
Intérêts dûs à Madore et Prendotte re pont du C. P. R. sur la rue Notre-Dame	555.96
Compte pour marchandises....	52.05
Inondation causée par la crue des eaux du St-Laurent	13,393.89
Terrain pris par la ville appartenant à la succession Villeneuve..	1,892.05
Enquête de la police.....	553.68
Divers.....	4,767.47

LA CATASTROPHE DE RICHMOND

Le jury du coroner rend son verdict sur la mort des victimes

Richmond, 9 septembre.—A 3.30 heures, ce matin, le jury du coroner a prononcé le verdict suivant sur la catastrophe de Richmond.

"Après mûre délibération, nous décrétons que le conducteur Norman Atkinson et l'ingénieur mécanicien Frank Schwager sont responsables de l'accident et de la mort des victimes.

"Le conducteur Atkinson aurait dû examiner le registre pour s'assurer si le convoi régulier No. 5 d'Island Pond était déjà arrivé.

"L'ingénieur Schwager aurait dû, lui aussi, prendre la même précaution.

"Il a été démontré, à l'enquête, que l'ingénieur n'a guère le temps d'aller consulter les registres, parce qu'il lui faut surveiller ou prendre soin de sa locomotive.

"Le Grand-Tronc devrait prendre plus de précautions qu'il semble en prendre afin de s'assurer si les règlements sont fidèlement observés quant à l'examen des registres des convois.

"Nous ne sommes pas prêts à dire que le conducteur Atkinson et l'ingénieur Schwager sont coupables de négligence criminelle.

"De plus, pour péviter une autre catastrophe, nous sommes d'opinion:

1o "Qu'une confusion peut résulter du fait que deux convois, portant le même numéro, arrivent à Richmond en même temps.

2o "Qu'un sémaphore devrait être placé à distance, et de façon à ce qu'il puisse être manœuvré de la gare de Richmond.

3o "Que les registres des convois devraient être vérifiés par un des officiers de la compagnie."

EN COUR DE VICE-AMIRAUTE

On a continué hier l'enquête au sujet de la collision entre le "Canada" et le "Cape-Breton."

Québec, 9 septembre (spéciale). — L'enquête au sujet de la collision entre le "Canada" et le "Cap Breton" a été continuée ce matin.

M. Joseph Latour, le 2e pilote à bord du "Canada", a été entendu.

Il a raconté comment l'accident est arrivé. Il dit que lorsqu'il a aperçu la lumière blanche du "Cap Breton", il n'a pas cru devoir en faire la remarque, parce que cette lumière n'indique pas de danger. A ce moment, les deux vaisseaux se trouvaient à environ 1,200 pieds l'un de l'autre.

La déposition du pilote Latour a été ajournée, parce que l'on désire consulter celle qu'il a rendue à l'enquête tenue à Montréal par le capitaine Salmon.

LES PECHERIES DE TERRE-NEUVE

On croit que le gouvernement français empêchera la ratification du traité, à moins que l'Angleterre ne consente à certaines modifications

Saint-Jean, (Terre-Neuve), 9 septembre.—Le capitaine de frégate Calloch de Kerillis, commandant la division navale française de Terre-Neuve, ayant demandé qu'on arrête la construction d'une usine sur le "Franch Shore", on croit que le gouvernement français, désireux de ménager les intérêts des pêcheries de Saint-Pierre, empêchera la ratification du traité par la chambre française, à moins que l'Angleterre ne consente à modifier le traité dans un sens plus favorable à ces intérêts.

EN COUR DE POLICE

Napoléon Larocque, d'Ottawa, trouvé coupable d'avoir pointé une arme à feu sur des jeunes gens de la rue Barré, a été condambé à $10 djamende, et à fournir un cautionnement pour assurer sa conduite future.

M. Léon Lapointe, No 1314 rue Saint-Dominique, a été comdané à $100 d'amende pour avoir conservé un alambic dans sa cave.

VOLS DE BICYCLES

Le détective Viens continue à se signaler par de nombreuses arrestations.

Encore hier soir il arrêtait un nommé Barrette, alias Chamberlain, accusé de vol de bicycle. Quatre bicycles ont été trouvés. Trois ont été réclamés jusqu'ici, l'un par le capitaine du vapeur "Longueuil, un autre par un M. Shwartz, puis encore un autre par un M. Granger.

Chamberlain, doit comparaître ce matin en cour de police.

SANS JURY

Le coroner MacMahon a disposé sans jury du corps du jockey Georges Irwin, décédé à l'hôpital, à la suite d'une chute de cheval survenue au Parc Delorimier.

RAVAGEE PAR LE FEU

Boise, Idaho, 9 septembre.—La ville de Warren, Idaho, a été ravagée par le feu. Les pertes matérielles sont de $100,000.

BOSTON -- SAINT - LOUIS

Char-dortoir de touristes via le réseau du chemin de fer Grand-Tronc

A partir de jeudi prochain, 15 courant, et tous les jeudis jusqu'à nouvel avis, le Grand Tronc mettra en marche un char dortoir de touristes pullman direct sans changement pour St-Louis, Mo., quittant Montréal à 10.30 h. p.m. et arrivant à St-Louis à 7.43 a. m. samedi matin. Au retour, ce char quittera St-Louis à 8.40 a. m., tous les lundis, arrivant à Montréal à 6.00 p. m., le mardi. Prix des lits, $3.00 en chaque sens.

DISPARU

Mme Zénon Gagnon, domiciliée rue William, près de la rue des Inspecteurs, est en recherche de son mari, disparu depuis plusieurs semaines.

NOTES SOCIALES

Mademoiselle Dorothy Fulford, fille aînée de l'honorable sénateur Fulford, de Brockville, a épousé jeudi M. Arthur Hardy, de Brantford, fils de feu l'honorable A. S. Hardy, ancien premier ministre de la province d'Ontario. La cérémonie a été très brillante.

Mde Paul Dumais, de Hull, ainsi que ses jeunes filles, Melles Alma, Marguerite, Maud et Blanche sont chez Mde Vve J. Dumais, 17 avenue Overdale.

Ces dames sont en route pour Hull, de retour d'une villégiature de deux mois au Saguenay et Lac St-Jean.

LES NOUVEAUX POLYTECHNICIENS

Sur vingt candidats pour l'admission à l'étude du génie civil cinq seulement ont été admis jusqu'ici ; ce sont : MM. Alphonse de Martigny, Lamarche, Hanfield, Joncas, de Montréal, et A. Carrière de Lévis.

Il y a encore dix candidats sur les rangs.

Les cours de l'école polytechnique seront ouverts lundi prochain.

PARC SOHMER

Dimanche prochain.—Grandes attractions de New-York.—superbe programme

VOL DE GRAND CHEMIN

Une dame de Boston, en visite chez Mme Geo. Phelps, No 22 rue Drummond, se plaint de ce qu'un groupe de gens ont tenté de lui enlever son porte-monnaie, en pleine rue.

Les policiers du poste No 10 sont à la recherche des jeunes filous qui font parler d'eux dans le district No 10.

Chassez le Catarrhe

Ne le laissez pas accomplir son œuvre où il aura bientôt raison de vous. Prenez Catarrhozone, ce traitement tant prescrit par les médecins. Il ne restera aucun vestige de votre catarrhe, vous serez à jamais guéri Catarrhozone est le vrai remède de la nature, calmant, adoucissant et infaillible, positivement sûr.

MORT FOUDROYANTE

Après avoir pris connaissance des circonstances, qui entourent la mort de Simon Sigouin, âgé de 75 ans, résidant à Saint-Elzéar, comté Laval, le coroner a signé un permis d'inhumation. M. Sigouin est mort d'apoplexie foudroyante.

A L'HOTEL-DIEU

Alphonse Leduc, âgé de 15 ans, domicilié au No. 598 rue Laval, a été blessé au bras droit par une scie ronde ; dans un moulin situé rue Saint-Dominique.

Il a été transporté à l'hôtel-Dieu.

LE NOMBRE DES BLESSES.

Le ministère de la guerre a promis de donner demain des chiffres détaillés au sujet du nombre des blessés russes. Les dépêches de la presse portent le nombre des blessés à plus de 12,000.

DECES

NORMAND. — En cette ville, le 8 du courant, à l'âge de 67 ans et 6 mois, Madame Veuve J. B. Normand.

Les funérailles auront lieu mardi, à Trois-Rivières, après l'arrivée du train qui part de Montréal à 8.30 heures a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire, J. A. Carufel, gérant, 1133 Avenue Delorimier. Tél. Bell Est 949.